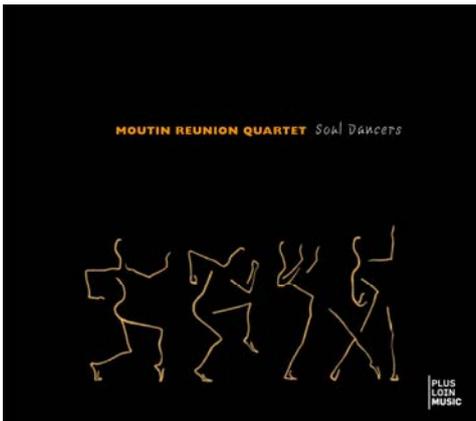


# MOUTIN REUNION QUARTET



## DOSSIER DE PRESSE FRANCE / EUROPE



# DOSSIER DE PRESSE - FRANCE / EUROPE

## MOUTIN REUNION QUARTET

### SOMMAIRE

#### I) EXTRAITS DE PRESSE

Pour un aperçu rapide, quelques phrases glanées ici et là.

p 04

#### II) CHRONIQUES ALBUMS

##### 1/ A propos de "Soul Dancers"

CITIZEN JAZZ:	Moutin Reunion "Soul Dancers" – Jacques Chesnel	p 07
AFP	Moutin Reunion "Soul Dancers"	p 08
BATTEUR MAGAZINE	Moutin Reunion "Soul Dancers" – Thierry Menu	p 09
LES TROIS COUPS	Moutin Reunion "Soul Dancers" – Jean-François Picaut	p 10
SO JAZZ	Moutin Reunion "Soul Dancers" – Bruno Guermonprez	p 13
JAZZ MAGAZINE / JAZZMAN	Moutin Reunion "Soul Dancers" – Pierre de Chocqueuse	p 14
DNJ (dernières nouvelles du jazz)	Moutin Reunion "Soul Dancers" – Jean-Marc Gelin	p 15
JAZZPODIUM	Moutin Reunion "Soul Dancers" – Jörg Konrad	p 16

##### 2/ A propos de "Sharp Turns"

DNJ (Dernières Nouvelles du Jazz)	Moutin Reunion "Sharp Turns" - Bruno Pfeiffer	p 18
LA TERRASSE:	Moutin Reunion "Sharp Turns" - J. Denis	p 19
JAZZMAN:	Moutin Reunion "Sharp Turns" - Yvan Amar	p 20
CITIZEN JAZZ:	Moutin Reunion "Sharp Turns" - ???	p 21
NOUVEL OBSERVATEUR:	Moutin Reunion "Sharp Turns" - Bernard Loupias	p 22

##### 3/ A propos de "Something Like Now"

JAZZ REVIEW	Moutin Reunion Quartet "Something Like Now" – Barry Witherden	p 24
DRUMMER	Moutin Reunion Quartet "Something Like Now" – B.K.	p 25
FINANCIAL TIME	Moutin Reunion Quartet "Something Like Now" – Mike Hobart	p 26
METRO	Moutin Reunion Quartet "Something Like Now" – Mike Butler	p 27
LE MONDE	Moutin Reunion Quartet "Something Like Now" – Sylvain Siclier	p 28
SITARMAG	Moutin Reunion Quartet "Something Like Now" – Jacques Chesnel	p 29
JAZZWISE	Moutin Reunion Quartet "Something Like Now" – Tony Hall	p 30
TELERAMA	Moutin Reunion Quartet "Something Like Now" – Michel Contat	p 31
LIBERATION	Moutin Reunion Quartet "Something Like Now" – Dominique Queillé	p 32
LE FIGARO	Moutin Reunion Quartet "Something Like Now" – ???	p 33
JAZZMAN	Moutin Reunion "Something Like Now" Volcanique – Jean Marc Gelin	p 34
JAZZ MAGAZINE	Moutin Reunion Quartet "Something Like Now" – Philippe Deneuve	p 35

##### 4/ A propos de "Red Moon"

PIANISTE	Moutin Reunion Quartet "Red Moon" – ???	p 37
TELERAMA	Moutin Reunion Quartet "Red Moon" – Michel Contat	p 38
JAZZMAN	Moutin Reunion Quartet "Red Moon" – Renaud Czarnes	p 39
JAZZ MAGAZINE	Moutin Reunion Quartet "Red Moon" – Robert Latxague	p 40
JAZZ NOTES	Moutin Reunion Quartet "Red Moon" – ???	p 41
L'ENA MAGAZINE	Moutin Reunion Quartet "Red Moon" – ???	p 42
LE GENERALISTE	Moutin Reunion Quartet "Red Moon" – ???	p 43
COMPACT	Moutin Reunion Quartet "Red Moon" – ???	p 44
ZICLINE	Moutin Reunion Quartet "Red Moon" – ???	p 45

#### **4/ A propos de "Power Tree"**

TELERAMA	Moutin Reunion Quartet "Power Tree" – Michel Contat	p 47
DIAPASON	Moutin Reunion Quartet "Power Tree" –	p 48
LE MONDE	Moutin Reunion Quartet "Power Tree" – Sylvain Siclier	p 49
JAZZMAN	Moutin Reunion Quartet "Power Tree" – Renaud Czarnes	p 50
JAZZ MAGAZINE	Moutin Reunion Quartet "Power Tree" – Thierry Quenum	p 51
JAZZ MAGAZINE	Moutin Reunion Quartet "Power Tree" – Jacques Aboucaya	p 52

#### **III) ARTICLES ET INTERVIEWS**

BLOG LIBE	Un quartet de jazz de bon Moutin - Bruno Pfeiffer	p 54
JAZZ MAG / JAZZMAN	Moutin & Moutin passent à table ; Interview – Pascal Anquetil	p 58
DNJ	Les frères Moutin "Réunion au sommet"- Bruno Pfeiffer	p 62
GUITARIST MAGAZINE	One Bass Hit, Interview F. Moutin - Romain Decoret	p 65
OPEN MAG	Une sacrée réunion ! - Bruno Pfeiffer	p 67
JAZZMAN	3 Photos - Philippe Levy-Stab / Textes - Alex Dutilh	p 68
LE MONDE	Les frères Moutin Prix Django Reinhardt – Sylvain Siclier	p 71
ECHOES	Rhythm Twins – Kevin Le Gendre	p 72
JAZZMAN	Moutin en Amérique – Alex Dutilh	p 73
GUITARIST MAGAZINE	Basses fréquences et haute présence – Romain Decoret	p 78
JAZZMAN	Standing ovation – Alex Dutilh	p 79
JAZZMAN	Les jumeaux se mettent en quatre – Arnaud Merlin	p 80

#### **IV) CHRONIQUES ET ANNONCES CONCERTS**

LE 20H DE TSF	Annonce concert Lognes	p 82
LE PROGRÈS	Annonce concert Francheville	p 83
L'UNION	Annonce concert Laon	p 84
LE PARISIEN	Annonce concert Lagny	p 85
PARIS CAPITALE	Annonce concerts Sceaux	p 86
IRISH TIMES	Chronique concert Cork Jazz Festival – Ray Corniskey	p 87
THE HERALD	Chronique concert Glasgow – Rob Adams	p 85
BIRMINGHAM POST	Annonce concert Birmingham – Peter Bacon	p 89
TIME OUT	Annonce concerts Londres	p 90
THE INDEPENDENT	Annonces concerts Londres	p 91
THE GUARDIAN	Chronique concert London Jazz Festival – John Fordham	p 92
LE MONDE	Chronique concert Bataclan JVC Jazz Festival - Sylvain Siclier	p 93
METRO	Annonce concert Bataclan JVC Jazz Festival	p 94
LE MONDE	Quatuors de luxe dans le bocage normand – Francis Marmande	p 96
ZURBAN	Annonce concert New Morning – Jean-Yves Chaperon	p 97
LA DEPECHE DU MIDI	Au bonheur des Moutin – Jean-Marc Le Souarnec	p 98
NOUVEL OBS	Annonce concert Duc des Lombards – Jean-Michel Proust	p 99
SÜDDEUTSCHE ZEITUNG	Grandioses Zusammenspiel ; Chronique concert – Jörg Konrad	p 100
TELERAMA	Annonce concert Duc des Lombards – Michel Contat	p 101
JAZZMAN	Deux Frangins hors d'haleine Chronique concert – Fara C.	p 102

# MOUTIN REUNION QUARTET

## EXTRAITS DE PRESSE FRANCE

### **1) A propos de Soul Dancers (dernier album paru).**

*“Moutin Reunion Quartet, le groupe des jumeaux (François à la contrebasse et Louis à la batterie) envoie mi-mars, Soul Dancers, un cinquième CD (...) La musique a encore progressé. (...) La sérénité, la clarté, la profondeur résonnent. (...) Je brûle d'impatience de me régaler en avril au Sunside du lâcher des lions sur ce répertoire! “*

**Bruno Pfeiffer – Liberation**

*(...)“revoici le quartet qui nous avait étonnés, emballés et même sidérés ; cette fois encore, il nous fait dodeliner de la tête, prendre notre pied, remuer nos tripes et grimper au plafond tout en mordant la poussière...”*

**Jacques Chesnel – Citizen Jazz**

*“Énergique mais pas soûlant, foisonnant mais pas bavard, « Soul Dancers » donne envie de découvrir tous les Moutin du monde. “*

**Thierry « Fantobasse » Menu – Batteur Magazine**

*(...) “Ces danseurs-ci sont plutôt dans une forme de danse correspondant à une quête spirituelle. (...) Moutin Reunion Quartet, assuré d'une sonorité que l'on reconnaît désormais comme une marque de fabrique, fort de sa cohésion et de ses qualités musicales, poursuit un chemin qu'on lui souhaite encore long, qui lui fait côtoyer les meilleurs. “*

**Jean-François Picaut - Les Trois Coups**

*“Le Moutin Réunion Quartet, emmené par les frères François (contrebasse) et Louis (batterie) Moutin, l'une des rythmiques les plus dynamiques du jazz français, publie le 11 mars l'album "Soul Dances" (...) Cette formation joue un jazz millimétré, explosif et aérien, flirtant avec le groove. “*

**AFP**

*(...) “chez ces « danseurs de l'âme » impétueux, ces voltigeurs de l'esprit, cascadeurs de la pensée musicale, sorciers des couleurs harmoniques et des sonorités envoûtantes, on re/trauve un niveau toujours élevé, une ébullition constante, la fusion des énergies, le groove permanent où se conjuguent sérénité et enthousiasme, apparente simplicité et construction savante. “*

**Jacques Chesnel – Citizen Jazz**

*“Les frères Moutin sont de retour et l'inspiration est au rendez-vous. (...) On ne change pas une équipe qui gagne et pourtant rien de ronflant dans cet album serein qui résonne encore longtemps après l'écoute. “*

**Bruno Guermonprez – So Jazz**

*(...) “pas d'« états d'âme » mais plutôt une « force d'âme » chevillée au corps qui mène inévitablement (à) la danse et conduit le bal... avec moi, avec vous. “*

**Jacques Chesnel – Citizen Jazz**

*“Tout est là : des compos incisives, du groove en diable, un quartet fusionnel. Et tout cela coule de source. Et cette source est brûlante. “*

**Jean-Marc Gelin – DNJ**

## **2) Avant Soul Dancers**

*“A la dernière note de leur morceau lors de la soirée à l’Olympia, la salle pourtant déjà très chaude a hurlé. Le quartet, en effet, et c’est peu de l’écrire, dégage une énergie d’éclatement atomique. Sur scène, ces gars-là défient les lois de la chaleur. “*

**Bruno Pfeiffer – DNJ**

*“Quoi de neuf sur le front des Moutin ? Ca tourne ! (...) ce quartette franco-américain, on le voit continuer à vivre, à évoluer, à bouillir.”*

**Yvan Amar – jazzman**

*“En quelques années, le quartet des frères Moutin est devenu bien plus qu’une simple association de musiciens, aussi doués soient-ils : Une entité organique qui se découvre chaque jour des potentialités inédites. (...) Un Jazz lumineux, chaleureux, admirablement pensé et joué.”*

**Bernard Loupias**

*“Le nouveau répertoire de cette formation menée par les frères Moutin, François à la basse et Louis à la batterie, fait l’effet d’une tempête tant l’énergie qui s’en dégage est intense ! Il faut s’accrocher au bastinage et se laisser porter par le souffle. “*

**Paris Capitale**

*“Le groupe des jumeaux (François à la contrebasse et Louis à la batterie) balance un troisième CD monumental (...) Cerise sur le pancake, un DVD fait bouillonner l’autre face du CD.”*

**Bruno Pfeiffer – DNJ**

*“Il n’aura fallu que trois albums pour que le quartet de François Moutin (...) atteigne une plénitude musicale qui se traduit par l’excellence des compositions et des concerts sold out aux USA. “*

**Romain Decoret – Guitarist Magazine**

*“La contrebasse de François et la batterie de Louis, une paire rythmique qui a tout d’une paire de gants. (...) Sur scène, ils sont quatre fauves lâchés dont les mains dansent sous les projecteurs. “*

**Alex Dutilh – jazzman**

*“François Moutin est l’un des meilleurs contrebassiste de jazz actuels. Sa technique et son feeling sont absolument uniques. “*

**Romain Decoret – Guitarist Magazine**

*“Autre trésor <...> Something Like Now des jumeaux François (contrebasse) et Louis (batterie) Moutin conjugue discipline et liberté, groove et énergie. “*

**Dominique Queillé – Libération**

*“Leur force réside dans l’entente qui existe entre les deux frères, le contrebassiste François, soliste et "driveur" fabuleux, et le batteur Louis, l’une des paire rythmique les plus enthousiasmantes qui soient aujourd’hui. (...) du jazz à écouter au réveil pour se catapulte dans une journée qui ne va pas vous faire de cadeau. Mais cette musique en est un. “*

**Michel Contat – Telerama**

*“Il y a quelque chose d’euphorique, de gourmand, de foisonnant dans le travail du Moutin Reunion Quartet. (...) Un des disques les plus chatoyants de l’année jazz“*

**Le Figaro**

*“Sur le volcan du groove et du swing dansent les frères Moutin. “*

**Jean Marc Gelin**

# CHRONIQUES

## SOUL DANCERS



CITIZEN JAZZ:	Moutin Reunion "Soul Dancers" – Jacques Chesnel
AFP	Moutin Reunion "Soul Dancers"
BATTEUR MAGAZINE	Moutin Reunion "Soul Dancers" – Thierry Menu
LES TROIS COUPS	Moutin Reunion "Soul Dancers" – Jean-François Picaut
SO JAZZ	Moutin Reunion "Soul Dancers" – Bruno Guermonprez
JAZZ MAGAZINE / JAZZMAN	Moutin Reunion "Soul Dancers" – Pierre de Chocqueuse
DNJ (dernières nouvelles du jazz)	Moutin Reunion "Soul Dancers" – Jean-Marc Gelin
JAZZPODIUM	Moutin Reunion "Soul Dancers" – Jörg Konrad



## Soul Dancers

### Moutin Reunion Quartet

François Moutin (b, composition), Louis Moutin (dm, composition), Pierre de Bethmann (p, kbd, voc), Rick Margitza (ts)

[Plus Loin Music / Harmonia Mundi](#)

Après *Power Tree* et *Red Moon* puis *Something Like Now* (2005) et *Sharp Turns* (2007), revoici le quartet qui nous avait étonnés, emballés et même sidérés ; cette fois encore, selon les adages « on prend les mêmes et on recommence » et « on ne change pas une équipe qui gagne », il nous fait dodeliner de la tête, prendre notre pied, remuer nos tripes et grimper au plafond tout en mordant la poussière... dans le même temps, ce qui, grâce à lui, est un exercice on ne peut plus agréable. Car avec/chez ces « danseurs de l'âme » impétueux, ces voltigeurs de l'esprit, cascadeurs de la pensée musicale, sorciers des couleurs harmoniques et des sonorités envoûtantes, on re/trouve un niveau toujours élevé, une ébullition constante, la fusion des énergies, le groove permanent où se conjuguent sérénité et enthousiasme, apparente simplicité et construction savante.

Perdure chez les deux frères un évident plaisir de jouer le jeu avec la complicité de **Pierre De Bethmann**, dont les claviers oscillent avec bonheur entre piano et synthé (solo à la Zawinul sur « Sold Answers »), et d'un **Rick Margitza** dans le prolongement de Michael Brecker ou de Bob Berg (« enfants de Miles » comme lui) ; le tout dans une atmosphère évoquant les grands moments de Weather Report ou Steps Ahead (« Momentum ») tout en conservant - tour de force - leur originalité expressive, leur univers propre dans une quiddité totale.

Les Moutin Brothers ne manquent jamais de rendre hommage aux grands créateurs du jazz moderne en interprétant en duo des medleys ; ainsi, après Charlie Parker (« Something Else ») et John Coltrane (« Sharp Turns »), c'est autour de Monk avec un « Monk's Medley » de quatre minutes proprement ébouriffantes. Chez ces danseurs de l'âme, pas d'« états d'âme » mais plutôt une « force d'âme » chevillée au corps qui mène inévitablement (à) la danse et conduit le bal... avec moi, avec vous.

par [Jacques Chesnel](#) // Publié le 17 mai 2010

---

# AFP

**26 février 2010**

Courrier Jazz AFP  
PARIS, 26 fév 2010 (AFP)

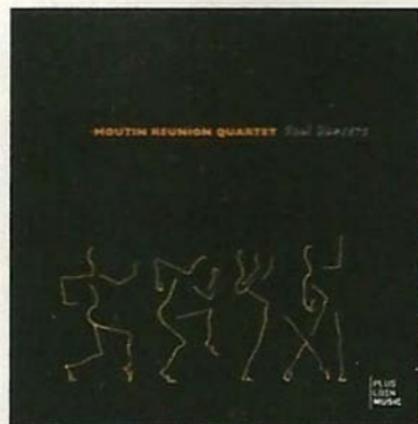
Nouvel album et concerts du Moutin Réunion Quartet - Le Moutin Réunion Quartet, emmené par les frères François (contrebasse) et Louis (batterie) Moutin, l'une des rythmiques les plus dynamiques du jazz français, publie le 11 mars l'album "Soul Dances" (Plus Loin Music). Cette formation sera en concert à Lognes le 19 mars, Paris (Sunside) du 14 au 17 avril, et cet été au festival Jazz in Marciac (7 août). Le Moutin Réunion a été fondé en 1999. Au saxophoniste Sylvain Beuf et au pianiste Baptiste Trotignon ont succédé l'Américain Rick Margitza et le pianiste Pierre de Bethmann. Cette formation joue un jazz millimétré, explosif et aérien, flirtant avec le groove. Sur ce nouvel album, au dynamisme et la précision de la batterie répondent la souplesse et l'élasticité de la contrebasse, et se révèle le talent de Rick Margitza, dont le phrasé souple et le sens mélodique s'imposent sans ostentation

## MOUTIN REUNION QUARTET

### Soul Dancers

Plus Loin Music/Harmonia Mundi

Parallèlement à leurs activités respectives, les jumeaux Moutin (François, le contrebassiste, vit à New York, et Louis, le batteur, en banlieue parisienne) tournent et enregistrent depuis plusieurs années avec le Moutin Reunion Quartet, groupe dont ils sont co-leaders et dont « Soul Dancers » est le cinquième album. Au côté de l'imparable rythmique de la fratrie, on retrouve Pierre de Bethmann aux claviers et voix, et Rick Margitza au sax ténor, pour un disque (oui je sais, ce terme est désuet !) qui fait irrésistiblement penser au Weather Report de la fin des années 70. Le quartet ne sonne jamais comme une pâle copie ou une vaine imitation, mais plutôt comme un groupe de jazz actuel (ce qu'il est !), qui a écouté et aimé Weather Report au même titre que les aînés les plus illustres. Énergique mais pas soûlant, foisonnant mais pas bavard, « Soul Dancers » donne envie de découvrir tous les Moutin du monde. À visiter : <http://moutin.com>



Thierry "Fantobasse" Menu



Options



## LES TROIS COUPS

Le journal quotidien du spectacle vivant en France. Critiques, annonces, portraits, entretiens, Off et Festival d'Avignon depuis 1991 !

[Accueil](#)

[Article suivant](#)

# « Soul Dancers », du Moutin Reunion Quartet, a paru chez Plus loin music à Rennes (critique de Jean-François Picaut)

Les Moutin à la recherche  
de la paix intérieure

Depuis qu'il se sont retrouvés, à la fin des années 1990, les vrais jumeaux Moutin, François (contrebasse) et Louis (batterie), forment le cœur du Moutin Reunion Quartet. Hier, avec Sylvain Bœuf et Baptiste Trotignon, aujourd'hui, avec Pierre de Bethmann (claviers) et Rick Margitza (saxophone ténor), le quartette trace inlassablement son sillon sur scène et en studio. « Soul Dancers », un album produit par Plus loin music, est le cinquième album du groupe. On y retrouve ses qualités de cohésion, d'harmonie et de musicalité.



eux qui, alléchés par le titre, penseraient trouver chez ces *Soul Dancers*, ces danseurs de l'âme, je ne sais quelle atmosphère de lyrisme débridé ou de défoulement, ce que peuvent aussi laisser attendre les belles silhouettes de la pochette, en seront pour leurs frais. Ces danseurs-ci sont plutôt dans une forme de danse correspondant à une quête spirituelle. Nous sommes loin de la frénésie quasi dionysiaque et, s'il faut chercher le patronage d'un dieu, ce serait plutôt Apollon. Ce nouvel opus du Moutin Reunion Quartet s'inscrit résolument dans une atmosphère de sérénité, ce qui ne veut pas dire froid, bien au contraire.

Tous les morceaux de cet album sont des compositions des frères Moutin, ensemble ou séparément à l'exception du quatrième, *Monk's Medley*, remarquable duo des Moutin, qui, comme son titre l'indique, est un hommage au pianiste Thelonious Monk à travers un florilège de ses thèmes.



François et Louis Moutin

La première pièce, la plus longue aussi, *Sold Answers*, due à Louis Moutin, permet à son frère de montrer toutes ses qualités musicales en *pizzicato* tandis que les autres musiciens semblent broder autour de son chant. *Depths Light*, cosignée par les jumeaux, est une pièce d'une grande douceur, un peu planante, dont le début, où domine le Fender, dégage une puissante impression de sérénité. Elle offre à François un solo où il fait preuve d'un véritable lyrisme. Sans surprise, il est également au premier plan dans *Blessed and Cursed*, un hommage au bassiste Jaco Pastorius. *Mr N. R.* est une composition de Louis, dédiée à Norman Riley, qui met au premier plan le saxophoniste Rick Margitza, dont on a plaisir à retrouver la musicalité et la sonorité chaude du plus grave au plus aigu.

On retrouve ces qualités, la virtuosité en plus, dans *Clinton Parkview*, qui offre également à Pierre de Bethman un joli solo. Au piano ou au Fender, de Bethman sait toujours intervenir au bon moment, nous surprendre ou se fondre dans l'ensemble : c'est vraiment, comme Margitza, une belle recrue des frères Moutin, et on comprend mieux pourquoi le quartette dure. Plus discret que son frère dans cet album, Louis y apparaît pleinement dans *Forgotten Feelings*, où sa partie aux cymbales est remarquable, ou dans *Momentum*, aux baguettes. Mais son morceau de gloire est sans doute la pièce finale, *Quiet Force*. Il y apparaît sans cesse au premier plan dans cette pièce qui est pourtant très équilibrée, et il signe un très beau solo.

Avec ces *Soul Dancers*, les frères Moutin confirment leur statut de compositeurs. Ils font une nouvelle fois la preuve d'une telle complémentarité, d'une telle complicité qu'on peut parler d'une vraie symbiose. Quant à Moutin Reunion Quartet, assuré d'une sonorité que l'on reconnaît désormais comme une marque de fabrique, fort de sa cohésion et de ses qualités musicales, il poursuit un chemin qu'on lui souhaite encore long, qui lui fait côtoyer les meilleurs. ¶

Jean-François Picaut  
Les Trois Coups  
[www.lestroiscoups.com](http://www.lestroiscoups.com)

[Partager |](#)

*Soul Dancers*, du Moutin Reunion Quartet

Label : Plus loin music • 8, rue du 7e-Régiment-d'Artillerie • 35000 Rennes

+33 (0) 223 488 879

[www.plusloin.net](http://www.plusloin.net)

Composition et/ou arrangements : François et Louis Moutin

Avec : François Moutin (contrebasse), Louis Moutin (batterie), Rick Margitza (saxophone ténor) et Pierre de Bethman (claviers)

Prochains concerts :

- 22 mai 2010 : Valence, Nuit du jazz du Train Théâtre
- 10 juin 2010 : Francheville, festival Fort en jazz
- 11 juin 2010 : Laon, festival Jazz'titudes
- 7 août 2010 : Marciac, Jazz in Marciac
- 11 août 2010 : Nice (Cap d'Ail), festival Cap jazz
- 28 août : Boissy le Cutté, festival au sud du nord
- 7 au 9 octobre 2010 : Dunkerque, Jazz club
- 10 octobre 2010 : Lagny-sur-Marne, Festival de jazz de Lagny
- 11 octobre 2010 : Firminy, Rhino jazz Festival
- 12 octobre 2010 : Toulouse, Jazz sur son 31

Contact : Arielle Berthoud • attachée de presse

3, rue Auguste-Bartholdi • 75015 Paris

Tél. : 00 33 (0)1 77 13 59 27

Tél. mobile : 00 33 (0)6 09 70 72 18

[arielle.berthoud@noos.fr](mailto:arielle.berthoud@noos.fr)

*Publié le 08/05/2010 à 20h36 dans CD musique*

[Accueil](#)

[Ajouter un commentaire](#)

[Retour sur le site classique](#)

OverBlog pour mobile © Copyright 2004-2010  
JFG Networks, tous droits réservés

---

# SO JAZZ

Avril 2010

## Moutin Reunion Quartet Soul Dancers

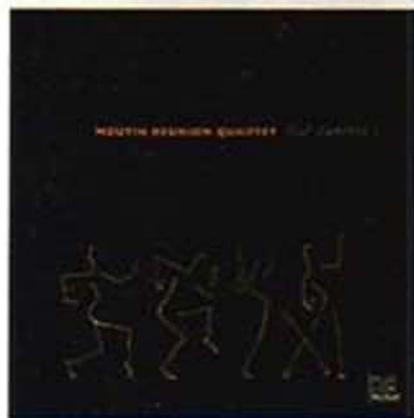
Les frères Moutin sont de retour et l'inspiration est au rendez-vous. Rick Margitza et Pierre de Bethmann aussi. Toutes les qualités de cet ensemble à l'appetit de scène déjà légendaire répondent présent avec ce *Soul Dancers* toutefois sans surprise : *interplay* permanent et souci du son d'ensemble, concision et vigueur du propos, excellence de l'interprétation. On ne change pas une équipe qui gagne et pourtant rien de ronflant dans cet album serein qui résonne encore longtemps après l'écoute.

BRUNO GUERMONPREZ



## SO JAZZ

Plus Loin Music/  
Harmonia Mundi  
[www.moulin.com](http://www.moulin.com)



## MOUTIN REUNION QUARTET SOUL DANCERS

| CD PLUS LOIN MUSIC / HARMONIA MUNDI

*Sold Answers* se prononce comme "Soul Dancers" et Louis Moutin qui l'a composé n'a pas choisi son titre au hasard. Dans ce morceau d'ouverture, le batteur joue parfois deux rythmes en même temps, quatre mesures ternaires, trois mesures binaires sur la même mélodie. L'auditeur a ainsi la liberté de choisir le tempo du thème qu'il écoute. L'origine de cette trouvaille se trouve dans *Something Like Now*, une ancienne composition de Louis. *Sold Answers* va beaucoup plus loin, le batteur parvenant à créer une véritable composition interactive. Les couleurs harmoniques y compris sa modulation en sol bémol s'inspirent de *Night Passage*, un thème de Joe Zawinul. Louis a relevé le morceau lorsqu'il travaillait avec Antoine Hervé à la préparation d'un concert consacré à la musique de Weather Report. Confiés à Pierre de Bethmann, les claviers sonnent comme ceux du défunt sorcier de Weather Report, mais Pierre joue ses propres notes, développe ses propres idées. Avec sa mélodie mise en boucle, sa contrebasse répondant aux synthés, la manière dont *Depths Light* est structuré évoque *Dream Clock*, toujours de Zawinul. Sa mélodie et ses harmonies sont toutefois différentes. Louis et François Moutin subissent des influences, mais inventent leurs propres musiques. *Momentum* (morceau dans lequel on retrouve cette idée de superposition de tempos) évoque l'univers musical de Pat Metheny. *Blessed and Cursed* est un hommage à Jaco

Pastorius (magnifique improvisation de contrebasse). Outre des synthés et du Fender Rhodes (*Mr N.R.*), de Bethmann joue du piano acoustique à maintes occasions. Au ténor, Rick Margitza possède une sonorité ronde et chaleureuse et ajoute de belles couleurs à ces compositions ludiques, complexes et souvent inspirées. ■ PIERRE DE CHOCQUEUSE  
Rick Margitza (ts), Pierre de Bethmann (p, elp, cla, voc), François Moutin (b), Louis Moutin (dm). 27 au 30 septembre 2009.

---

# DNJ

20 mars 2010

## [MOUTIN REUNION QUARTET : « SOUL DANCERS »](#)

Plus Loin 2010

Pierre de Bethman (p, fder), Rick Margitza (ts), François Moutin (cb), Louis Moutin (dm)



Encore une fois et quelques années après leur précédent album, les frères Moutin reviennent sur des terres volcaniques où les énergies fusionnent. A une époque où les formations ne cessent de tourner au gré des projets on ne peut que louer ce vrai esprit de quartet et cette fidélité aux hommes qui désormais se connaissent par cœur. On retrouve donc les mêmes avec leurs automatismes et l'assurance des aveugles qui avancent dans le noir là où d'autres se cognent dans les coins. Les frères Moutin, évoluent au fil d'une musique d'inspiration très New Yorkaise ( la ville de résidence de François) qui peut (à l'aise) rivaliser avec les meilleures formations outre-atlantique d' inspiration que l'on pourrait qualifier de post-Breckerienne ( si l'on osait ce néologisme pas très beau). Il faut dire que le son de Rick Margitza, son lyrisme presque romantique, son phrasé aussi subtil que puissant, cette façon de mordre et de trancher tout en glissant avec volupté sur la note n'est pas sans rappeler le regretté leader de Steps Ahead (*Momentum*). La musique il est vrai pourrait sembler parfois un peu formatée si ce n'était quelques délicates incursions de De Bethman au fender qui, mine de rien, ouvre le jeu et l'espace en créant là de subtiles nappes musicales qui s'inscrivent en contraste heureux avec le tranchant du saxophoniste ( *Depth Light*). Quand aux frères Moutin, inséparables depuis leur naissance il y a quelques [ ] printemps, leur plaisir de jouer ensemble est toujours là intact, fort, inaltérable. Et ce n'est pas Martial Solal qui dirait le contraire. Un plaisir de jouer tous les deux au point de nous servir leur incontournable medley joué en duo comme une sorte de marque de fabrique au fil des albums et des concerts. Comme s'ils avaient besoin de ça pour capter la lumière ! Et la musique dans tout ça me direz-vous ? On n'ira pas jusqu'à dire qu'elle est d'une franche modernité ni qu'elle révolutionne le genre. Mais après tout, faut il que la musique subisse le dictat d'une révolution permanente pour afficher son évidence ? Et si les sentiers battus et reconnus conservaient le charme de leur désuétude. Car leur musique à eux est ancrée dans une époque du jazz, la leur, celle de leur génération. Celle qui vient entre le jazz rock et le revival. Celle qui synthétise. Tout est là : des compos incisives, du groove en diable, un quartet fusionnel. Et tout cela coule de source. Et cette source est brûlante. **Jean-Marc Gelin**

## Moutin Reunion Quartet

### Soul Dancers

Plus Loin PL 4525

Dass sich die beiden Franzosen François und Louis Moutin auf ihrer fünften Veröffentlichung unter eigenem Namen musikalisch in der Nähe des einstigen Fusion-Flaggschiffs Weather Report platzieren, mag im ersten Moment verwundern. Dafür waren die Zwillingbrüder bisher zu eigenständig in ihrer Arbeit und schien sich ihr akustischer Post-Bop aus anderen Inspirationsquellen zu speisen. Doch keine Angst, „Soul Dancers“ klingt zwar an einigen Stellen tatsächlich wie eine akustische Variation des Zawinul/Shorter-Unternehmens, ohne jedoch jemals in deren Fahrwassern peinlich zu ertrinken. Bassist François und Schlagzeuger Louis zaubern eine vielschichtige, rhythmisch organische Grundlage, auf der sich Pianist Pierre de Bethmann und Saxophonist Rick Margitza musikalisch genüsslich ausleben können. Bis auf „Monks Medley“ stammen sämtliche Titel aus der Feder der Moutins, die auch schon in der Vergangenheit mit ihren kompositorischen Fähigkeiten beeindruckten. Die Aufnahmen zu „Soul Dancers“ bersten vor markiger Dynamik und faszinieren stets durch ihr ausgeklügeltes rhythmisches Konzept. Strahlende Melodien, die durch recht schlichte Arrangements hervorragend zur Geltung gelangen, konzentriertes Gruppenspiel und mitreißende solistische Leistungen machen dieses pulsierende Album zu einer Entdeckung. Schließlich sind intellektueller Anspruch und emotionale Wirkung auf einem derartig hohen Niveau auch im Jazz nicht alltäglich.

Jörg Konrad

# CHRONIQUES

## SHARP TURNS



DNJ (Dernières Nouvelles du Jazz)

Moutin Reunion "Sharp Turns" - Bruno Pfeiffer

LA TERRASSE:

Moutin Reunion "Sharp Turns" - J. Denis

JAZZMAN:

Moutin Reunion "Sharp Turns" - Yvan Amar

CITIZEN JAZZ:

Moutin Reunion "Sharp Turns" - ???

NOUVEL OBSERVATEUR:

Moutin Reunion "Sharp Turns" - Bernard Loupiaz

## ***DERNIERES NOUVELLES DU JAZZ***



### Les Disques du mois :

☺☺☺☺ MOUTIN REUNION : « Sharp turns »  
Nocturne 2007



A la dernière note de leur morceau lors de la soirée organisée par la radio TSF le 17 décembre à l'Olympia (chaque artiste, ou formation ayant marqué l'année jazz jouait), la salle pourtant déjà très chaude a hurlé. Le quartet, en effet, et c'est peu de l'écrire, dégage une énergie d'éclatement atomique. On se dit que si le moindre spectateur s'était retrouvé assis au milieu d'eux, il aurait imposé quasi-instantanément, ratant ainsi la suite. Sur scène, ces gars-là défient les lois de la chaleur. On comprend mieux que Nocturne ait décidé de joindre à leur dernier CD, un DVD Live (au Skokie Théâtre de Chicago, en janvier 2007). Les morceaux (ceux de leur précédent CD) durent plus longtemps. Les cinq morceaux totalisent un minutage de 70 minutes environ. Autant s'en féliciter de suite : l'amateur en a pour son argent, car l'attention ne faiblit pas une seconde. L'on comprend que le groupe soit demandé à ce point outre-Atlantique. Le morceau de bravoure des frangins (*Bird's Medley*) captive; *Echoing* (composé par François Moutin) déménage, et *Take it easy* emballa. La présence du live offre un autre intérêt et non des moindres : c'est d'observer l'évolution du répertoire. Prenons justement *Take it easy*. Le morceau, part sur une ligne de batterie puissante. Rien de surprenant : il est composé par Louis Moutin. La contrebasse met immédiatement ses lignes en position, et, magie du virtuose, la musique se met à danser. Le Live restitue ces interactions. D'un CD l'autre, la section rythmique la plus identifiable du monde occidental transmute son oeuvre. En effet, *Kuki's dance*, sur le nouveau CD, s'appuie sur les bases de *Take it easy*, et emmène le morceau plus loin. Avec l'idée harmonique de départ, la nouvelle composition introduit deux mélodies. Écoutez : c'est tout simplement magicien. De dansante, la pièce devient festive, et du Ballroom américain de départ, elle nous téléporte dans un village africain. L'émotion, nous enveloppe à son tour sur *Two Hits on the NJTP* (chorus délicieusement bluesy de François !), ou avec les caresses de *Blue Dream*. Le reste est du même bois, celui dont on fait les fûts et les caisses. Les Moutin composent 7 des 8 morceaux du CD. Ils ne sont pas seulement un groupe qui évolue à grande allure. Ils représentent également un répertoire en progression incessante. **Bruno Pfeiffer**

**LA TERRASSE**  
**1 Novembre 2007**

## **MOUTIN QUARTET**

////// **Jazz** //////////////////////////////////////

**POUR FÊTER LA SORTIE DE LEUR NOUVEL  
ALBUM, LES FRÈRES RYTHMIQUES  
S'OFFRENT LE TEMPLE DU JAZZ PARISIEN.**

C'est à New York, en mars 2007 que François le bassiste et Louis le batteur ont enregistré leur nouvel opus, *Sharp Turns* (chez Nocturne), au célèbre studio Systems Two qui a accueilli avant eux le gotha de la capitale du jazz. On y retrouve à leurs côtés le saxophoniste Rick Margitza et le pianiste Pierre de Bethmann, une formation aguerrie par les multiples concerts qui ont accompagné leur précédent "Something Like Now". Au fil des ans, cette complicité leur permet de jouer sur tous les registres, aussi bien ouverts aux suggestions instantanées que solidement campés quant il s'agit de valoriser l'écriture des leaders. J.Denis

.....  
Lundi 19 novembre au *New Morning*.

Tel. 01 45 23 51 41. Places : 22 €

## JAZZMAN NOVEMBRE 2007

### MOUTIN REUNION Sharp Turns

François Moutin (b), Louis Moutin (dm), Rick Margitza (ts),  
Pierre de Bethmann (p, elp). New York, les 18 et 24 mars 2007.

★★★★ ANIME

Quoi de neuf sur le front des Moutin ? Ça tourne ! C'est ce qu'on peut dire de mieux, de plus simple et de plus juste. Le tandem jubilatoire du bassiste et du batteur continue de faire vivre sa "Reunion". Chacun est investi dans plus d'un projet, mais tous deux maintiennent ce quartette franco-américain, même s'il n'est pas actif douze mois sur douze. Mais qu'il donne de la voix ou reste silencieux, on le voit continuer à vivre, à évoluer, à bouillir. Les mêmes qualités sont à l'œuvre depuis le dernier disque, "Something Like Now" : souplesse, écoute, vivacité de l'improvisation. Les "virages serrés" qu'annonce le titre ne sont donc pas dans l'évolution du style mais dans la musique elle-même qui dévale intrépidement les pentes de l'improvisation : beau bilan d'étape pour cette histoire de famille ! Rick Margitza est lyrique, Pierre de Bethmann rivalise de rythmes avec le batteur, parfois comme un percussionniste électro-



nique qui seconde la rythmique. Quant au tandem des commanditaires, il sait être très présent sans voler la vedette à personne, et parfois se retrouver dans une joute fraternelle : ni solo de basse, ni solo de batterie, mais entrelacs subtil des deux, dans un échange musclé entre groove et mélodie, comme le condensé explosif d'une long entraînement. Et l'on trouve ça soit à l'état brut, comme dans le bel hommage à Coltrane qui leur sert de prétexte, soit en queue de comète des morceaux du quartette, comme un supplément d'âme qu'on s'accorde gracieusement.

Yvan Amar

PS. : Le disque comprend une face DVD proposant cinq titres filmés en concert à Chicago en janvier 2007.

#### A Good Move

1 Dual Disc (1 face CD + 1 face DVD) Nocturne  
NTCD4501 - Distribué par Nocturne (à paraître le 5 novembre).

# CITIZEN JAZZ

06 novembre 2007



Enregistré en mars dernier au Studio Systems Two à NY, *Sharp Turns*, dès les premiers instants d'écoute, rayonne de la maturité acquise ces deux dernières années par le quartet. La multitude de concerts – plus d'une centaine – réalisés aux quatre coins de la planète depuis leur dernier album *Something Like Now*, n'y est certainement pas pour rien. C'est une formation vivante et soudée qui s'exprime ici.

La musique de *Sharp Turns* met en évidence les directions artistiques prises par ses leaders – **François et Louis Moutin** – et révèle une complicité rare entre les quatre acteurs du quartet, unique en Europe. Des grooves explosifs et une dynamique poussée à l'extrême, au service de compositions subtiles, qui

paraissent si naturelles et simples à l'écoute, bien qu'étant parfois d'une architecture complexe... Tel est certainement l'un des nombreux secrets de la réussite de *Sharp Turns*.

Deux années ont passé depuis *Something Like Now*... Deux années de concerts et de composition ayant de toute évidence nourri le vent de liberté, riche en émotions, qui souffle sur ce nouvel album ; deux années qui auront permis aux frères Moutin et à leur quartet de signer *Sharp Turns*, un album qui fera date dans leur histoire. Une bombe. (© Nocturne)

le nouvel *nouvelobs.com*  
**Observateur**

N°2253 DU 10 AU 16 JANVIER 2008

# Les choix de l'Obs



J. P. P. P.

François et Louis Moutin

## Jazz

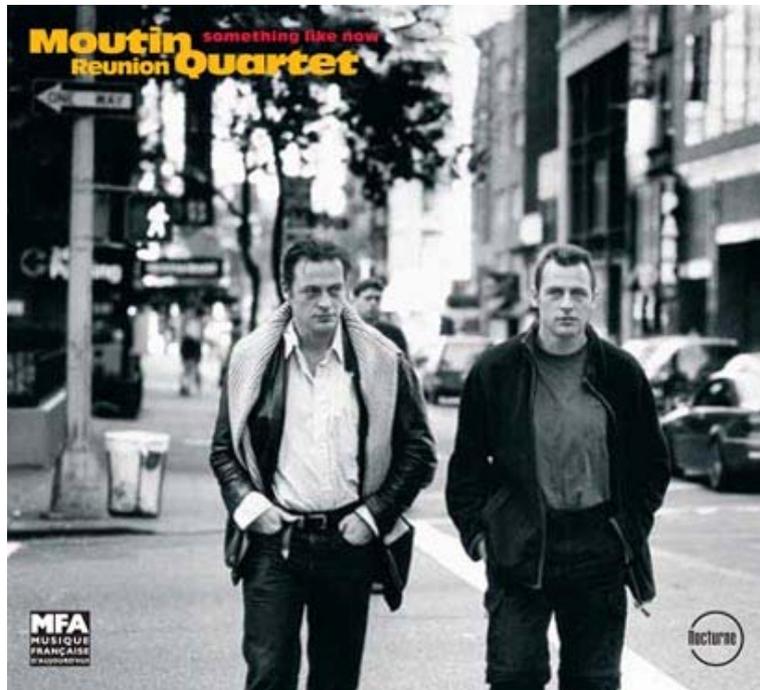
### Moutin Réunion

En quelques années, le quartet des frères Moutin est devenu bien plus qu'une simple association de musiciens, aussi doués soient-ils : une entité organique qui se découvre chaque jour des potentialités inédites. Sur leur troisième album, « Something Like Now » (Nocturne), Louis (batterie) et François Moutin (contrebasse), Pierre de Bethmann (piano) et Rick Margitza (sax ténor) font une éclatante démonstration du remarquable degré de cohésion et de fluidité qu'ils ont atteint. Un jazz lumineux, chaleureux, admirablement pensé et joué. Petit coup de cœur pour Rick Margitza, au jeu plus ductile, au son plus lumineux que jamais. *B. L.*

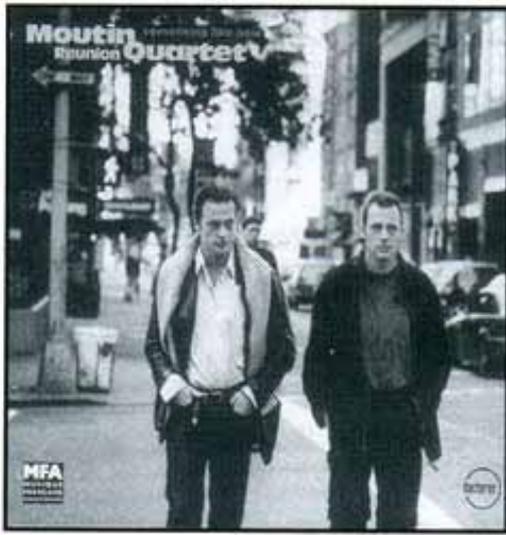
*Le 11 janvier, les Gêmeaux de Sceaux ; 01-46-60-05-64.*

# CHRONIQUES

## SOMETHING LIKE NOW



JAZZ REVIEW	Moutin Reunion Quartet "Something Like Now" – Barry Witherden
DRUMMER	Moutin Reunion Quartet "Something Like Now" – B.K.
FINANCIAL TIME	Moutin Reunion Quartet "Something Like Now" – Mike Hobart
METRO	Moutin Reunion Quartet "Something Like Now" – Mike Butler
LE MONDE	Moutin Reunion Quartet "Something Like Now" – Sylvain Siclier
SITARMAG	Moutin Reunion Quartet "Something Like Now" – Jacques Chesnel
JAZZWISE	Moutin Reunion Quartet "Something Like Now" – Tony Hall
TELERAMA	Moutin Reunion Quartet "Something Like Now" – Michel Contat
LIBERATION	Moutin Reunion Quartet "Something Like Now" – Dominique Queillé
LE FIGARO	Moutin Reunion Quartet "Something Like Now" – ???
JAZZMAN	Moutin Reunion "Something Like Now" Volcanique – Jean Marc Gelin
JAZZ MAGAZINE	Moutin Reunion Quartet "Something Like Now" – Philippe Deneuve



## Moutin Reunion Quartet

### Something Like Now

NOCTURNE NTCD375

*Something Like Now - parts 1 & 2; Bird's Medley; Take It Easy; Surrendering; M.R.C; Tomcat; Echoing; Bottom Line - parts 1 & 2; Touch And Go.*

Rick Margitza (ts); Pierre de Bethmann (p); Francois Moutin (b); Louis Moutin (d). 2/05.

Be honest – did you even know they'd split up? In fact, the band's name derives from the reconvening of the Moutin twins, group in 1998 after Francois had spent some time in New York. Prior to his move to the States in 1997 the brothers had made their marks with Martial Solal's trio before forming their own quintet. Whilst in NYC Francois had the chance to work with the likes of Vijay Iyer, Monty Alexander, Clark Terry, Odean Pope and Margitza. (To be fair to Paris, Moutin's home town had already provided the opportunity to play with many major international jazz names.)

Margitza is probably the most widely-known member of this quartet thanks to his time with

Miles Davis (he was with Miles's band when *Amandla*, *Live Around The World* and *Live In Montreux* were recorded) and his three Blue Note albums in the late 80s/early 90s after he left Miles. Unsurprisingly, given his CV, Margitza's playing strongly evinces the influences of Coltrane, Shorter and, in more reflective moments, Charles Lloyd: the treatment of Francois M's "Surrendering" in particular recalls Lloyd's "Love Ship". He is entirely at home in this quartet, not least because the brothers' methods are similar to those he has often used: for example, absorbing the tenor into the structure of the group rather than going for a simple sax-plus-rhythm set-up, and having a penchant for mini-suites.

Louis M's "Something Like Now" has two sections but, after the intermezzo of "Bird's Medley", "Take It Easy" sounds like it could have come from the same bout of inspiration and would not sit too uncomfortably as "Something Like Now - Part 3". The said "Medley" is a mighty display of nimble, driving, precise and well-projected pizzicato bass, but it never sounds like showing off. It's typical of Francois M's work throughout, whether soloing or not - coherent, constructive and highly musical.

The quartet has a bustling energy, and even in its edgier moments retains an aura of good humour. The writing is generally good, so is the sound, and the solos are strong. An enjoyable, satisfying album with all the pukka virtues of mainstream-modern jazz.

**BARRY WITHERDEN**



.....

## **Moutin Reunion Quartet**

*Something Like Now*

Nocturne Records

.....

French rhythm section siblings Francois and Louis Moutin make no bones about their love of Weather Report and the influence is exhibited here, particularly on the two-part title track and 'Touch And Go' with its 'Night Passage' groove, both penned by drummer Louis. Ex-Miles Davis saxophonist Rick Margitza never seems short of ideas, whether blowing on the generally energetic material or the mellower offerings such as 'Surrendering' or 'Tomcat'. Highly recommended. **BK**

.....

★★★★

.....

## **CDS & DVDS**

---

### **Something Like Now**

Moutin Reunion Quartet

*Nocturne Records*

Paris-born bassist François Moutin and his twin brother, drummer Louis, regularly commute between Europe and the US, and their approach to contemporary acoustic jazz has a nice balance between New York edge and European linearity. Perhaps not surprisingly, they make an extremely empathetic heart to a rhythm section that is completed by pianist Pierre de Bethmann. Apart from a brief Charlie Parker medley – played as a bass/drum duet – the strong compositional structures are all theirs, with American saxophonist Rick Margitza soloing strongly and delivering the melodies with aplomb.

*Mike Hobart*

---

## JAZZ

### Moutin Reunion Quartet

Brothers in rhythm, François and Louis Moutin are identical twins who play bass and drums respectively. That pure physical connection, something that all jazz musicians strive to attain, comes naturally to the pair.

Louis is a busy drummer who propels the music in several directions at once with frenetic cross-rhythms and unexpected accents. François plays with stately presence and a deep rich tone. Their magnificent interplay is captured on Bird's Medley, from last year's Moutin Reunion Quartet LP, in which François simulates Charlie Parker's fire and attack on string bass, and Louis accompanies on hand drums.

Elsewhere on the album, the brothers divide composer credits between



them. The terrain is post-bop, with an awareness of the advanced rhythms and intriguing textures of fusion, although it's the classic chamber-jazz line-up. Something Like Now, the title track, even recalls Birdland by Weather Report,

albeit without the techno sheen.

The Quartet's frontline soloist is tenor saxophonist Rick Margitza. His playing is spare and effective, and shows how well he absorbed Miles Davis's

influence (Margitza played on Davis's 1989 album, *Amandla*). Margitza's brooding air nicely offsets the joyful exuberance of the Moutins. The fourth member, Pierre De Bethmann, is a meticulous and unfussy pianist.

*Mike Butler*

*Tonight, Matt & Phreds Jazz Club, 64 Tib Street, Central Manchester, 9.30pm, £5.  
Tel: 831 7002. [www.moutin.com](http://www.moutin.com)*

# Le Monde

15 Octobre 2005

Moutin Reunion Quartet

Something Like Now

De mieux en mieux. Power Tree en 2000, Red Moon en 2003, récemment et maintenant ce Something Like Now, tout bouillonnant. Les frères Moutin, François à la contrebasse et Louis à la batterie, mènent leur Reunion Quartet depuis 1998. Avec une écriture qui privilégie la lisibilité mélodique, avec un jeu à deux qui propulse cette étrange chose qu'est le swing. A ce noyau fonceur, qui sait aussi se faire tendre, sont venus se joindre le saxophoniste Rick Margitza (à la place de Sylvain Beuf depuis Red Moon) et le pianiste Pierre de Bethmann (successeur de Baptiste Trotignon). Aux Moutin, qui les sollicitent intensément, ils renvoient élan et énergie. Le groupe sonne comme s'il avait vécu trente saisons.

Pour bien saisir les lumineux allers et retours de cet album, écouter Take it Easy, tempo rapide, machinerie vive, puis Surrendering, une ballade, douceur étirée.

Sylvain Siclier

accueil

www.Sitartmag.com

Rechercher

- mis à jour le  
18/05/07 -

Imprimer la page

Contact



&lt;moutin réunion&gt;

**Something like now**  
(nocturne ntc375)

littérature

cinéma

musique

théâtre

arts

liens

magazine  
culturel  
en ligne

**François Moutin (contrebasse, composition), Louis Moutin (batterie, composition), Pierre de Bethmann (claviers), Rick Margitza (saxophone ténor)**

1 & 2/ something like now. 3/ bird medley. 4/ take it easy. 5/ surrendering. 6/ M.R.C.  
7/ tomcat. 8/ echoing. 9 & 10/ bottom line. 11/ touch and go  
Enregistrement en février 2005.

A vrai dire, après leurs deux précédents opus, **Power Tree** (2002) et **Red Moon** (2003), on attendait la suite... et le résultat est à la hauteur de notre attente impatiente, émoustillée par les prestations en club, concerts et festivals (comme à Marciac en 2003)...

Difficile de distinguer quelles louanges exprimer dès l'abord : une parfaite cohésion tant dans l'écriture que dans l'interprétation des quatre protagonistes, un groove continu et un sens du swing infaillible et ce tout au long des onze plages, une générosité, une complicité évidentes qu'on ressent dès les premières notes. Inutile donc de gloser à l'infini sur les qualités de chacun sinon rappeler : que François Moutin joue avec une justesse qu'on n'entend plus que rarement chez ses confrères, son impeccabilité sur *bird's medley* dont il a écrit l'arrangement ; que Louis apporte un drive à la fois puissant et fluide d'une forte présence, comme dans un irrésistible *take it easy* (il représente avec [Simon Goubert](#) ce qu'on fait de mieux parmi les jeunes batteurs français et d'ailleurs), que Pierre de Bethmann a su parfaitement s'intégrer dans le groupe (il a remplacé Batiste Tritignon) en apportant son investissement, qu'enfin Rick Margitza, déjà entendu dans moult contextes, me semble n'avoir jamais aussi bien joué... et on pourrait encore longuement épiloguer...



S'il fallait faire une comparaison avec le domaine diamantaire, ce petit bijou contient un nombre incalculable de carats... ou tout simplement que cette pépite a un rapport avec l'état de grâce ou sinon du miraculeux...

Un des meilleurs disques français de cette année 2005, pour moi LE meilleur... si aucun prix, aucune récompense ou trophée n'étaient décernés à ce disque ou aux jumeaux, ce serait vraiment à désespérer ! A bon ententeurs (!), salut.

**Jacques Chesnel**  
(septembre 2005)

**Jacques Chesnel** est membre de l'Académie du Jazz. Auteur de "Le Jazz en quarantaine" (Isoète), "Les Grands Créateurs de Jazz" avec Gérard Arnaud (Bordas) ; auteur et consultant "jazz" pour l'Encyclopédie Encarta sur CD-Rom. Peintre, il travaille depuis plus de trente ans sur les rapports entre jazz et peinture.

## ***Moutin Reunion Quartet***

### Something Like Now

Nocturne/ Lightyear NTCD 375 | ★★★

**François Moutin (b), Louis Moutin (d), Rick Margitza (ts)  
and Pierre de Bethmann (p, Fender Rhodes). Rec. 2005**

The brothers Moutin are French – and twins. They're obviously highly intelligent, excelling at college in physics, maths, engineering and technology. But both loved jazz so much, they decided to become full-time professional musicians. François, the bassist, moved to New York where he's worked with people like David Binney, David Gilmore and Mike Stern. His brother decided to stay in Paris and played with Martial Solal among many others. Seven years ago, they formed the Moutin Reunion Quartet. This is their third album, but the first through a major (Warner's). De Bethmann is also French and for years has led a band called Prysm, with four CDs on Blue Note. Margitza was the third white tenor player (following Bill Evans and Bob Berg) in Miles Davis' group in the 80s. Both brothers are composers, each contributing four originals to this CD. Their tunes are clean, clever and very contemporary and the record is an interesting combination of European technical ability, tempered by their US experiences and (represented by Margitza's post-Coltrane conception) American emotion. Though François' agile bass playing is very much front and centre, while his brother remains relatively in the background, you can't help being drawn to Margitza and the excellent Pierre de Bethmann (like the Moutins, an outstanding student), whose solos in a general Jarrett-Hancock direction have the warmth of Italy's Bologna rather than the cold of France's Boulogne! An interesting record by a group that's reputed to be first-rate 'live'.

**Tony Hall**

## JAZZ

### **MOUTIN REUNION QUARTET**

#### SOMETHING LIKE NOW

1 CD Nocturne



Les Moutin jouent essentiellement sur l'énergie, déploient une verticalité harmonique qui ancre leur musique dans le jazz des années 1980 (ils développent un style qu'on a vu flamber dans le groupe Steps Ahead). Leur force réside dans l'entente qui existe entre les deux frères, le contrebassiste François, soliste et « driveur » fabuleux, et le batteur Louis, l'une des paires rythmiques les plus enthousiasmantes qui soient aujourd'hui. Ils donnent à des compositions parfois un peu systématiques une pulsation heureuse, solaire, roborative. Voilà du jazz à écouter au réveil pour se catapulter dans une journée qui ne va pas vous faire de cadeau. Mais cette musique en est un.

**Michel Contat**

# Libération

nos albums de l'année / **disques** |||

## JAZZ/WORLD

### Dominique Queillé

Moutin Réunion Quartet

***Something Like Now*** (Nocturne).

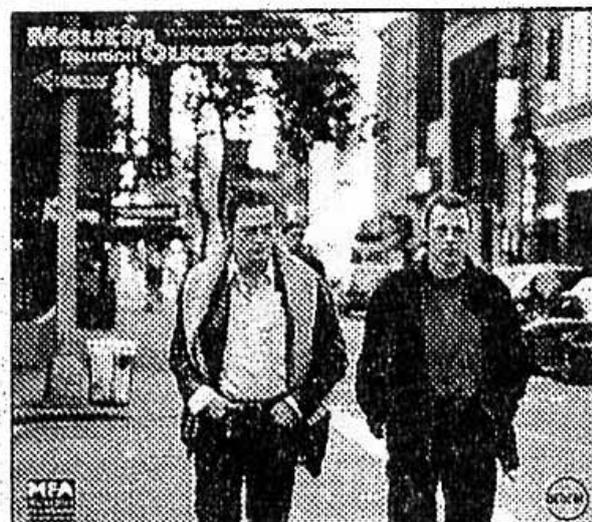
Autre trésor Nocturne du même acabit que l'incendiaire *Streetwise* de l'échevelé afro-funky Olivier Temime déjà plébiscité, *Something Like Now* des jumeaux François (contrebasse) et Louis (batterie) Moutin conjugue discipline et liberté, groove et énergie au sein d'un quartet avec Rick Margitza, ancien sax de Miles Davis, succédant à Sylvain Beuf, et Pierre de Bethmann au piano, à la place initiale de Baptiste Trotignon.

# LE FIGARO

## **MOUTIN RÉUNION QUARTET :**

**SOMETHING LIKE NOW.** Les jumeaux Moutin (François à la contrebasse, Louis à la batterie) ont construit un beau quartet à partir de leur union de rythmiciciens, avec Pierre de Bethmann au piano et au Fender Rhodes et Rick Margitza au saxophone ténor. Il y a quelque chose d'euphorique, de gourmand, de foisonnant,

dans le travail du Moutin Réunion Quartet, dont voici le troisième album depuis 2000. Leurs compositions ont ces simplicités qui font la chanson française, de Trenet à Brassens, mais dans une matière diablement post-bop, urgente, fervente et roublarde. Qu'on écoute le dialogue dans un pot-pourri de thèmes de Charlie Parker, à la fois contredit et illustration de quelques lieux communs sur la gémellité : une complicité qui semble bâtie sur la distance, la liberté mutuelle, une complémentarité en équilibre instable. Un des disques les plus chatoyants de l'année jazz. (*Nocturne.*)



## MOUTIN REUNION QUARTET

### Something Like Now

Rick Margitza (ts), Pierre de Bethmann (p, elp), François Moutin (b), Louis Moutin (dm).  
Du 5 au 8 février 2005.



Volcanique



Sur le volcan du *groove* et du swing dansent les frères Moutin. On le savait depuis leur incursion planétaire sur la lune rouge en 2003. On ignorait qu'ils y avaient découvert la fusion des énergies portées à haute température. Deux ans après "Red Moon" nous retrouvons pour onze titres composés par les jumeaux, le quartette où De Bethmann a remplacé Trotignon. Écriture limpide (*Something Like Now*), à la fois sombre et poétique (*Surrendering*), violente ou dramatique, qui permet à chaque membre de l'équipe de se fondre dans une véritable couleur d'ensemble. Et même plus que cela. Car au-delà des mélodies et de l'équilibre des solistes, les frères Moutin apportent le feu du *groove* (*Take It Easy*),

l'étonnant magma dans lequel ils constituent l'alliage d'un section rythmique incroyable de présence. Louis Moutin, tel le maître des forges, y maintient la température très élevée, apporte la puissance et fluidifie l'énergie. François Moutin est stupéfiant, imposant avec une inspiration chauffée à blanc, la contrebasse comme un véritable instrument de soliste. Sa complicité avec Pierre de Bethmann apparaît évidente comme lorsque ses solos se prolongent linéairement avec ceux du pianiste (*Echoing*). Où lorsque les distorsions du maître ès-Fender se doublent de l'utilisation de son instrument acoustique comme d'une véritable basse électrique (*Tomcat*) dévalant la ligne de basse à l'horizontale. Et Rick Margitza de contribuer par son phrasé clair et ciselé à la mise en tension extrême de cet univers modal, ce cosmos d'avant le chaos. De leur voyage lunaire, les frères Moutin sont assurément revenus avec un métal rare. Un amalgame précieux.

**Jean Marc Gelin**

1 CD Nocturne NTCD 375 –  
Distribué par Nocturne. Prix  
indicatif: 22,60 €.



**Moutin Réunion Quartet** : « Certes il y a de la technique chez ces musiciens. Et bien plus : une puissance féroce, une aisance et une limpidité rares ».

## MOUTIN REUNION QUARTET

### SOMETHING LIKE NOW

NOCTURNE NTC D 375/NOCTURNE

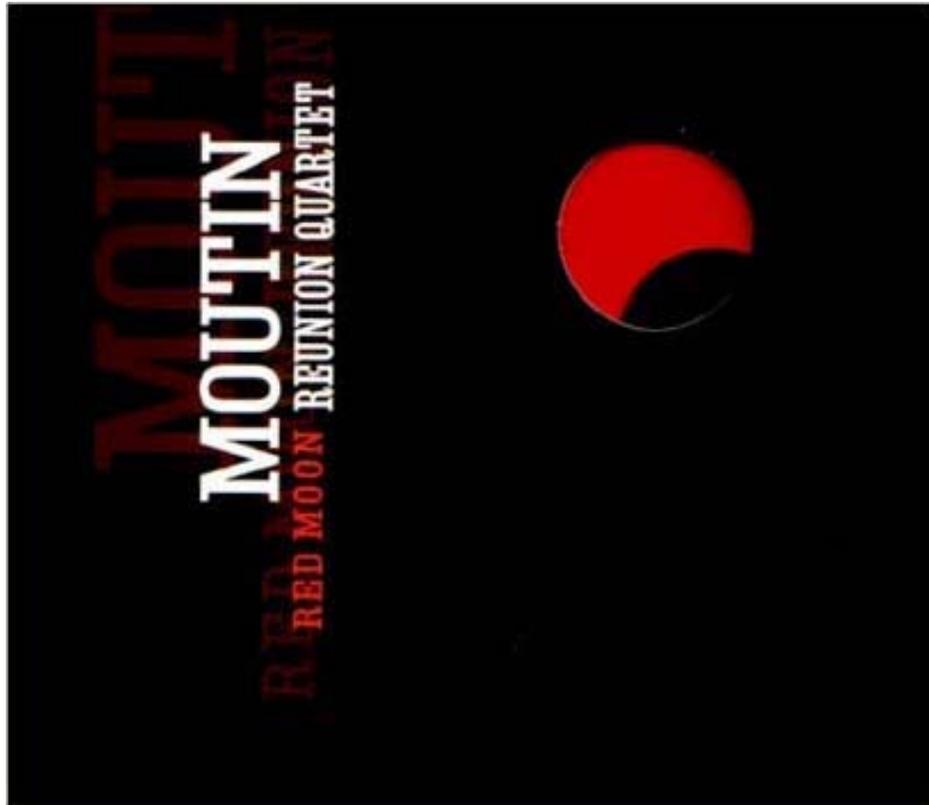
**Connaissez-vous un quartette** dont les membres peuvent résoudre une équation du sixième degré sans calculette ? On peut être ingénieur ou diplômé d'école de commerce, on n'en est pas moins jazzman à temps plein. Beau sujet : "De l'abstraction à l'improvisation". Certes il y a de la technique chez ces musiciens. Et bien plus : une puissance féroce, une aisance et une limpidité rares. "Something Like Now" est inspiré, varié. Chacun a le loisir d'exprimer son talent. Prenez une claque en écoutant *Bird's Medley* où François M. triomphe littéralement de sa basse. Savourez l'élasticité de cette réunion, où Margitza et de Bethmann s'en donnent à cœur joie. Basse distordue et ductile, compositions conviviales, piano romantique et franc, section rythmique de luxe sont les ingrédients de "premier choix" de ce troisième album des frères Moutin. Emoi d'assiduité.

**PHILIPPE DENEUVE**

**PERSONNEL** > FRANÇOIS MOUTIN (B), LOUIS MOUTIN (DM),  
PIERRE DE BETHMANN (P, ELP), RICK MARGITZA (TS).

# CHRONIQUES

## RED MOON



PIANISTE	Moutin Reunion Quartet "Red Moon" – ???
TELERAMA	Moutin Reunion Quartet "Red Moon" – Michel Contat
JAZZMAN	Moutin Reunion Quartet "Red Moon" – Renaud Czarnes
JAZZ MAGAZINE	Moutin Reunion Quartet "Red Moon" – Robert Latxague
JAZZ NOTES	Moutin Reunion Quartet "Red Moon" – ???
L'ENA MAGAZINE	Moutin Reunion Quartet "Red Moon" – ???
LE GENERALISTE	Moutin Reunion Quartet "Red Moon" – ???
COMPACT	Moutin Reunion Quartet "Red Moon" – ???
ZICLINE	Moutin Reunion Quartet "Red Moon" – ???

# PIANISTE

Janvier - Février 2004

## MOUTIN REUNION QUARTET

« Red Moon ». François Moutin

(contrebasse), Louis Moutin (batterie),

Rick Margitza (saxophones), Baptiste Trotignon (piano).



**N**ouvelle formation des frères Moutin, le Reunion Quartet intègre une des valeurs montantes du piano français, Baptiste Trotignon ainsi qu'un Américain en passe de devenir un incontournable du jazz européen, Rick Margitza. L'album débute par une version de *La Mer* de Trenet en duo basse-batterie. L'hypnotique tapis rythmique supporte l'exposé du thème et le chorus, en totale maîtrise polyphonique. Impressionnant... Les autres morceaux, à l'exception de *Stompin' At The Savoy*, façon *shuffle laid-back* et revue sur le plan harmonique, sont signés par l'un ou l'autre des frères. La qualité d'écriture est constante, exigeante, empruntant des voies rarement exploitées par le jazz acoustique français, à l'exception de quelques irréductibles insensibles aux sirènes de la réussite commerciale. Témoin *Red Moon*, un thème relativement simple sur une métrique en 7 mais avec des déplacements d'accents et une cymbale répétant une figure sur deux temps qui décale tout. Suivi d'un chorus de Trotignon, libre harmoniquement et rythmiquement, passant d'Hancock à la salsa en citant Mozart, faisant preuve d'une superbe aisance. Et d'un solo de Margitza, qui a tendance à s'émanciper progressivement de l'ombre breckerienne. Une des grandes qualités reste la fluidité de l'ensemble, telle une rencontre entre l'univers harmonique de



Don Grolnick avec *Steps* et les recherches rythmiques de Bruford avec *Earthworks*. Disque de chevet.

Nocturne NTCD 337.

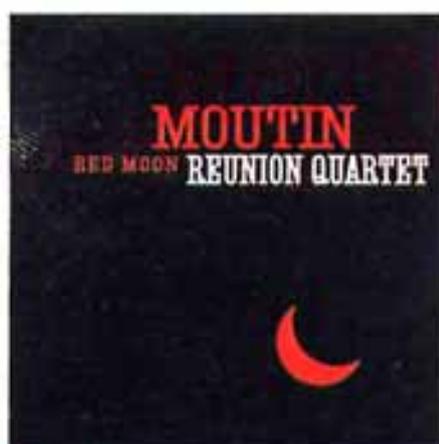
Ø 2003. TT : 60'33.

1 CD Plus.

## JAZZ

### Moutin Reunion Quartet

Red Moon



**ffff** A Marciac, cet été, ovation debout : au Sunside parisien, ravages dans tous les âges. A la ville comme à la scène, les jumeaux Moutin, champions de l'énergie acoustique, cultivent l'entente parfaite. François, le contrebassiste, épate même son frère Louis, le batteur crépitant, par ses acrobaties mélodiques défiant toute raison. En disque, la cavale est plus maîtrisée. Préposé à la raison aussi bien qu'aux sentiments, le pianiste Baptiste Trotignon se laisse bous-

culer, mais pas désarçonner. Ses talents de soliste et d'accompagnateur nimbent de fraîcheur cette musique composée par les deux frères dans l'esprit des folles années 70, avec une complexité de structures qu'il n'est pas indispensable de mettre sous la loupe pour être emballé.

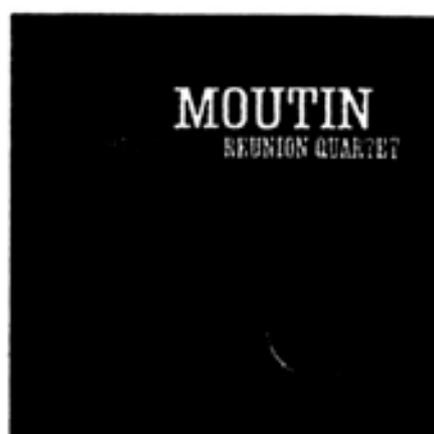
Depuis leur premier disque, le saxophoniste Rick Margitza, ancien poulain de Miles Davis, a remplacé Sylvain Beuf. *Red Moon*, enregistré à New York où vit la moitié du quartet, donne une belle idée de la traversée transatlantique, tantôt dans le confort maritime, tantôt dans les turbulences aériennes. Avec un paradoxal mélange d'élégance et de totale implication. **Michel Contat**

1 CD Nocturne.

Concert : le 15 octobre à Paris, au JVC Jazz Festival (New Morning).

# JAZZMAN

## Octobre 2003



### MOUTIN RÉUNION QUARTET

#### Red Moon

★★★★

Les musiciens de jazz honorent souvent une certaine chanson "qualité France". Loin de l'Arfi, qui, il y a quelques mois, décapait le répertoire de Piaf ("Les Chants d'Edith"), ici, François et Louis Moutin (respectivement contrebassiste et batteur) rendent un magnifique hommage à Charles Trénet avec leur interprétation en duo de *La Mer* qui ouvre cet album. Il y a trois ans, le premier disque du Moutin Réunion commençait également par un duo des jumeaux sur *La Vie en rose* (le quartette reprenait ensuite *Je m'suis fait tout p'tit*, *Les Copains d'abord* et *Le Gorille*). Dès le deuxième morceau, *Red Moon*, Baptiste

Trotignon (piano) et Rick Margitza (saxophones) les rejoignent. Le répertoire est essentiellement de la plume des jumeaux. Davantage encore que sur le premier disque du quartette (dont faisait alors partie le saxophoniste Sylvain Beuf), on ressent la fluidité et la cohésion entre les musiciens. Du début à la fin, la formation maintient l'équilibre entre le rythme, la mélodie et le discours des solistes, la primauté de chacun s'exerçant à tour de rôle. On retient également quelques thèmes-riffs entêtants, comme sur le magnifique morceau éponyme ou *Jazz Married* (voire *Taking Off*), qui sont autant de fusées pour satelliser les solistes. Hormis, peut-être, sur la ballade *Soraya*, la tension et l'attention sont omniprésentes.

#### Renaud Czarnes

1 CD Nocturne NTCD 337 –  
Distribué par Nocturne. Prix  
indicatif : 21,95 €.

#### Recevez ces CD chez vous !

À l'exception des disques en import direct ou en autodistribution, la plupart des disques chroniqués dans ce numéro sont disponibles par correspondance (bon de commande en page 39).

# JAZZ MAGAZINE

## décembre 2003

### **MOUTIN**

#### **>Reunion Quartet - Red Moon**

*(Nocturne 337/Nocturne). François Moutin (b), Louis Moutin (dm), Baptiste Trotignon (p), Rick Margitza (ts, as).*

**C**omme certains sur d'autres terrains, les Prat, les Fratellini ou les Dardennes, les Moutin la jouent frangins du rythme, gémellité assumée et coup de cœur sur cordes et peaux ainsi qu'il sied à une complicité établie depuis la cour de récréation. Et ce bruissement ordonné sonne vrai, carré en diable de lune rouge, frappé à même les peaux de tambour s'il le faut, comme au pays basque la pelote ancestrale, sans fard, à mains nues quoi (*La mer*). Passage obligé, le couple rythmisant produit nombre d'effets de syncopes et roulements, formules vertigineuses gérées sans coup férir, enchaînées par défi, par attrait naturel. Ainsi propulsé, Trotignon se régale, en déroulé, en décalage de gauche et de droite, affaire de mains là encore. Margitza, l'ami américain judicieusement invité pour un disque mis en boîte à New York, pourrait se contenter de souffler en Vulcain destiné à juste chauffer le cuivre. Profitant du scénario, il endosse au contraire un rôle classique – entendez un costume taillé sur mesure, façon Gary Cooper du ténor, geste juste doublé d'élégance. Dans ces cas-là, sortant de salle on se dit qu'on vient de vivre, à défaut de "chef-d'œuvre", un sacré bon film. N'oubliez pas de rester jusqu'au bout du générique.

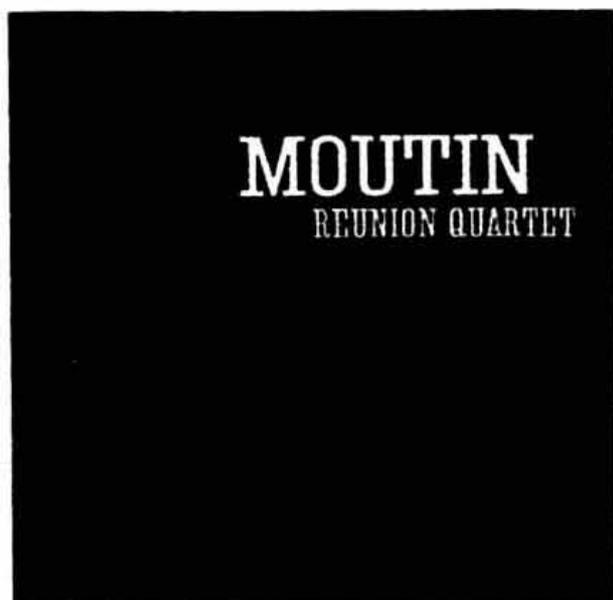
**Robert Latxague**

# JAZZ NOTES

Octobre 2003

**Moutin Reunion Quartet.**

« **Red Moon** ».



Nocturne 337. Enr. :  
mai 2003. Dur. : 60'38". Les  
deux brillants jumeaux :  
François contrebassiste et son  
frère batteur, musiciens  
hautement recherchés,  
résidants désormais à New  
York. Enregistrent avec les  
deux autres membres du  
quarter : l'américain Rick  
Margitza (saxophoniste,  
mémoire de Coltrane)  
devenu porte-parole du jazz  
moderne, le pianiste français  
Batiste Trotignon faisant  
désormais partie des  
représentants notoires de

l'instrument. À eux quatre, ils  
nous inondent de leur  
musique ressuscitant d'une  
façon magistrale le  
rayonnement du quartet  
scintillant dans un univers  
sublime d'équilibre et  
d'intelligence. Huit  
compositions des deux frères  
au raffinement exemplaire  
qui sont abreuvées de  
rythmes appuyés et deux  
reprises particulièrement  
repensées. Un ensemble de  
grande classe, qu'il y a lieu de  
ne pas démanteler car le  
bonheur est là. Obligatoire.

MUSIQUES ACTUELLES

MOUTIN REUNION QUARTET  
*Red Moon*  
(Réf. NTCD337 – Nocturne –  
Sept. 2003)

La révélation sera immédiate, nous ne tournerons pas longtemps autour du pot : nous avons carrément été étonnés — au sens étymologique du terme — et éblouis — au sens très concret de celui-ci — par le *Reunion Quartet*. Il faut dire que ce *quartet* n'est pas vraiment comme les autres. « Réuni » (comme le suggère son nom) en 1998 par les frères Moutin, François et Louis, respectivement à la contrebasse et à la batterie et tous les deux compositeurs, il s'est adossé aux généreux services du pianiste Baptiste Trotignon et du saxophoniste Rick Margitza (ténor et soprano). Ces noms devraient suffire à éclairer les amateurs de jazz... Pour les autres, nous résumerons ainsi les faits : réunissez quatre musiciens surdoués, dont deux jumeaux ; laissez-les créer dans le plus grand calme et la plus grande liberté ; n'ajoutez aucun assaisonnement, vous risqueriez d'y laisser la peau ; et vous obtenez un cocktail rythmique et mélodique explosif ! Rassurez-vous cependant, chacune et chacun — quel que soit son âge — pourra le consommer sans modération !

Passons d'abord en revue le cas Moutin. Issus d'une famille de mélomanes, les deux frères développent très jeunes des qualités avérées de musiciens. François débute la guitare à cinq ans et le piano et l'harmonie à onze. Quant à Louis, il pratique dès l'âge de sept ans le piano en autodidacte. Même soif de musique, même besoin d'apprendre vite. Après ces exercices exploratoires, il faut se décider : François sera le premier, en choisissant à quinze ans d'abord la guitare basse puis la contrebasse ; Louis ne se tournera vers la batterie que vers l'âge de vingt ans. D'accord, jusque là, vous suivez allègrement, du classique en quelque sorte... Attention, car la suite va s'accélérer... Tout en pratiquant assidûment, voire goulûment l'instrument choisi,

nos jeunes gens vont mener en parallèle de brillantes études scientifiques (pour l'un Sup Télécom, pour l'autre Centrale). C'est à 24 ans, dès leur diplôme en poche, qu'ils passent le pas et optent pour une carrière de musicien professionnel. En quelques années, ils s'affirment comme des incontournables de la scène européenne. François fait ses armes au sein du trio de Martial Solal et Louis au sein du trio Machado. Après avoir fondé le Quintet Moutin à 29 ans, ils évoluent au sein de diverses formations (y compris l'Ensemble Intercontemporain) et accompagnent les plus grands (Michel Portal, Daniel Humair, André Cécarelli, Didier Lockwood, Aldo Romano, Richard Galliano, Bernard Lubat, Archie Shepp, Wladimir Cosma, Markus Stockhau-

sen, Dave Liebman, Benny Powell, Jean-Michel Pilc, John Abercrombie, etc.). Nos deux autres musiciens ne sont pas en reste, loin s'en faut ! Rick Margitza a longtemps été considéré comme l'un des « jeunes lions » de la scène internationale de jazz. Excellent saxophoniste ténor et soprano, dont les influences vont de John Coltrane à Wayne Shorter en passant par Michael Brecker, son premier contact avec un instrument remonte à ses quatre ans ! C'est alors un violon (son grand-père était violoncelliste et son père violoniste au sein de l'Orchestre de Detroit, Michigan). Puis, ce sera le piano mais aussi le hautbois. Il ne se tourne définitivement vers le saxophone ténor qu'en entrant au lycée. Évoluant dans diverses formations,

son intégration au sein du Miles Davis Group lui permet d'enregistrer deux albums avant que le label Blue Note (rien que cela !) ne lui propose un contrat de trois albums en leader... Quant à Baptiste Trotignon, grand prix du concours international de piano-jazz Martial Solal 2002, Django d'Or Espoir 2001, Choc Jazzman 2001 — arrêtons-nous là ! —, il n'a que... 29 ans. Il est âgé d'à peine 26 ans lorsque sort son premier disque en leader *Fluide*. Pour l'anecdote, en 1994, il est à la fois pianiste et comédien dans le film d'Alain Corneau *Le nouveau monde*... Un artiste complet.

Ce sont donc quatre immenses talents qui se trouvent « réunis » au sein de ce quartet. Inutile de se demander trop longtemps d'où provient cette puissance rythmique qui frappe l'auditeur dès la première écoute. Les frères Moutin entretiennent trop de complicité depuis leur origine même pour que la contrebasse de François et la batterie de Louis ne produisent, l'une au contact de l'autre, un matériau à la cohérence et à l'imagination rares. Doués sûrement de septième ou huitième sens, Baptiste et Rick trouvent leur place avec aisance et participent ardemment des créations mélodiques. Des mélodies subtiles dont on a pourtant l'impression qu'elles ont été taillées dans le roc. La formule semblera peut-être paradoxale mais à l'écoute, c'est ce qu'il en ressort. Force, précision et sensibilité s'y retrouvent sans que l'on ait véritablement le temps de l'analyse tant les titres s'enchaînent avec la même fougue.

*Red Moon* s'écoute d'un trait. En une seule fois. Comme les bonnes tablettes de chocolat, celles qui ne résistent pas la soirée. Vous ne nous disiez pas au début que vous n'aviez rien prévu ce soir ? !

**MOUTIN**  
REUNION QUARTET

# LE GENERALISTE

Vendredi 12 décembre 2003

## **MOUTIN REUNION QUARTET**

### ***Red Moon***

Forces vives de notre jazz, les frères Moutin (François à la contrebasse et Louis à la batterie) signent leur deuxième album, une spectaculaire réussite à laquelle participent le sax ténor Rick Margitza et le pianiste Baptiste Trotignon, révélation des Victoires de la musique Jazz 2003. Une réunion (créée en 1998) au sommet, par la puissance du discours et son homogénéité.

Les jeux aiguisés, libérés de toute entrave technique, l'intensité de l'engagement et la vigueur des assauts laissent pantois.

Nocturne NTCD 337.



## moutin reunion quartet

### la lune rousse

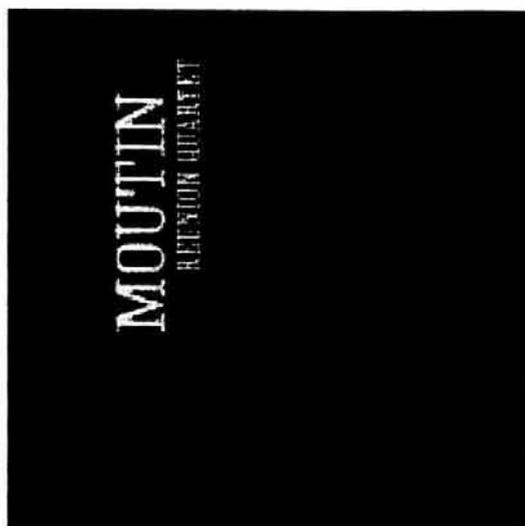
SI VOUS ÉTIEZ DU PUBLIC du Paris JVC Jazz Festival au New Morning, vous avez pu écouter ce quartet français mené par les deux frères Moutin (batterie et contrebasse) auxquels s'associe le pianiste Baptiste Trotignon dont on ne cesse de parler sur les ondes (par exemple Jazz à FIP) ou dans la presse. Le pianiste fait ici une seconde infidélité, le temps du quartet (doit-on vous rappeler qu'il était du premier opus, *Power Tree* ?), à son label Naïve au profit d'une œuvre collective distribuée par Nocturne, label sur lequel nous mettons les bouchées double ce mois-

ci. C'est suffisamment rare pour être souligné, nous tenons là une liste de sorties comme on aimerait en avoir tous les jours. Bref, le Moutin Reunion Quartet sort un deuxième disque, *Red Moon*, le temps de se poser entre une tournée internationale et les festivals de l'été. Et c'est justement parce que cet album s'écarte des standards habituels que nous en faisons une sélection. *Red Moon* brille en effet par ce swing débridé, une relation fusionnelle entre les musiciens que le sax de Rick Margitza met en couleurs. Nous sommes probablement loin des expériences passées où les

deux frères accompagnaient respectivement Toots Thielemans ou Harry Belafonte. Là, ils signent la totalité des titres, si l'on écarte cette reprise de "La Mer" et "Stompin' At The Savoy", où incontestablement ils brisent la glace d'un jazz devenu académicien. Sorti de son carcan, mis à nu par une nouvelle génération d'artistes comme ici, le jazz adopte les stigmates de l'émergence rock alternative, qu'une poignée d'électrons libres tirent à bout de bras. Essayez Moutin Reunion Quartet, c'est se détacher pour de bon des certains clichés, vous verrez...

Moutin Reunion Quartet - Red moon.

Nocturne - Jazz.



1. La mer
2. Red moon
3. Apollo 13
4. Soraya
5. Jazz married
6. Taking off
7. Sailing through the clouds
8. New-York Silly
9. Elle aime
10. Stompin'at the Savoy'

Après avoir mis leurs talents de contrebassiste et de batteur au service de quelques uns des meilleurs (Martial Solal, Michel Portal, Antoine Hervé, Daniel Humair, André Ceccarelli, Jean-Michel Pilc, Randy Brecker, Peter Erskine, Toots Thielemans, Claude Nougaro, Bob Berg ...) les frères jumeaux François et Louis Moutin décident en 1998 de créer leur propre formation afin de jouer leur musique.

Pour cela ils s'associent dans un premier temps au pianiste Baptiste Trotignon et au saxophoniste Sylvain Beuf. Celui-ci quittera le groupe en 2002 pour poursuivre une belle carrière en leader. Lui succédera alors un ancien partenaire de Miles Davis, Rick Margitza, dont on ne fera plus l'éloge !

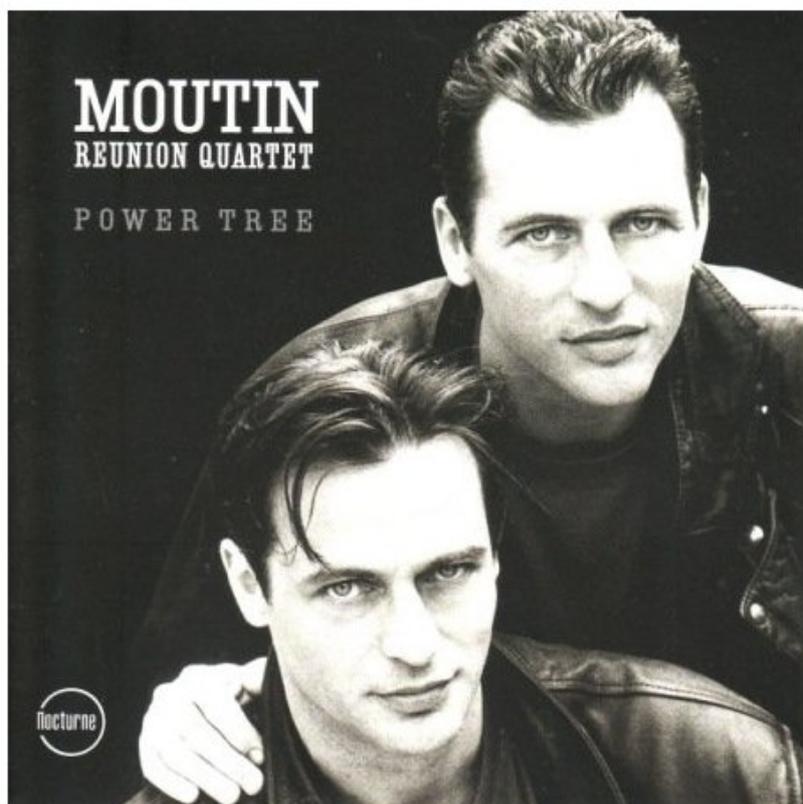
Aujourd'hui avec plus d'une centaine de concerts dont quatre tournées aux Etats Unis et un premier album (Power tree), le Moutin Reunion Quartet est une formation très homogène, soudée et s'exprimant dans la générosité et l'intensité.

Avec ce deuxième enregistrement effectué en mai dernier à New-York, les quatre musiciens nous invitent à venir partager une musique habitée par le swing, le groove et l'esprit du jazz. Durant près d'une heure le répertoire proposé fait la part belle aux compositions. Les deux frères en signent chacun quatre, auxquelles viennent s'ajouter deux reprises (La mer et Stompin'at the Savoy').

Red moon est un album énergique peu avare en belles émotions. Avec l'aide d'une écriture musicale rayonnante, cette réunion distille un son compact et puissant qui fourmille d'interprétations et d'improvisations très convaincantes ...!

# CHRONIQUES

## POWER TREE



TELERAMA	Moutin Reunion Quartet "Power Tree" – Michel Contat
DIAPASON	Moutin Reunion Quartet "Power Tree" –
LE MONDE	Moutin Reunion Quartet "Power Tree" – Sylvain Siclier
JAZZMAN	Moutin Reunion Quartet "Power Tree" – Renaud Czarnes
JAZZ MAGAZINE	Moutin Reunion Quartet "Power Tree" – Thierry Quenum
JAZZ MAGAZINE	Moutin Reunion Quartet "Power Tree" – Jacques Aboucaya



## JAZZ

MICHEL CONTAT

### Moutin Réunion Quartet

#### Power Tree

**ffff** Une *Vie en rose* vivement exposée à la contrebasse par François Moutin aux doigts agiles, avec accompagnement à mains nues de son frère Louis Moutin sur les peaux de sa batterie... Et la vie paraît soudain comme une aurore. Ils sont frères en musique comme ils le sont génétiquement. On a rarement vu des jumeaux musicaux aussi unis, aussi enthousiastes. Ne pas jouer seulement ensemble a été pour chacun d'eux une décision de sagesse : il ne fallait pas que leur musique devienne siamoise. François Moutin est parti pour New York, où il joue dans le trio le plus aventureux du moment, celui de Jean-Michel Pilc. Mais les retrouvailles périodiques des frères Moutin sont une fête exceptionnelle. Ils ont invité pour ce disque et pour une formation qui garde une certaine permanence, le magnifique saxophoniste Sylvain Beuf et un nouveau pianiste, Baptiste Trotignon, que le monde du jazz ne perdra plus de vue.

Résultat, un quartet bourré d'énergie, de sens mélodique, de goût pour les sons purs du jazz acoustique. Les frères ont apporté leurs compositions (écrites à deux ou par le seul Louis) et rappellent que les mélodies de Georges Brassens – comme l'avait déjà prouvé en son temps Barney Wilen – sont non seulement des signes euphoriques de francité, mais des véhicules d'improvisation. Les arrangements sont d'une finesse amicale, le jazz y danse comme il aime : en jubilant.

1 CD Shai SHA 536-2 - Distr. Sony - 70 mn.

# DIAPASON

Janvier 2000

## MOUTIN REUNION QUARTET

---

☞ ☞ ☞ ☞ ☞ Power Tree.

Shai SHA 536-2, distr.

Sony (173 F). Numérique.

Ø 2000. TT : 52'34".

Pas de texte.

Ensemble ou chacun pour soi, les frères François et Louis Moutin se sont rendus indispensables. Mais ils savent rester inattendus, comme le démontre l'extravagant pas de deux sur lequel s'ouvre le CD et auquel *La Vie en rose* sert de prétexte. L'ensemble qu'ils forment avec l'un des contrebassistes les plus prometteurs (et les plus lyriques) de sa génération, Baptiste Trotignon, et l'exemplaire saxophoniste Sylvain Beuf, témoigne de leur fiabilité comme de leur esprit d'aventure. L'adaptation de trois chansons de Brassens, entre autres, restera dans les mémoires. Mais ce n'est pas pour le souvenir qu'ils créent : si réussi soit-il, *Power Tree*, par bonheur, n'est encore qu'un commencement.

# Le Monde

17 février 2001

## **MOUTIN RÉUNION QUARTET**

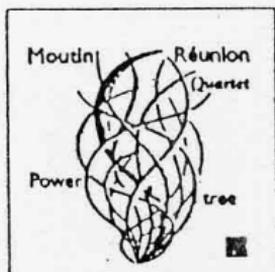
### ***Power Tree***

Tout de suite on est conquis. *La Vie en rose*, joué du bout des doigts sur les cordes de la contrebasse et du plat de la main sur les peaux de la batterie. Une version fine, intelligente, proche de la mélodie sans la surligner. Les frères Louis (battereur) et François (contrebasse) Moutin se font ce petit plaisir de ne pas entrer dans le vif du sujet avec une démonstration trop spectaculaire, ce dont se contentent tant d'enregistrements. Cette fratrie rythmique a souvent été mise en jeu par des pianistes (Jean-Marie Machado, Martial Solal, Manuel Rocheman...). Séparément, ils ont enchanté François Jeanneau ou Michel Portal. Ensemble, ils ont pris le temps de penser ce que pouvait être leur propre formation. Disque tout en zébrures et coups de griffes, lumineux, chargé d'une énergie vive (*Free Climbing, Flying Bridge*), qui ne se traduit pas uniquement par le recours à des tempos rapides, *Power Tree* vaut par la qualité des compositions des deux frères, d'étonnantes reprises sans paroles de Brassens (*Je m'suis fait tout p'tit*, blues étiré) et surtout l'espace que les deux autres musiciens du groupe s'attribuent, Sylvain Beuf au ténor et Baptiste Trotignon au piano. S. Si.

★ 1 CD Shai SHA 536-2. Distribué par Sony Music.

# JAZZMAN

Decembre 2000



## MOUTIN RÉUNION

### QUARTET

#### Power Tree

★★★★

Dès le début, nous sommes pris. Un duo entre les deux frères Moutin, François, le contrebassiste, et Louis, le batteur. Le thème? *La Vie en rose*, tout simplement, mais plus chamboulée que fleuve tranquille. Suit *Free Climbing* où le quartette (avec Baptiste Trotignon et Sylvain Beuf) fonctionne à merveille. C'est une impression qui ne se démentira pas, que ce soit sur des compositions des frères (*Africa*, *Flying Bridge*...) ou des reprises gonflées comme *Je m'suis fait tout p'tit* et un medley *Les Copains d'abord/Le Gorille*. Dans ce registre chanson française, ce que l'on avait entendu de plus convaincant jusqu'à présent était signé Martial Solal ou Gilbert Sigrist. Ce quartette est assez ludique pour s'affranchir des étiquettes. Ni trop ceci, ni trop cela. Avec,

on s'en serait douté, une sorte de prééminence du rythme (ce qui est particulièrement évident sur des titres funky comme *Toutes directions* ou *Song For A Cat*). À cet égard, avouons que si le jeu de François nous a conquis depuis longtemps (écoutez bien son introduction sur *Africa*), c'est désormais le cas pour celui de son frère, qui, dans certains contextes (tendance débridée), nous avait parfois paru confus. Mais le rythme n'est pas tout, et des climats plus sereins côtoient les pulsations telluriques (*Flying Bridge*). Le type même de disque qui devrait plaire à tous, sans faire de concessions à quiconque.

Renaud Czarnes

1 CD Shai SHA 536-2 —

Distribué par Sony. Prix indicatif :  
141 F.

# Jazz Magazine

## Décembre 2000



### MOUTIN RÉUNION

---

#### Power Tree

(Shai SHA 536-2/Sony). François Moutin (b), Louis Moutin (dm), Baptiste Trotignon (p), Sylvain Beuf (ts, ss).

**A** tous seigneurs, tout honneur : ce sont les jumeaux qui ouvrent la voie en un duo où la frappe sèche et efficace de Louis épouse les lignes virtuoses de François pour une libre variation sur *La vie en rose*. Sur les huit autres plages de ce premier disque en coleaders — qui mêle compositions écrites seuls ou ensemble par les deux frères, et chansons de Brassens reprises avec intelligence — Trotignon et Beuf les rejoignent pour former un quartette savoureux où virtuosité et folie, inspiration et sagesse font bon ménage. Après des années passées au service des formations les plus pointues (Machado, Portal, Pilc, Solal, Hervé... les ont sollicités) la fratrie harmorythmique Moutin assume enfin sa propre musique avec un mot d'ordre qui semble être : « les frangins et les copains d'abord ! ». Le résultat respire la convivialité, la générosité, l'envie de privilégier le plaisir et la diversité à l'originalité à tout prix. Espérons que les programmeurs auront des oreilles...

*Thierry Quénun*

## Jazz Magazine

### Janvier 2001

#### DISQUES DU MOIS

#### FRANÇOIS & LOUIS MOUTIN

##### Power Tree

(Shaf SHA 536-2/Sony Music). François Moutin (b),  
Louis Moutin (dm), Baptiste Trotignon (p), Sylvain  
Beuf (ss, ts).

La complicité des frères Moutin,  
leur osmose musicale, s'est ma-  
nifestée dans des contextes as-

sez divers pour qu'il soit inutile d'y  
insister. Elle trouve dans ce « Réunion  
Quartet » une manière de prolonge-  
ment naturel, tant le pianiste et le  
saxophoniste s'intègrent avec ai-  
sance dans un univers musical dont  
l'originalité éclate dès *La Vie en Rose*,  
rengaine dont le duo basse-batterie  
révèle des ressources insoupçon-  
nées. De même les mélodies de Bras-  
sens (*Je m'suis fait tout p'tit*, *Les co-  
pains d'abord*, *Le Gorille*), bien plus

subtiles que d'aucuns ne le préten-  
dent, sont abordées avec une liber-  
té qui les renouvelle sans en trahir  
l'esprit. Le reste, constitué de com-  
positions originales signées de l'un  
ou l'autre frère — voire des deux —  
offre un tremplin idéal aux dévelop-  
pements de solistes à la personnali-  
té affirmée. Chacune des interven-  
tions de Baptiste Trotignon témoigne  
de la maturité acquise par un pia-  
niste qui compte désormais parmi

les valeurs sûres. Quant à Sylvain  
Beuf, il possède, tant au soprano  
qu'au ténor, un son et une inventivi-  
té qui lui appartiennent en propre.  
Difficile, dans cet album homogène,  
de distinguer telle ou telle pièce, cha-  
cune instaurant un climat particulier.  
On ne résistera pourtant pas à citer  
le thème méditatif de *Flying Bridge*  
qui pourrait à lui seul symboliser la  
réussite d'un cd en tous points re-  
commandable.

Jacques Aboucaya

# ARTICLES ET INTERVIEWS



BLOG LIBE	Un quartet de jazz de bon Moutin - Bruno Pfeiffer
JAZZ MAG / JAZZMAN	Moutin & Moutin passent à table – Pascal Anquetil
DNJ	Interview F. & L. Moutin - Bruno Pfeiffer
GUITARIST MAGAZINE	One Bass Hit, Interview F. Moutin - Romain Decoret
OPEN MAG	Interview F. & L. Moutin - Bruno Pfeiffer
JAZZMAN	3 Photos - Philippe Levy-Stab / Textes - Alex Dutilh
LE MONDE	Les frères Moutin Prix Django Reinhardt – Sylvain Siclier
ECHOES	Rhythm Twins – Kevin Le Gendre
JAZZMAN	Moutin en Amérique – Alex Dutilh
GUITARIST MAGAZINE	Basses fréquences et haute présence – Romain Decoret
JAZZMAN	Standing ovation – Alex Dutilh
JAZZMAN	Les jumeaux se mettent en quatre – Arnaud Merlin

## Ça va jazer

**Blues, swing & cool, par Bruno Pfeiffer.**

16/03/2010

### Un quartet de jazz de bon Moutin

Moutin Reunion Quartet, le groupe des jumeaux (François à la contrebasse et Louis à la batterie) envoie mi-mars, *Soul Dancers*, un cinquième CD, garni comme le précédent des chorus flamboyants de l'ancien sax-ténor de Miles Davis, Rick Margitza, et tapissé de velours harmoniques par le pianiste Pierre de Bethmann. Cette fois cependant, moins de moments exaltés, un collectif calmé, plus serein, plus évident, plus pertinent. On a l'impression qu'ils se sont levés plus tôt. La musique a encore progressé. Le confinement dans le studio perdu dans le Larzac de Philippe Gaillot, à Pompignan, a porté ses fruits. Les Mousquetaires ont dormi trois jours sur place. La sérénité, la clarté, la profondeur résonnent. Les Brothers se sont précipités à l'essentiel : ils composent huit mélodies (plus un medley de Thelonius Monk). Une fois n'est pas coutume, les bêtes de scène ne se sont pas projetées dans le concert pour écrire. A l'instinct, les influences les ont guidés. Le cœur des compositions frémit des polyrythmies de Miles Davis, de Pat Metheny et d'Herbie Hancock. *Sold Answers*, une superposition de deux tempos différents, fait penser à Joe Zawinul. Sur *Blessed and Cursed*, dédié à Jaco Pastorius, Margitza décolle comme un avion. *Depths Light* dissémine une douceur irrésistible. Je brûle d'impatience de me régaler en avril au Sunside du lâcher des lions sur ce répertoire!



#### INTERVIEW CROISÉE

**Vous êtes le seul groupe français à tourner régulièrement aux USA. Comment êtes-vous arrivés à ce statut ?**

**FM.** Au milieu des années 90, j'accompagnais Michel Portal ou Martial Solal. Je sortais de l'ONJ d'Antoine Hervé, où j'avais rencontré une foule d'Américains, comme Randy Brecker, Peter Erskine ou Steve Swallow. Toots Thielemans, notamment, a enfoncé le clou : «*Tu dois aller à New York, pour constater ce qui se passe*».

Quelques années après, je me suis rendu à New York, avec mille dollars en poche, pour me frotter à ces calibres. L'énergie de la ville, le nombre de pointures, m'ont enchanté. Je me retrouvais plongé dans le bain proche de ma passion d'enfant. Il existait certes des chapelles, mais moins fermées qu'à Paris. J'avais beau

être catalogué *sideman* de Portal, j'étais accepté aussi bien par des calibres du jazz dans la tradition, comme Monty Alexander, que par des éminences du *free*, comme Cecil Taylor. La même semaine, je pouvais jouer avec Frank Wess, Oliver Lake, ou Mike Stern, dans trois styles de jazz différents. J'ai senti que je pouvais rayonner à partir de la ville. Je me suis installé.

**LM.** On était surnommés «*La Rythmique des Frères*». Après le départ de François, j'ai joué avec beaucoup de bassistes différents. Puis, en 1997, je me suis mis à la composition. Lui de son côté m'a envoyé plusieurs morceaux. L'idée d'un quartet a germé. Nous avons formé la première mouture du quartet pour tourner en France avec Baptiste Trotignon et Sylvain Boeuf, en 1998. Le public manifestait de l'enthousiasme et le projet nous éclatait de joie. L'année suivante, nous remplissions trois fois plus de dates. Le premier album est sorti en 2000 (sur le label SHAI). Nous avons pris la décision d'«*exporter*» le groupe aux USA.



C'était assez inédit. Des musiciens européens venaient certes y séjourner, mais nous représentions le premier groupe constitué à vouloir y tourner régulièrement. On a foncé têtes baissées. Un agent américain, Dan Doyle, nous a repérés l'année suivante, après avoir flashé sur le disque. C'est un ancien tourneur de Gil Evans et de Steve Lacy.

Il nous a abordés à la sortie d'un concert. La prestation l'avait convaincu. On s'est revu. Il a posé une bouteille de vin californien sur la table en disant: «*Votre groupe sera aussi difficile à vendre aux USA que ce vin en France*». Mais il y a cru: il s'est accroché. Depuis six ans, nous avons joué des centaines de dates, Europe comprise. A titre d'exemple, Moutin Reunion Quartet a joué dans plus de la moitié des Etats de l'Oncle Sam. On fait un tabac sur scène. Paradoxalement, la réussite aux USA nous a ouvert davantage d'opportunités pour jouer en Europe.

### **Êtes-vous appréciés là-bas en tant que musiciens de jazz français, ou en tant que musiciens français de jazz ?**

**FM.** Les Américains nous apprécient en tant que musiciens de jazz, point barre! L'appellation jazz français est une erreur grammaticale commune en France. Il y a le jazz. La musique est partie des USA, elle est devenue internationale. Il existe une scène du jazz en France, composée de musiciens français. Nous nous considérons comme des musiciens de jazz. Il se trouve que nous sommes des Français.

**LM.** Dans certains endroits, les auditoires qui se sont déplacés nous expriment la reconnaissance de leur avoir fait l'honneur de jouer dans leur coin. Jamais nous n'avons entendu: «*Le jazz nous l'avons inventé*». La salle s' imagine que nous venons directement de France... Il faut dire que les présentateurs en rajoutent à chaque fois. Ils claironnent notre arrivée sur scène de façon exagérément positive, du genre: «*Moutin Reunion Quartet a fait le trajet spécialement pour vous*», etc.

### **Qu'entendez-vous exactement par "musiciens de jazz" ?**

**LM.** Nous sommes des autodidactes de la musique. Notre perception est, bien entendu, très construite. Nous avons écouté toute l'histoire de cette musique, depuis ses origines. Mais arrive un moment où dans le concert, tu franchis une frontière. Nous jouons alors à l'instinct. Le jazz signifie que ce que nous interprétons se passe là, maintenant. Difficile d'analyser l'énergie que nous déployons à cet instant. Un état à la limite du contrôle prend possession de toi. Il y a là une magie. On est alors connectés avec l'ensemble de l'assistance.

**FM** Etre jazzman, c'est faire avancer une tradition en restant soi-même. C'est également faire avancer ses

propres morceaux. Nous triturons notre propre matériel, qui évolue comme une personne humaine au fur et à mesure des concerts.

La couleur de la musique change chaque jour, comme la couleur du ciel.



### **La gémellité représente-t-elle un atout ou un désavantage?**

**LM.** A vrai dire, on ignore ce qu'est de ne pas être jumeaux. Je trouve par conséquent difficile de répondre dans un sens ou dans l'autre. Nous avons résolu notre problème d'identité en jouant ensemble. La collaboration nous permet de nous affranchir du côté symbiotique. Nous nous méfions de la dépendance de l'un à l'autre. Aussi, nous attachons-nous à mûrir en permanence. Le départ de François aux USA a représenté pour moi une obligation

d'indépendance physique. Des choses se sont résolues. Nous en avons sans doute besoin.

**FM.** La gémellité s'avère indéniablement un atout pour communiquer avec le public. Elle me permet de prendre en compte toutes les catégories présentes. Nous les percevons, puis nous communiquons entre nous.

### **Reconnaissez-vous en Weather Report une influence majeure?**

**LM.** Bien sûr, mais au même titre que Fats Waller, Duke Ellington ou John Coltrane. D'ailleurs le Weather Report de Joe Zawinul a lui aussi été influencé par ses prédécesseurs. Nous entendons la tradition sur laquelle s'appuient certaines de leurs compositions. Chaque fois qu'une création s'opère, elle intègre les œuvres précédentes. La similitude avec Weather Report, c'est que nous composons l'intégralité du matériel. Avec Rick Margitza et Pierre de Bethmann, nous avons trouvé la vitesse de croisière. Nous sommes impliqués tous les quatre totalement.

**FM.** Nous sommes entrés dans le jazz de façon chronologique, en écoutant la discothèque de notre père, en commençant par Jelly Roll Morton. Quant tu as assimilé Art Tatum, tu captes bien mieux Errol Garner. J'ai joué avec Cecil Taylor; il avoue une forte influence de Thelonius Monk. Le langage de l'un facilite la perception du langage de l'autre. Ceux qui prétendent partir de zéro pour inventer quelque chose: ceux-là nous inquiètent un maximum. Du reste, certains morceaux de Duke Ellington, antérieurs à 1940, sont bien plus modernes par la structure que d'autres du *be-bop*, composés plus tard. Il est extrêmement profitable de zapper entre les genres. Le plus récent n'est pas forcément le plus moderne.

### **Avez-vous bénéficié d'appuis financiers?**

**LM** Oui. BNP-Paribas nous a soutenus depuis le début. C'est une chance. Il s'agit du seul mécène privé aussi actif dans le jazz. Ils soutiennent des artistes comme Jacques Vidal, Manuel Rocheman et d'autres depuis des années. Puis nous sommes aidés par la SPEDIDAM (société de musiciens).

### **Bruno Pfeiffer**

#### **Moutin Reunion Quartet**

*Soul Dancers* (Plus loin Music)

De gauche à droite sur la photo du quartet : Rick Margitza (saxophone ténor); Pierre de Bethmann (piano, Fender Rhodes); Louis Moutin (batterie); François Moutin (contrebasse).

**CONCERTS** : 14 au 17 avril 2010 au SUNSIDE.

26 avril / New-York, NY Dizzy's Jazz Club Coca Cola - Jazz at Lincoln Center

27 avril / Washington, DC Twin's Jazz

28 avril / Washington, DC Twin's Jazz  
29 avril / Detroit, MI Cliff Bell's  
30 avril & 1er mai / Chicago, IL Club BluJazz  
2 mai / Pittsburgh, PA Rhythm House  
4 & 5 mai / New Orleans, LA Snug Harbour  
11 juin / Laon, Festival Jazz'titudes  
7 août / Marciac « Jazz in Marcia »  
11 août / Nice, Festival Cap Jazz  
20 août / Cap Breton, Festival Pays Jazz  
7 au 9 octobre / Dunkerque  
10 octobre / Lagny-sur-Marne  
12 octobre / Toulouse

© Photos Ursula K.



[Réagissez à l'article](#)

Rédigé le 16/03/2010 à 13:04 dans [Jazz français](#) | [Lien permanent](#)

### Commentaires



La belle aventure et le travail acharné montrent que cette musique n'a pas de frontières. Cependant, il lui manque parfois un petit air moutin.. pardon ! mutin.

Rédigé par : [GJG](#) | [16/03/2010 à 15:32](#)



Mâtin quelle observation !





# MOUTIN & MOUTIN

## PASSENT À TABLE

Profitant d'un séjour parisien du contrebassiste François Moutin, new-yorkais depuis 1997, nous l'avons invité avec le batteur Louis, son jumeau, chez Mélac, bistrot aveyronnais du XI<sup>e</sup>. Même menu pour l'un et l'autre (œuf cocotte, truite bio, cuvée dite "des 3 chieuses"<sup>1</sup>), les frères Moutin se livrent en toute franchise à un connaisseur de la condition gémellaire, le jumeau du journaliste Gilles Anquetil. Par Pascal Anquetil.

**LOUIS** Une question avant de commencer l'interview. Je sais, Pascal, que vous êtes vous aussi jumeau. Mais êtes-vous vrai ou faux, homozygote ou hétérozygote ? **Je suis entièrement faux. Puisque vous avez dégagé les premiers sur ce sujet, commençons par évacuer la question gémellaire et ses clichés.**

**FRANÇOIS** Les clichés sur les jumeaux font partie de notre vie. Cela ne nous agace pas. Au départ, on a eu des échos sur ce fait : la puissance de notre complicité pouvait faire peur aux autres. Il est vrai qu'on avait trop tendance à plaquer autoritairement notre discours sur celui des autres. Avec le temps, nous avons appris à nous calmer et à nous mettre plus à l'écoute de nos partenaires. Depuis, on ne fait plus peur.

**Les jumeaux développent, l'un par rapport à l'autre, des qualités complémentaires. Dans votre cas, Louis paraît plus extériorisé, foncé, entier, provocateur même, alors que François est plus souple, réfléchi, diplomate. Êtes-vous, François, le conciliateur du couple ?**

**FRANÇOIS** Sans doute. Le choix de mon instrument n'est pas innocent. En tant que contrebassiste, j'aime faire le lien entre les musiciens, mettre du liant dans le son de l'orchestre. C'est vrai qu'à nos débuts Louis manifestait un caractère très entier. Mais, avec le temps, on a fait chacun un bout de chemin pour se rapprocher de la personnalité de l'autre, pour mieux comprendre son caractère, l'adopter même par moments.

**LOUIS** Cela m'énerve ce reproche sur mon caractère entier. J'y vois beaucoup de points positifs. Évidemment, avec l'âge, j'ai appris à modérer cette attitude trop abrupte, à faire moins le rebelle à tout instant.

**Du fait de sa relation quasi télépathique, une rythmique gémellaire est-elle plus complice qu'une autre ?**

**FRANÇOIS** Difficile à dire. Quand on joue ensemble, on peut anticiper immédiatement ce que va jouer l'autre. On aime bien bousculer les formes, toujours dans une lecture très fine de ce que fait l'autre, mais aussi dans le son global de la musique qui s'invente dans l'instant. Pour cela, il faut avoir développé des réflexes très vifs. Mais je ne pense pas que notre vitesse de réflexe soit liée au fait d'être de vrais jumeaux. À vrai dire, on ne sait pas.

**LOUIS** Notre relation musicale a-t-elle quelque chose à voir avec notre condition de jumeaux ? Il nous est impossible de faire la part des choses entre l'inné et l'acquis. Je suis assez satisfait que tout cela reste finalement mystérieux.

**Vous jouez chacun depuis longtemps au sein d'autres rythmiques. Comment cela passe-t-il ?**

**LOUIS** Tout dépend de la personnalité de chacun de nos partenaires. Il n'y a pas de règle générale. L'entente avec un autre contrebassiste peut être plus ou moins intuitive. La complicité peut venir d'un partage culturel. Cela peut aussi surgir d'un domaine plus mystérieux. Si je joue avec Christophè Wallemme ou Linley Marthe, il va se passer forcément des choses très différentes.

**Louis, est-ce que François arrive encore à vous surprendre ?**

Absolument ! Et encore plus que certains contrebassistes avec que je joue régulièrement. Si ce n'était pas le cas, on ne continuerait pas à mettre autant d'énergie à dialoguer ensemble. La surprise, cela fait partie du piquant du jeu. Si elle disparaît, il va nous manquer un truc indispensable.

**En 1995 François décide de partir vivre à New York. Comment avez-vous vécu, l'un et l'autre, non pas cette rupture de couple, mais cet éloignement choisi ?**

**LOUIS** Il s'agit dans cette interview de passer à table. Je vais donc être franc : à cette époque, François jouait mieux de la contrebasse que moi de la batterie. Je le savais et cela se disait. Avec son départ en Amérique, j'ai été soudainement privé d'une sécurité primordiale. Il est probable que je m'étais laissé porter par la facilité d'être le frère jumeau d'un musicien demandé par tout le monde. Quand François est parti, j'ai perdu ce confort. J'ai vite compris qu'il fallait que je me mette au boulot, que je travaille pour hausser

mon niveau de jeu. On ne me considérait alors que comme le batteur de François avec qui je participais d'une rythmique à part entière. Ce que l'on est toujours resté d'ailleurs. Avec son exil, le nombre de fois où on m'a appelé pour jouer avec un autre contrebassiste s'est soudainement accru. Cela m'a appris du coup à expérimenter une nouvelle forme de distanciation, vécue dans ma tête, d'abord, mais aussi vérifiée dans celle des autres. Cela m'a forcé à m'engager dans un processus de "défusionnement" et à participer, en tout cas chez moi, à une expérience forcée, très forte, de libération.

**FRANÇOIS** Je peux en témoigner. Après mon départ, son jeu à la batterie a énormément évolué. Pas seulement au niveau technique. Nous avons compris tous les deux que nous ne pouvions plus nous reposer sur notre seule complicité gémellaire. Pour doper notre évolution à tous les deux, il fallait casser la symbiose. Développer d'autres stratégies pour faire monter la mayonnaise, aiguïser notre capacité à vraiment improviser. Pour ce faire, il fallait aller voir ailleurs, chercher dans l'inconnu des rencontres inédites. C'est moi qui ai provoqué ce changement en partant aux États-Unis. Pour quel bénéfice ? Me mettre en danger dans un monde où personne ne me connaissait. À New York, aucun musicien ne savait que j'étais le bassiste de Solal et Portal. Du jour au lendemain, je me suis trouvé plongé dans un univers différent où il a bien fallu que je développe mon jeu de la manière la plus personnelle, tout en le rendant adaptable à tous les contextes possibles.

**LOUIS** Le départ de François m'a mis au début dans une situation difficile. Par nécessité, j'ai été condamné à découvrir d'autres possibles. J'ai pu ainsi vérifier que je n'avais pas, sans François à mes côtés, de problèmes majeurs. J'ai pu à peu découvert un sentiment que j'ignorais jusqu'alors : une forme de confiance en moi qui n'a fait que grandir et s'épanouir. Quand on s'est retrouvé trois ou quatre années plus tard, l'idée d'un projet en commun a pu naître. Le quartette Moutin Reunion pouvait enfin exister. Avant, ça n'était pas le cas.

**FRANÇOIS** Après notre séparation, on a peu joué ensemble, jusqu'au jour où l'on a trouvé en 1998 quatre dates avec Sylvain Beuf et Baptiste Trotignon. Juste pour tester le projet, on s'est dit l'année suivante qu'il fallait absolument poursuivre l'aventure. « Ça y est, ça le fait, on fonce ». En 2000, on a signé un premier disque. Quinze ans après, en



PHOTO : SYLVAIN GRIPOIX POUR JAZZ MAGAZINE / JAZZMAN



“

C'EST GRÂCE À LA DISCOTHÈQUE DE NOS PARENTS QUE L'ON A PU DÉCOUVRIR LE JAZZ, PRINCIPALEMENT PAR LES PIANISTES.”

2010, on sort un cinquième album. L'aventure continue. Dès la création de Moutin Réunion, je me suis dit que, puisque j'habitais aux États-Unis, il fallait que le quartette joue aussi Outre-Atlantique. Grâce à un manager entreprenant, Dan Doyle, on s'est mis en tête de construire une stratégie originale pour faire tourner aussi le groupe là-bas. Le travail a été long, mais la pénétration est aujourd'hui faite. Il faut la poursuivre, l'approfondir. Qui peut dire ici que son groupe tourne autant en France qu'aux États-Unis ? À preuve, la tournée que nous allons faire en mai, de New Orleans à Chicago, dans de nombreux clubs américains.

**Depuis vos débuts, votre parcours est jalonné de rencontres avec Jean-Marie Machado, Antoine Hervé, Manuel Rocheman, Tigran Hamasyan et Ronnie Lynn Petterson sur un disque à paraître produit par Jean-Jacques Pussiau...**

**Louis** Vous oubliez celui qui fut le compagnon de notre aventure musicale, avant même que nous n'ayons imaginé et décidé d'en faire notre vie. C'est Jean-Michel Pilc. Ironie de l'histoire : il vient d'être papa de jumeaux. « *Les Moutin me poursuivent* » proclame-t-il aujourd'hui. C'est vraiment avec Pilc qu'on a défriché le terrain qui nous a conduits à passer de l'état d'amateurs éclairés à celui de professionnels. Quand il est parti poursuivre ses études à Toulouse, on n'a pas pu malheureusement finaliser cette rencontre. Jean-Marie Machado nous a alors contactés. Du coup, il y a une petite erreur dans notre histoire. On n'a jamais enregistré le moindre disque avec Jean-Michel !

**Mais pourquoi une telle connivence avec les pianistes ?**

**François** C'est grâce à la discothèque de nos parents que l'on a pu découvrir l'histoire du jazz, principalement par les pianistes, de Jelly Roll Morton à Oscar Peterson, en passant par Fats Waller, Duke et Erroll Garner. Que notre histoire soit jalonnée de rencontres de pianistes nous paraît tout à fait normal.

**Dans votre histoire, la rencontre avec Martial Solal paraît centrale. C'est François qui a été le premier élu ?**

**François** C'est vrai. Fin 88, je reçois un coup de téléphone d'un agent qui m'annonce que Martial souhaitait jouer avec Aaron Scott et moi en trio en Bulgarie. Cela a été un choc. Mort de trouille, je me rends chez Martial, à Chatou, pour répéter. Il me met une partition sous le nez. Un, deux, trois, c'est parti. Au bout de huit minutes, il m'arrête. « *Mais je ne vais pas te manger* ». Cette phrase m'a libéré. J'ai alors pu jouer sans peur. Peu après, Martial me demande de jouer à la Fête de l'Huma avec Daniel Humair. Je me souviendrai toujours de ce concert. Je me trouvais tout à coup propulsé dans une histoire compliquée entre Daniel et Martial. En montant sur scène, Daniel me dit à l'oreille : « *Accroche-toi* ». Cette phrase aurait dû me miner, m'annihiler. Tout au contraire, cela a provoqué chez moi une formidable bouffée de confiance en moi. Le concert s'est du coup merveilleusement déroulé. Pour moi, jouer si jeune avec Martial, cela a été à la fois un accomplissement et le démarrage d'un véritable enseignement, sur le tas, sans filet. Une expérience qui t'apprend la mise en danger permanente et l'apprentissage de la liberté. « *Vas-y, fonce, démerde-toi* », telle est sa leçon de musique. Avec Martial, tu apprends qu'à partir du moment où tu es vraiment dans l'écoute, son langage est le plus clair du monde. Sa clarté rythmique et mélodique lui permet d'emmener la musique dans des recoins incroyables, toujours imprévisibles.

**Louis** On nous dit souvent : « *jouer avec Martial, cela doit être compliqué. Il saute du coq-à-l'âne tout le temps* ». Si tu joues avec lui au jeu du musicien qui trace la route en faisant semblant d'improviser, ce sera difficile de l'accompagner. Si, au contraire, tu ouvres grandes tes oreilles, que tu laisses les choses arriver sans les forcer, tout devient facile. Parce que Solal est toujours super clair. Lui, il sait toujours où il va. Tout ce qu'il trouve a du sens.

**François** Quand tu l'accompagnes, il y a une excitation permanente. Cela vient de son écoute réactive qui correspond dans l'instant à ce que tu joues. Avec Martial, il ne faut jamais tricher, il faut réellement improviser. Il faut avoir des réflexes très aiguisés pour être capable de décider ce que tu vas jouer au bon moment.

**Cela exige beaucoup de "lâcher prise" et de concentration.**

**François** Exactement. Il faut toujours être dans cette attitude d'écoute ouverte et totale. L'expérience de jouer avec Martial nous permet de transposer cette attitude dans des contextes où il y a forcément moins de surprises.

**Revenons à Moutin Réunion. Après le départ de Baptiste Trotignon, puis de Sylvain Beuf, le quartette s'est depuis quelques années stabilisé autour de Pierre de Bethmann et Rick Margitza. Comment de Bethmann s'est-il intégré au groupe ?**

**Louis** Peut-on dire que Pierre s'est intégré au quartette ? J'ai l'impression que c'était une chaussure faite pour lui. C'est un univers qui lui correspond et où il s'est montré immédiatement à l'aise. Il y a dans son jeu quelque chose d'analytique, très élaboré, mais qui a la politesse de ne pas se faire entendre. Pierre est un musicien qui chante et qui groove naturellement, toujours capable de dominer la complexité pour la métamorphoser en simplicité, sans en avoir l'air.

**François** Pierre aime bien les bizarreries et les complications, mais uniquement quand elles servent la musique. Sa générosité, tout ce qu'il dégage d'énergie positive rayonne sur le groupe et la musique que nous jouons.

**Comment Rick Margitza vous a-t-il rejoints ?**

**François** Après le départ de Sylvain Beuf, le nom de Rick s'est imposé comme une évidence. Je l'avais connu dans les années 90 lors de "home sessions" à New York. Nous avions parlé et le courant était bien passé entre nous. Rick était alors un musicien Blue Note et son nom était sur les lèvres de tous les saxophonistes. Son éviction brutale du label a choqué tout le monde. Un soir, alors que nous jouions dans un club avec Jean-Michel Pilc et Ari Hoenig, Rick a débarqué et nous a écoutés. On l'a invité à se joindre à nous pour le troisième set. Ce fut "monstrueux". Tout de suite, on a su qu'il adhérerait à notre musique. Quand Sylvain est parti, c'est tout naturellement que nous avons fait appel à lui. Rick est quelqu'un de très réservé dans la vie. Mais je sais par la bande qu'il était très heureux qu'on lui ait demandé de participer à notre aventure. Cela fait huit ans que cela dure et ce n'est que du bonheur. ■ AU MICRO : PA

1. Appellation donnée par le patron à un Corbières en souvenir de ses trois précédentes épouses.

**CD** Moutin Réunion : "Soul Dancers", Plus Loin ; avec le Martial Solal Trio : "Longitude", CamJazz ; avec Antoine Hervé : "Summertime", Nocturne ; avec le Ronnie Lynn Patterson New Trio (à paraître chez Outnote).

**CONCERTS** Moutin Réunion : du 14 au 17 avril à Paris Suiside, 22 mai à Valence (la Nuit de tous les jazz au Train théâtre).

**À LIRE** Les frères Moutin, à la conquête de l'Amérique (Jazzman n° 105, septembre 2004), Martial Solal par les siens (par Louis et François Moutin et Lee Konitz, dossier Solal, Jazz Magazine n° 591, avril 2008).

## Les Frères Moutin :



### « Réunion au sommet »

#### **MOUTIN RÉUNION QUARTET**

*Le groupe des jumeaux (François à la contrebasse et Louis à la batterie) balance un troisième CD monumental, testé comme le précédent des chorus incandescents de Rick Margitza, l'ancien sax ténor de Miles Davis, et illuminé par les feux d'artifice harmoniques de Pierre de Bethmann. Corise sur le pancake, un DVD fait bouillonner l'autre face du CD.*

**INTERVIEW CROISÉE AU CAFÉ BASTILLE, QUELQUES JOURS AVANT UN CONCERT AU NEW MORNING, ET À LA VEILLE D'UNE GRANDE TOURNÉE EN EUROPE.**

**DNJ : Vous êtes le seul groupe français à tourner régulièrement aux USA. Comment êtes-vous arrivés à ce statut ?**

FM : Au milieu des années 90, j'accompagnais Michel Portal ou Martial Solal. Je sortais de l'ONJ d'Antoine Hervé, où j'avais rencontré une foule d'Américains, comme Randy Brecker, Peter Erskine ou Steve Swallow. Toots Thielemans, notamment, a enfoncé le clou : "tu dois aller à New-York, pour constater ce qui se passe". Quelques années après, je me suis rendu à New-York, avec mille dollars en poche, pour me frotter à ces calibres. L'énergie de la ville, le nombre de pointures, m'ont enchanté. Je me retrouvais plongé dans le bain proche de ma passion d'enfant. Il existait certes des chapelles, mais moins fermées qu'à Paris. J'avais beau être catalogué sideman de Portal, j'étais accepté aussi bien par des calibres du jazz dans la tradition, comme Monty Alexander, que par des éminences du free, comme Cecil Taylor. La même semaine, je pouvais jouer avec Frank Wess, Oliver Lake, ou Mike Stern, dans trois styles de jazz différents. J'ai senti que je pouvais rayonner à partir de la ville. Je me suis installé.

LM : On était surnommés "La Rythmique des Frères". Après le départ de François, j'ai joué avec beaucoup de bassistes différents. Puis, en 1997, je me suis mis à la composition. Lui de son côté m'a envoyé plusieurs morceaux. L'idée d'un quartet a germé. Nous avons formé la première mouture du quartet pour tourner en France avec Baptiste Trotignon et Sylvain Boeuf, en 1998. Le public manifestait de l'enthousiasme et le projet nous éclatait de joie. L'année suivante, nous remplissions trois fois plus de dates. Le premier album est sorti en 2000 (sur le label SHAI). Nous avons pris la décision décision d'"exporter" le groupe aux USA. C'était assez inédit. Des musiciens européens venaient certes y séjourner, mais nous représentions le premier groupe constitué à vouloir y tourner régulièrement. On a foncé têtes baissées. Un agent américain, Dan Doyle, nous a repéré l'année d'après, après avoir flashé sur le disque. C'est un ancien tourneur de Gil Evans et de Steve Lacy. Il nous a abordés à la sortie d'un concert. La prestation l'avait convaincu. On s'est revu. Il a posé une bouteille de vin californien sur la table en disant : "votre groupe sera aussi difficile à vendre aux USA que ce vin en France". Mais il y a cru : il s'est accroché. Depuis six ans, nous avons joué des centaines de dates, Europe comprise. A titre

18

d'exemple, Moulin Reunion Quartet a joué dans la moitié des États de l'Oncle Sam. On fait un vrai tabac sur scène.

**DNJ : Est-ce la raison de la présence du DVD en public sur l'autre face du dernier CD, "Sharp Turns" ?**

LM : Exact, nous voulions donner un exemple de la complicité qui règne dans nos prestations. Lors de ce concert au Skokie Theatre de Chicago, en janvier dernier, dont le répertoire est basé sur les morceaux du CD précédent, le quartet s'éclate comme des gosses. Les morceaux empruntent une forme plus débridée. Nous avons dégagé cette énergie vers la salle. On entend le public nous renvoyer sa joie. Aux USA, les gens s'expriment plus facilement qu'ici. Ils viennent également discuter volontiers avec les musiciens à la fin du concert.

FM : J'ajouterais que, paradoxalement, la réussite aux USA nous a ouvert davantage d'opportunités pour jouer en Europe.

**DNJ : Êtes-vous appréciés là-bas en tant que musiciens de jazz français, ou en tant que musiciens français de jazz ?**

FM : Les Américains nous apprécient en tant que musiciens de jazz, point barre! L'appellation jazz français est une erreur grammaticale commune en France. Il y a le jazz. La musique est partie des USA, elle est devenue internationale. Il existe une scène du jazz en France, composée de musiciens français. Nous nous considérons comme des musiciens de jazz. Il se trouve que nous sommes des Français.

LM Dans certains endroits, les auditoires qui se sont déplacés nous expriment la reconnaissance de leur avoir fait l'honneur de jouer dans leur coin. Jamais nous n'avons entendu : "le jazz nous l'avons inventé" La salle s'imaginer que nous venons directement de France... Il faut dire que les présentateurs en rajoutent à chaque fois. Ils claironnent notre arrivée sur scène de façon exagérément positive : du genre "Moulin Reunion Quartet a fait le trajet spécialement pour vous", etc....

**DNJ Justement, qu'entendez-vous par "musiciens de jazz" ?**

LM Nous sommes des autodidactes de la musique. Notre perception est bien, entendu très construite. Nous avons écouté toute l'histoire de cette musique, depuis ses origines. Mais arrive un moment où dans le concert, tu franchis une frontière. Nous jouons alors à l'instinct. Le jazz signifie que ce que nous interprétons se passe là, maintenant. Difficile d'analyser l'énergie que nous déployons à cet instant. Un état à la limite du contrôle prend possession de toi. Il y a là une magie. On est alors connectés avec l'ensemble de l'assistance.

FM : Être jazzman, c'est faire avancer une tradition en restant soi-même. C'est également faire avancer ses propres morceaux. Nous triturons notre propre matériel, qui évolue comme une personne humaine au fur et à mesure des concerts. La couleur de la musique change chaque jour, comme la couleur du ciel.

**DNJ : La gémellité représente-t-elle un atout ou un désavantage?**

LM : A vrai dire, on ignore ce qu'est de ne pas être jumeaux. Je trouve par conséquent difficile de répondre dans un sens ou dans l'autre. Nous avons résolu notre problème d'identité en jouant ensemble. La collaboration nous permet de nous affranchir du côté symbiotique. Nous nous méfions de la dépendance de l'un à l'autre. Aussi nous attachons-nous à mûrir en permanence. Le départ de François aux USA a représenté pour moi une obligation d'indépendance physique. Des choses se sont résolues. Nous en avons sans doute besoin.

FM : La gémellité s'avère indéniablement un atout pour communiquer avec le public. Elle me

permet de prendre en compte toutes les catégories présentes. Nous les percevons, puis nous communiquons entre nous.

**DNJ : Reconnaissez-vous en Weather Report une influence majeure ?**

LM : Bien sûr, mais au même titre que Fats Waller, Duke Ellington ou John Coltrane. D'ailleurs Weather Report a lui aussi été influencé par ses prédécesseurs. Nous entendons la tradition sur laquelle s'appuient certaines de leurs compositions. Chaque fois qu'une création s'opère, elle intègre les œuvres précédentes. La similitude avec Weather Report, c'est que nous composons l'intégralité du matériel. Avec Rick Margitza et Pierre de Bethmann, nous avons trouvé la vitesse de croisière. Nous sommes impliqués tous les quatre totalement.

FM : Nous sommes entrés dans le jazz de façon chronologique, en écoutant la discothèque de notre père, en commençant par Jelly Roll Morton. Quand tu as assimilé Art Tatum, tu captes bien mieux Errol Garner. J'ai joué avec Cecil Taylor; il avoue une forte influence de Thelonius Monk. Le langage de l'un facilite la perception du langage de l'autre. Ceux qui prétendent partir de zéro pour inventer quelque chose : ceux-là nous inquiètent un maximum. Du reste, certains morceaux de Duke Ellington, antérieurs à 1940, sont bien plus modernes par la structure que d'autres du be-bop, composés plus tard. Il est extrêmement profitable de zapper entre les genres. Le plus récent n'est pas forcément le plus moderne.

**DNJ : Avez-vous bénéficié d'appuis financiers ?**

LM : Oui. BNP-Paribas nous a soutenu depuis le début. C'est une chance. Il s'agit du seul mécène privé aussi actif dans le jazz. Ils soutiennent des gens comme Jacques Vidal, Manuel Rocheman et d'autres depuis des années. Puis nous sommes aidés par la SPEDIDAM (société de musiciens).

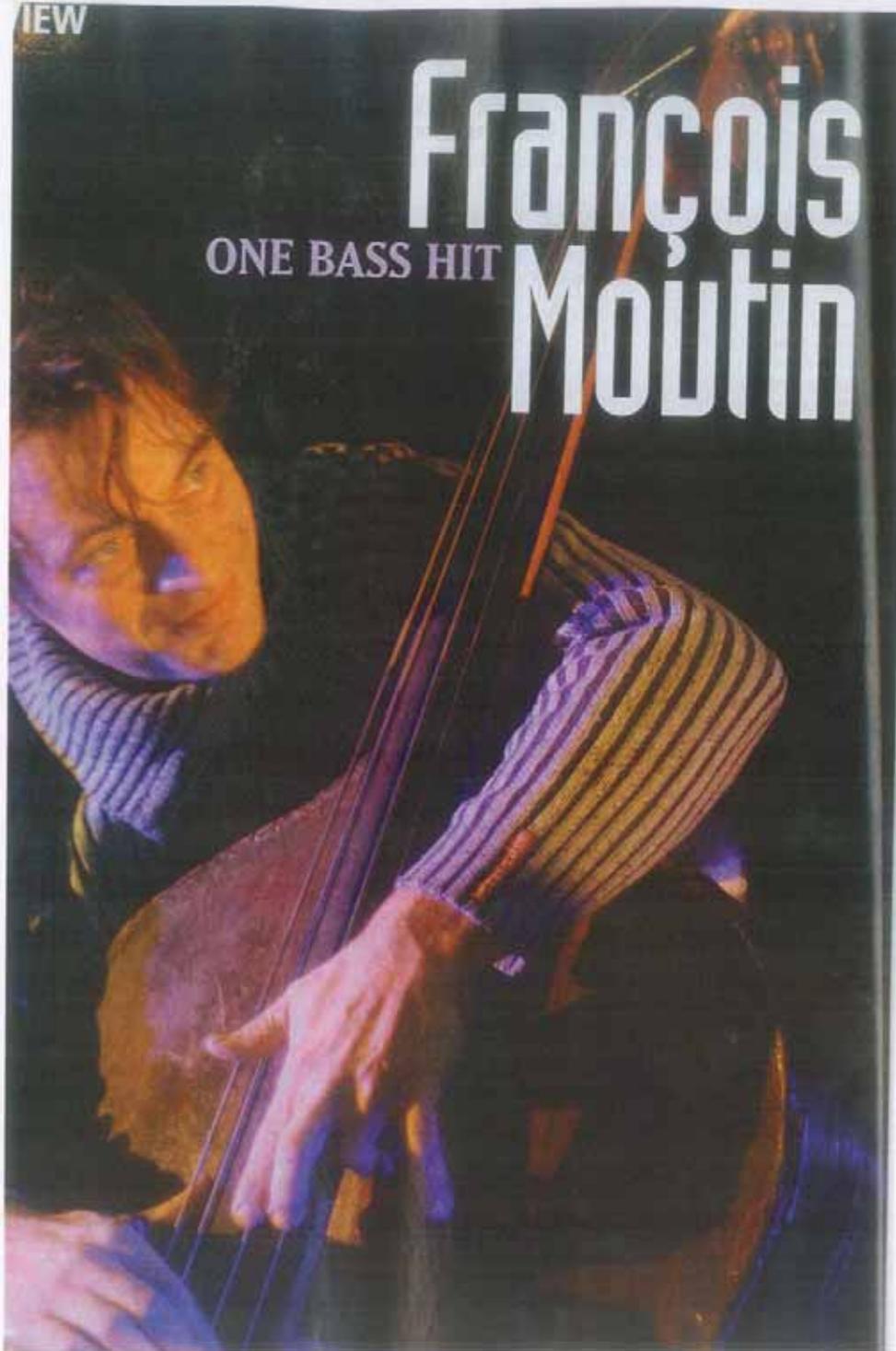
**Propos recueillis par Bruno Pfeiffer**

CD : Moulin Reunion Quartet : "SHARP TURNS" ( Nocturne 2007)

VIEW

# Francçois Moutin

ONE BASS HIT



## GUITARIST & BASS DECEMBRE 2007

Avec le Moutin Reunion Quartet, les deux frères, Louis & François, ont réussi en quelques années à trouver le succès aux USA dans le circuit du jazz, pourtant traditionnellement très sélectif. Leur nouveau Cd-Dvd, "Sharp Turns", trouve le quartet plus soudé que jamais. Interview d'un contrebassiste/compositeur talentueux et visionnaire. *Alain Decore*

Il n'a eu fallu que trois albums sur le label Nocturne pour que le quartet de François Moutin (contrebasse), Louis Moutin (batterie), Rick Margitza (sax ténor) et Pierre De Bethmann (piano) atteigne une plénitude musicale qui se traduit par l'excellence des compositions et des concerts sold-out aux USA. Mais c'est le travail en amont qui se révèle le plus important, la fusion apparemment facile entre le jazz-bop et l'avant-garde ayant probablement nécessité des années de recherches. Le succès américain est la résultante de nombreux séjours, puis de l'installation à New York de François Moutin, qui joue très souvent avec Mike Stern ou Dave Liebman. Son jeu à la contrebasse est également le fruit d'une longue évolution, de même que le placement peu commun de la batterie de Louis, sur le côté de la scène, à angle droit plutôt que face aux spectateurs. Le Cd-Dvd "Sharp Turns" est un nouvel album studio, mais aussi un Dvd, filmé en janvier 2007 lors d'un concert à Chicago, dans un Skokie Theatre rempli à craquer, et qui permet d'expérimenter en première main l'intensité scénique du Moutin Reunion Quartet.

Vous avez beaucoup tourné depuis le dernier Cd, "Something Like Now" ?  
Nous avons tourné avec le répertoire de cet album et nous en étions arrivés à le jouer vraiment bien. Puis, au début de l'année, j'ai introduit les nouveaux morceaux, qui ont très vite sonné aussi bien que les anciens lorsque nous les jouions. Et c'est là que j'ai compris que nous avions trouvé le groove en tant que groupe. Maintenant, nous savons que nous sommes capables de prendre n'importe quelle pièce et de la faire vivre immédiatement.

La couverture du Cd est révélatrice : Louis et toi en train de vous balader du côté du Brooklyn Bridge...  
C'est parce que nous avons enregistré dans un studio de Brooklyn.



System Two, j'avais déjà joué dans ce studio et ils captaient très bien mon son naturel de contrebasse acoustique, dans une petite cabine, juste avec un micro, sans l'électrification ni passage dans la console. J'avais aussi repéré qu'il y avait un super pour capter le son de la batterie, et puis ces deux frères, Joe et Mike Marciano, ont une culture jazz incroyablement développée : ils comprennent exactement ce qu'il nous fallait, sans que nous ayions à le leur demander.

Comment avez-vous écrit les nouveaux morceaux de "Sharp Turns" ?  
Louis et moi composons sans arrêt, donc nous avons des titres en réserve, et d'autres arrivent "en urgence", en studio. J'ai écrit "The Speech", le premier titre du Cd, peu de temps avant de l'enregistrer. "A Good Move" a été fait trois ou quatre mois avant... Louis a écrit "Two Hits On The NJP" lors d'un voyage à Philadelphie pour un concert. Nous avions pris deux fois l'autoroute du New Jersey trompeur, aller et retour, d'où le titre... De mon côté, la plupart des idées d'écriture que j'ai sont au piano. Ensuite j'appelle Louis, je lui joue le morceau et il me donne son avis : "Tu devrais changer la seconde partie", "Essays un autre rythme pour que ça parle mieux".

Ah ! Tu viens de prononcer le mot magique : "parler". Vous concevez le jazz comme un langage ?  
C'est un langage naturel, qui doit transmettre les émotions. Si ça ne se produit pas, il faut changer et recommencer, trouver autre chose... Louis fait de même avec ses compositions, "Kuhl's Dance", ou "A Blue Dream", auquel j'ai ajouté une intro de contrebasse jouée sur les notes aiguës, en bas du manche.

Et ensuite, lorsque vous jouez les morceaux avec le saxophoniste alto Rick Margitza et le pianiste Pierre De Bethmann ?  
Là, ça porte surtout sur les structures. Louis et moi apportons plusieurs parties qui s'articulent pour former un morceau, puis chacun choisit quelle partie il va utiliser pour un solo de piano ou de sax. Ils choisissent leur espace d'improvisation et cela nous amène parfois à restructurer le morceau. D'autres fois, tout se met en place de soi-même, comme le "Travis Medley", qui réunit des titres de John Coltrane ou encore le "Bird's Medley" du disque précédent, qui se trouve aussi sur le concert filmé en Dvd.

D'où vient donc la bonne idée du double disque : un côté Cd plus un côté Dvd ?  
Des gens venaient nous voir après les concerts et nous disaient : "Vos disques studio sont bien, mais ils ne reproduisent pas l'énergie du concert". On avait ce concert programmé à Chicago et les promoteurs ont proposé de filmer le concert au Skokie Theatre, qui est un ancien cinéma-palace. On a eu une standing ovation à la fin du show, se réjouissant que l'on a joué en celui de "Something Like Now", et

on a "stretché" les morceaux, avec des improvisations. Ben, on a filmé à Chicago, mais ça aurait pu être à Seattle, Los Angeles, Denver, Houston, ou dans les grands clubs de New York, au jazz Standard, ou au Sweet Rhythms où Gil Evans a enregistré ses big bands.

Tu aimes bien t'entourer de gens qui ont joué avec Miles Davis, comme Rick Margitza par exemple. Avec qui d'autre joues-tu à New York ?  
Avec mon ami Mike Stern, qui a joué avec Miles également, et avec le saxophoniste Dave Liebman, dans des clubs comme le 55 ou le Small's.

Des tournées en vue après le passage du Quartet au Sunset ?  
On va tourner ce mois-ci aux USA, à Boston, LA, Philadelphie, et on revient en France pour le festival de jazz Scenex What, à Solesmes les 10 et 11 janvier.

Des tournées en vue après le passage du Quartet au Sunset ?

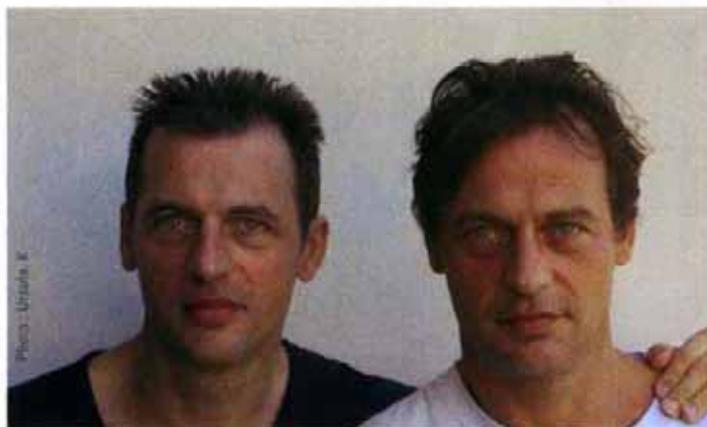
On va tourner ce mois-ci aux USA, à Boston, LA, Philadelphie, et on revient en France pour le festival de jazz Scenex What, à Solesmes les 10 et 11 janvier.

### ZOOM MATOS

"Sur scène, j'ai un Gallien Krüger ou un Trace Elliot qui me sert de retour. Le préampli de ma cellule David Gage va direct en façade, et je demande aussi un micro devant l'ouïe de gauche du côté des cordes graves. Ils reçoivent donc en façade deux sources de son, acoustique avec le micro, électroacoustique avec le préampli. Ma contrebasse est une Carlo Labri, fabriquée en Italy à Venise : une étiquette écrite à la main et collée à l'intérieur le confirme. Un instrument unique, qui a son arc cette année. Son dos est droit, non bombé, ce qui donne un son naturel plus fort en volume, une meilleure projection unidirectionnelle. C'est un peu compliqué pour voyager en avion, car elle pèse 30 kilos avec son flight-case indispensable, et parfois, les lignes aériennes refusent de la prendre, même en payant le supplément qui s'ajoute souvent considérable."

# OPEN MAG DECEMBRE 2007

ARTISTES WORLD/JAZZ



## MOUTIN REUNION QUARTET

*Une sacrée réunion !*

Propos recueillis par Bruno Pfeiffer

**Le groupe des jumeaux (François à la contrebasse et Louis à la batterie) balance un troisième CD monumental, lesté comme le précédent des chœurs bouillants de Rick Margitza, l'ancien sax ténor de Miles Davis.**

**OpenMag :** Vous êtes le seul groupe français à tourner régulièrement aux USA. Comment y êtes-vous arrivés ?

**FM :** Au milieu des années quatre-vingt-dix, j'accompagnais Michel Portal ou Martial Solal. Je me suis rendu à New York pour me frotter aux grands du jazz. L'énergie de la ville, le nombre de pointures, m'ont enchanté. Il existait des chapelles, comme ici, mais moins fermées. Le même jour, je pouvais jouer avec Frank Wess (Swing), Oliver Lake (Free) et Mike Stern (Fusion). J'ai senti que je pouvais rayonner à partir de là. Je me suis installé.

**LM :** Après le départ de mon frère, j'ai composé plusieurs morceaux. Il est revenu tourner en France avec moi. Le public manifestait son enthousiasme. On s'est décidé à exporter le groupe. Un agent

américain nous a repérés. Depuis dix ans, nous avons joué des centaines de dates, Europe comprise. À titre d'exemple, Moutin Reunion Quartet a joué dans la moitié des États de l'Union.

**OM :** Est-ce la raison de la présence du DVD en public sur l'autre face du CD ?

**LM :** Exact, nous voulions donner un exemple de la complicité qui règne dans nos prestations. Lors de ce concert au Skokie Theatre de Chicago, en janvier dernier, sur les morceaux de l'album précédent, le quartet s'éclate comme des gosses. Les morceaux empruntent une forme plus débridée. La salle nous a retourné sa joie.

**OM :** Reconnaissez-vous en Weather Report une influence majeure ?

**FM :** Bien sûr, mais au même titre que Fats Waller,

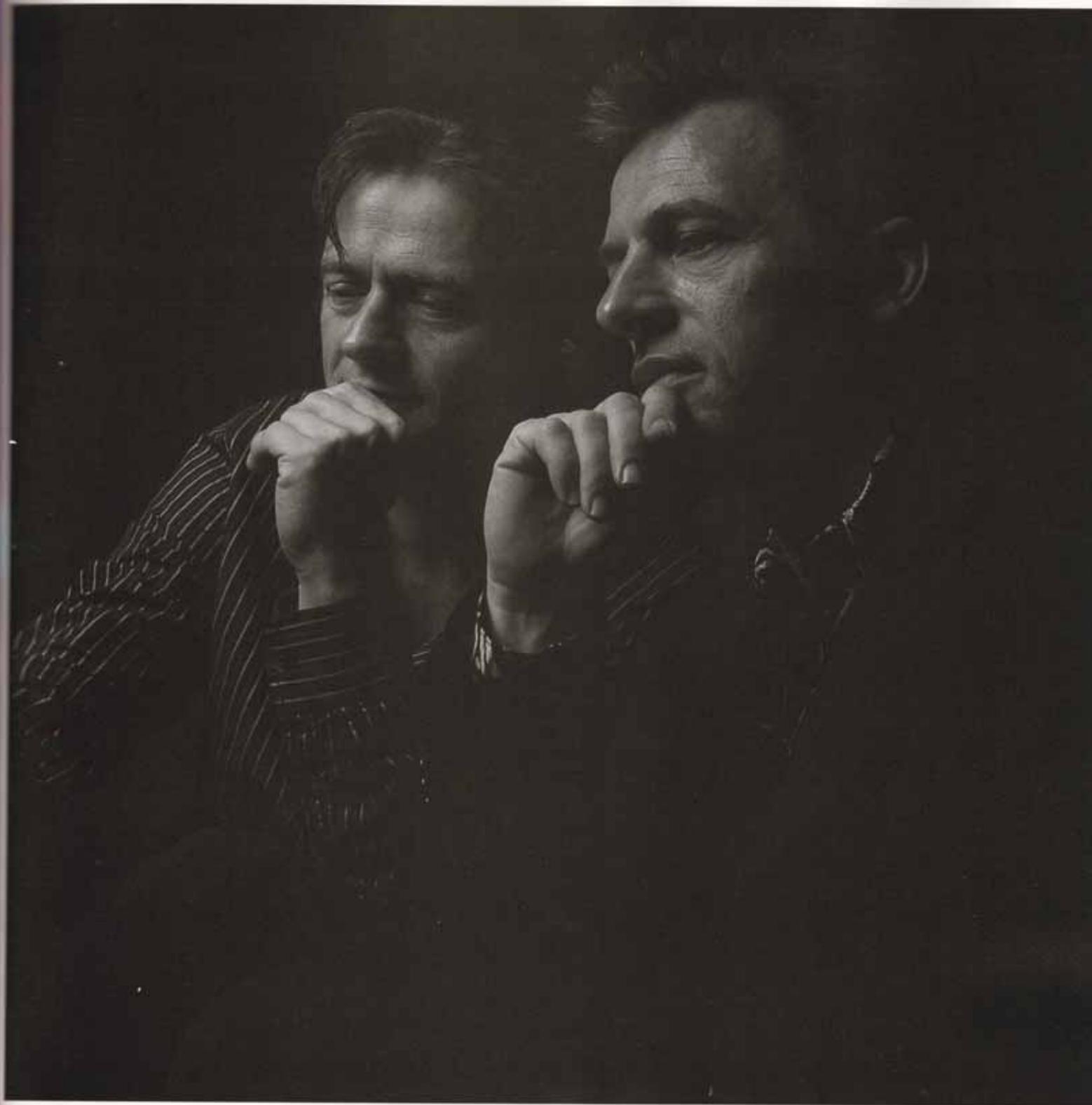
Duke Ellington ou John Coltrane. Nous sommes entrés dans le jazz de façon chronologique, en écoutant la discothèque de notre père. Impossible de contester : chaque grande création s'est appuyée sur la précédente.

**OM :** Avez-vous bénéficié d'appuis financiers ?

**LM :** Oui. BNP Paribas nous a soutenus depuis le début. C'est le seul mécène privé aussi actif dans le jazz.

**MOUTIN REUNION QUARTET**  
*Sharp Turns*  
(Nocturne)

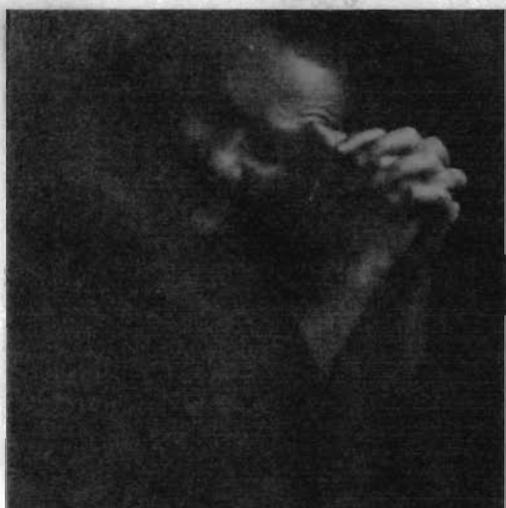
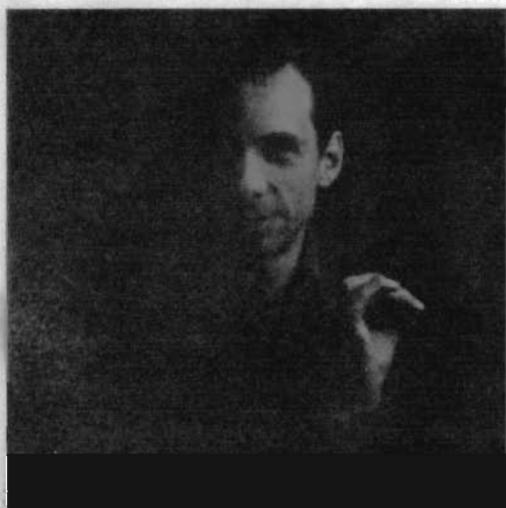
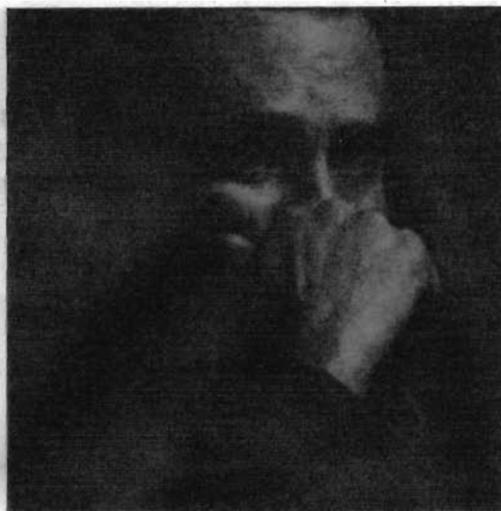




**F**rançois, Louis... Les frères Moutin ont des prénoms de rois de France. On croise volontiers le premier dans Prince Street, à Manhattan et le second rue Monsieur-le-Prince à Paname. Deux jumeaux, chacun d'un côté de l'Atlantique, qui ont imaginé un quartette pour retrouver plus souvent leurs jeux d'enfance appariant la contrebasse de François et la batterie de Louis. Main droite et main gauche d'un même corps musical respirant et pensant en osmose. Une paire rythmique qui a tout d'une paire de gants.

## MOUTIN REUNION

1, 2, 3... PAR PHILIPPE LÉVY-STAB, PHOTOGRAPHE



# 2 MOUTIN REUNION

1, 2, 3... PAR PHILIPPE LÉVY-STAB, PHOTOGRAPHE

**A**vec Pierre de Bethmann (à gauche, au milieu) et R Margitza (à droite, en bas), les Moutin surlignent le caractère transatlantique de leur Reunion. Dans le studio Philippe Lévy-Stab, les mains disent la tension. Il faut les occuper. Exactement comme dans les loges, loquants qu'ils picorent avant le concert. L'ombre est leur territoire d'impatience. Sur scène, ils sont quatre faux lâchés, dont les mains dansent sous les projecteurs. leurs visages se détendent : en milieu naturel, plus rôle à jouer...



# 3

## MOUTIN REUNION

1, 2, 3... PAR PHILIPPE LÉVY-STAB, PHOTOGRAPHE

**D**ans le prolongement de François Moutin, l'un des quelques pianistes de haut-vol qu'il affectionne. Selon les jours, c'est Martial Solal, Tigran Hamasyan, Jean-Michel Pilc ou Vijay Iyer... Ou comme ici, Pierre de Bethmann. Là, la gémellité des attitudes est plus troublante. En scène, François a souvent le regard posé sur la main gauche de Pierre. Histoire de jouer autant des décalages que du caractère fusionnel de leur entente. Leur nouvel album s'intitule "Sharp Turns". Il paraît le 5 novembre chez Nocturne. **A.D.**

## CULTURE

### MUSIQUE L'ACADÉMIE DU JAZZ

# Les frères Moutin, Prix Django Reinhardt

AU COURS de la soirée organisée, lundi 12 décembre, au Duke's Lounge Studio, à Paris, l'Académie du jazz a décerné ses récompenses, dont le prestigieux prix Django Reinhardt (musicien français de l'année) aux frères François et Louis Moutin. Le premier, contrebassiste, et le second, batteur, ont reçu leur prix des mains du compositeur Vladimir Cosma.

L'Académie du jazz, qui fêtait son cinquantième anniversaire, était pour l'occasion associée au centenaire de la société Vandoren, fabricant de becs et d'anches pour saxophones et clarinettes. Fondée sous les auspices de Jean Cocteau, Georges Auric, André Hodeir ou André Francis,

l'Académie du jazz est constituée de rédacteurs spécialisés, de producteurs d'émissions et de musiciens.

Lors de la soirée, fort bruyante – jusqu'à l'insolence de la part d'un milieu qui professe l'écoute religieuse de sa musique –, une dizaine d'autres prix ont été remis. Au trompettiste italien Enrico Rava pour son disque *Tati* et au pianiste Laurent Coq pour son disque *Spinnin'*, de Laurent Coq. La Music Maker Relief Foundation (*Le Monde* du 18 octobre), qui œuvre pour le blues, a aussi été récompensée ainsi que le contrebassiste Patrice Caratini, Prix du cinquante-naire. ■

S. St.

# Rhythm Twins

**THE MOUTIN BROTHERS** PLAY DRUM AND BASS AND DO LOOK LIKE EACH OTHER. ER... HENCE THE HEADLINE, SAYS KEVIN LE GENDRE.

**The best rhythm sections have chemistry. Some have to work hard to achieve this.** For others it comes easier. Drummer Louis Moutin and his bass playing brother Francois concede that they've had a head start. They're identical twins.

"I think we started playing together in our mother's tummy," chuckles Francois. "We actually began properly when we were, like, three or four.

"Having a twin playing with you puts you in a world where it's never like practicing an instrument and struggling with it. It's always fun."

Underpinning the pleasure is hard work. When the 44-year-old Parisians recently brought their Moutin Reunion quartet to London's Pizza Express to promote their new album *Red Moon*, it became clear that their hard-hitting sound, a brand of muscular post-bop tinged with soul and Latin resonances, required a big time energy charge. The Moutins sweated as much as they swung.

The dazzling skills of the brothers were honed in the '80s in Paris when they backed a string of renowned pianists such as Jean-Marie Machado, Jean-Michel Pilc and the Ellingtonian doyen of French jazz, Martial Solal.

By the early '90s the Moutins were possibly the most highly rated drums & bass unit in French jazz. And that actually became a problem.

"People saw us as a rhythm section and always hired the pair of us," explains Louis. "I think we really needed to create another situation."

So Francois moved to New York and before long he was gigging with musicians as disparate as Richie Beirach, Jeff "Tain" Watts, James Hurt, Frank Wess, Vijay Iyer and Rudresh Mahanthappa.

"I was totally thrilled because there's a whole spirit of meeting people all the time in New York," says Francois, the American slant of his English very apparent.



"The scene is so huge, everybody has musicians coming to their place and jamming on an almost daily basis. It's happening constantly, there's a lot of exchange.

"It's a very challenging scene, it's very competitive but it's also very friendly. People are really keen to welcome you and try out your compositions and if you're in the same vibe you can do the same.

"You know what I saw before of New York as a French musician in Paris was only what was exported by major labels. Once I got there I witnessed this whole

underground scene that really interested me."

While his brother scrappled for the apple, Louis freelanced in Paris and in 1999, the brothers assembled the Reunion Quartet with compatriots Baptiste Trotignon on piano and Sylvain Beuf on sax. They debuted impressively on the 2000 CD *Power Tree*, a set that combined articulate originals with imaginative readings of classic Chanson Francaise.

Beuf has now been replaced by the American Rick Margitza, which only emphasises the international nature of this New York-Paris axis.

Then again the freres Moutin always thought universally rather than locally. "I don't think there is French or American jazz. I think there is jazz period," contends Francois.

"Each time you listen to a great creator in jazz you can hear his knowledge of the whole tradition and that doesn't stop him bringing his own thing to the table, regardless of where he's from."

Louis picks up the theme. "And there's always been exchange. American jazz musicians have moved from one place to another, so have Europeans. It's always been international. Jazz really is a world music."

RED MOON IS ON NOCTURNE

# jazzman

LE JOURNAL DE TOUS LES JAZZ

**Stefano Di Battista**

Parker par cœur

**Moutin Reunion**Success story  
aux États-Unis**En studio :**Enrico Pieranunzi,  
Jérôme Sabbagh,  
PAF (Fresu, Salis, Di Castri)**Alice Coltrane**

Airs de famille

**Geri Allen**

Identification d'une femme





EXPORT

# Moutin en Amérique

Les jumeaux sont en train de devenir un cas d'école : le Reunion Quartet des frères Moutin (avec aujourd'hui le pianiste Baptiste Trotignon et le saxophoniste Rick Margitza) réalise une vraie percée aux États-Unis. Sans star, sans "major", avec un répertoire original. François (contrebassiste, à droite sur la photo) et Louis (batteur, à gauche) ont accepté de nous livrer les raisons d'une *success story* en cours.



CHRISTIAN DUCASSE / GAMMA

Comment est née votre envie de "percer" sur le territoire américain ?

**François Moutin :** À la fin des années 80, j'avais eu l'occasion de jouer avec de nombreux musiciens américains, ici en France. Le batteur George Brown, qui m'avait invité à venir faire le bœuf avec Chet Baker, a été le premier à me dire : "Tu devrais aller passer quelque temps à New York, tu y serais comme un poisson dans l'eau...". Mais à l'époque, je venais d'être engagé par Solal et Portal. Je sortais tout juste d'un séjour dans l'Orchestre national de jazz d'Antoine Hervé qui avait invité Carla Bley, Randy Brecker, Peter Erskine, Steve Swallow... Ils m'avaient dit la même chose. Louis et moi avons grandi plongés dans les disques des grands jazzmen américains, ça me semblait un rêve inaccessible. En plus, je commençais à être reconnu ici et il était tentant, plus confortable aussi, de rester. Le problème s'est résolu en proposant à ma femme "d'aller voir sur place". Au bout de deux semaines, la décision de s'installer à New York était prise. C'était en 1995, un an après Jean-Michel Pilc. J'y suis devenu résident en 1997.

Vous aviez emmené votre contrebasse ?

**François :** Évidemment ! Dans l'idée de faire quelques bœufs. En fait, les premiers bœufs ont eu lieu sur la basse du bassiste programmé dans le club. D'emblée, les gens m'ont invité à venir faire des "sessions" chez eux. Ça ne se passait pas comme ça à Paris à ce moment-là : on ne répétait que s'il y avait un *gig*, un concert rémunéré à la clé. Du coup, le tourbillon de New York m'a emballé... Je débarquais dans un appartement où

je retrouvais quatre inconnus et une pointure, chacun apportait des partitions et tout le monde jouait les thèmes des uns et des autres comme des standards. Ça m'a passionné. Je faisais deux ou trois "sessions" dans la journée. On acquiert ainsi une fluidité insoupçonnée. Autre différence entre Paris et New York, le fait qu'ici, étant plutôt considéré comme un musicien de la famille "créative", je n'étais jamais sollicité pour des formations davantage liées au répertoire plus traditionnel du jazz. À New York, j'ai joué avec aussi bien avec des pointures de l'orthodoxie du jazz, comme Frank Wess, Benny Powell ou Monty Alexander, que dans des projets très *free* avec Cecil Taylor, Sunny Murray ou Odean Pope. Au fil des mois j'ai rencontré non seulement des tas de

Pour en revenir à l'aventure de Moutin Reunion aux États-Unis : était-ce dans vos intentions initiales ?

**Louis :** Il n'y avait aucun projet international au départ. Juste le fait que François et moi avions composé chacun une série de morceaux, chacun de notre côté. En 1999, nous nous sommes dit que la meilleure façon de les jouer consistait à monter notre propre groupe. Je me suis prioritairement occupé de trouver des concerts en France. Et de les faire coïncider avec les séjours de François. Très vite, François a abordé la question des États-Unis en disant : "C'est super de pouvoir continuer à jouer régulièrement en France, mais soit je monte mon propre groupe là-bas, soit on se débrouille pour que Moutin Reunion puisse y

## "Nous avons un atout qui sort des sentiers battus : celui d'être jumeaux, chacun d'un côté de l'Atlantique"

musiciens, mais aussi, ce qui ne m'était pas arrivé en France, des gens qui se proposaient pour s'occuper de mes affaires.

**Louis Moutin :** En fait François avait commencé une sorte de seconde carrière. Il jouait comme *sideman* avec Pilc, James Hurt, Richie Beirach... Une manière de recommencer à zéro que je trouvais très courageuse. Mais du fait de l'éloignement, nous jouions beaucoup moins ensemble. Ce qui m'a poussé à multiplier aussi de mon côté des collaborations plus diverses. Ça m'a aidé à prendre davantage confiance en moi : je pouvais exister sans mon frère jumeau !

*jouer.* Si les jazzmen européens ou français ne nous ont pas attendus pour jouer aux États-Unis ou s'y installer, la nouveauté, c'était le fait d'y emmener un groupe. En dépit de tous les conseils, du genre "c'est impossible, perdu d'avance...". Mais "impossible" est un mot qui ne plaît pas aux artistes !

Qu'est-ce qui a fait qu'"impossible" ne soit pas français ?

**Louis :** La conviction que nous avions un atout qui sortait des sentiers battus. Celui d'être jumeaux. Chacun d'un côté de l'Atlantique. La symétrie nous a paru être une inspiration, ●●●



Guy Le Querrec/Magnum

●●● une source d'énergie. Nous savions que cela pouvait prendre du temps, mais nous n'avions aucun doute sur la justesse de la démarche consistant à proposer le même orchestre ici et là-bas. Elle faisait sens.

**François:** Un jour, Dan Doyle, que je connaissais par relations amicales et qui ne m'avait jamais entendu jouer, est venu écouter le trio de Jean-Michel Pilc. À la fin du concert, il m'a pris par le bras et m'a dit: "Je veux être ton manager. Propose-moi un projet, je le ferai tourner ici." En fait, après des années consacrées à produire des disques et à organiser des tournées pour Gil Evans, Steve Lacy ou dans le blues, il venait de prendre la décision de tout laisser tomber et de quitter New York.

**Louis:** Dan a aussi la particularité d'avoir une profonde culture de l'Europe. Pendant des années, il s'était occupé de promouvoir les musiciens américains en Europe. Il en a gardé une excellente connaissance des réseaux de diffusion européens et une curiosité pour notre scène musicale. Il était convaincu que le déséquilibre des échanges entre musiciens américains et européens est totalement excessif.

**François:** Cette rencontre avec Dan Doyle a eu lieu juste après l'enregistrement du premier album de Moutin Reunion, et juste avant sa sortie. Timing idéal. Le lendemain, je lui ai passé une copie de l'enregistrement et dans la foulée il m'a dit: "J'adore, c'est ça que je veux faire tourner." Nous avons alors travaillé à "fomenter un plan d'invasion". Il est venu chez moi avec une bouteille de vin californien et m'a dit: "Vous faire

venir ici, c'est un peu comme réussir à vendre ce vin en France: c'est une question de travail et d'imagination..."

**Louis:** Nous avons un peu mis le nez à l'étranger avec Martial Solal. Mais si lui a accès à quelques pays européens, nous nous sommes bien rendu compte que la plupart des jazzmen français jouent très peu à l'étranger et que leurs agents privilégient les réseaux institutionnels liés au ministère des Affaires étrangères et à l'Afaa (l'association française d'action artistique) comme les instituts culturels français ou les Alliances françaises. Lorsque je suis allé rencontrer l'Afaa, je n'ai pas sollicité une aide pour trouver des lieux de concert (ce n'est pas leur point fort aux États-Unis, m'ont-ils confirmé), mais pour participer aux dépenses d'avion. En soutenant une réalité de marché au lieu d'organiser une tournée institutionnelle, ils retrouvaient leur fonction première et ont été ravis.

**En quoi consistait la stratégie mise au point avec votre manager américain?**

**François:** Première étape, pour lui: faire sortir l'album aux États-Unis.

**Louis:** L'absence de distribution des disques de musiciens français sur le territoire américain (sauf exceptions comme Dreyfus Jazz ou Label bleu) est effectivement un frein presque rédhibitoire pour trouver des concerts.

**François:** Cela voulait donc dire que l'album devait être fabriqué là-bas, avec un contrat de licence. Shaï l'avait initialement sorti en France, Dreyfus Jazz l'a publié en licence aux États-Unis.

**Louis:** À partir de là, Dan Doyle a pu toucher

## Repères:

**1961:** naissance des jumeaux à Paris, le 24 décembre...  
**1966:** François se met à la guitare.  
**1968:** Louis débute le piano, en autodidacte.  
**1972:** François étudie le piano et l'harmonie.  
**1976:** François opte pour la guitare basse puis la contrebasse.  
**1981:** Louis découvre et adopte la batterie.  
**1985:** Après des études scientifiques, ils choisissent de devenir musiciens professionnels.  
**1988:** Ils jouent en trio avec Jean-Marie Machado, et François est engagé par Martial Solal.  
**1990:** ils créent leur premier quintette.  
**Années 90:** ils collaborent avec Martial Solal, Michel Portal, Antoine Hervé, Eric Le Lann, Jean-Michel Pilc, Christian Escoudé...  
**1997:** Installé à New York, François fréquente sur scène et en studio James Hurt, Ari Hoenig, Jean-Michel Pilc, Greg Tardy, Gene Jackson, Dave Binney, Vijay Iyer, Adam Rogers, David Gilmore, Ben Monder, Billy Drewes, Jamey Haddad, Steve Hass...  
**1998:** Moutin Reunion voit le jour avec Sylvain Beuf (saxophone) et Baptiste Trotignon (piano).  
**2003:** Rick Margitza remplace Sylvain Beuf,

les radios. Nous avons commencé par une tournée promotionnelle de sortie du disque. Modestement, dans des clubs qui acceptaient de prendre le risque de programmer des inconnus, avec le relais de la radio jazz de la ville. On a aussi choisi une période creuse, début janvier, celle où personne ne veut jouer et où, du coup, il y a moins de concurrence!

**François:** Parfois, c'est par le réseau des radios qu'il a su quels clubs étaient susceptibles de nous accueillir dans chaque ville. Certains prestigieux, comme le Scullers à Boston. Nous avons comme cela sillonné le Nord-Est, la Nouvelle-Angleterre. Dan considérait qu'il fallait avancer progressivement à partir de New York. Dans un premier temps. Nous avons réalisé une dizaine de dates, dont le Twins de Washington... Hautement symbolique pour nous! Il y a eu des papiers dans les quotidiens,

dont un dans le *Washington Post*, très élogieux. Nous n'en revenions pas.

**Comment était perçu le fait que vous soyez des jazzmen français jouant un répertoire original ou reprenant Brassens ou Piaf? Avec condescendance ou comme un atout?**

**Louis:** C'était un plus, indiscutablement. Pour le coefficient de surprise: beaucoup de gens découvraient que "ça" existait, tout simplement.

**François:** Dan nous avait dit: "Ce serait bien que chaque soir vous puissiez caser un standard, pour que les spectateurs soient rassurés par un repère." Je me souviens qu'à Philadelphie, nous avons commencé par un standard et que le public n'en a été que mieux embarqué par nos compositions. C'était au Mont Airy Cultural Center, en plein quartier noir, avec la famille Coltrane dans la salle. Nous étions sérieusement émus... Et totalement rassurés quand ils sont venus nous féliciter chaleureusement à la pause.

**Vos cachets étaient de quel niveau?**

**François:** Dan vendait les concerts comme si nous étions un groupe new-yorkais. Huit cents dollars pour le quartette. Ce qui était rendu possible parce que les voyages depuis Paris avaient déjà été pris en charge par des aides publiques et de mécénat. La Fondation BNP-Paribas, le FCM, la Spedidam se sont joints à l'Afaa pour nous donner le coup de pouce nécessaire. J'utilisais mes contacts à New York pour la diffusion et Louis à Paris travaillait sur les relais institutionnels français.

**Louis:** C'est l'ensemble de ces paramètres qui a rendu les choses possibles.

### Quelle a été l'étape suivante ?

**François :** Après ça, Dan a cherché à capitaliser le succès de la première tournée de janvier 2002 auprès des partenaires avec lesquels il était déjà en contact comme Festival Production. Et puis il a prospecté des salles de capacité plus importante. La deuxième tournée, quatre mois plus tard, en mai, s'est également déroulée dans le Nord-Est, mais dans des lieux ressemblant davantage à des centres culturels ou des théâtres. La troisième a eu lieu en juillet ! Et là, on a commencé à jouer dans de gros festivals. Dan est allé assez vite en se servant à chaque fois des échos de la presse et des radios obtenus précédemment. Au festival de Saratoga, nous avons ainsi joué devant dix mille spectateurs... Nous étions vraiment conscients de notre chance. Le lendemain, la presse titrait en nous présentant comme "la" révélation du festival !

**Louis :** Pour l'année suivante, Dan a suggéré que nous revenions en janvier 2003. Parce qu'une sorte de marché du spectacle, organisé par l'Apap (Association of Performing Arts Presenters), a lieu tous les ans à New York à cette date. C'est comme cela que nous avons rencontré l'un des meilleurs agents new-yorkais, Joel Chriss, qui y avait son stand. Et nous avons signé un contrat avec lui. Il s'occupe désormais de toutes nos dates importantes aux États-Unis, notamment dans les festivals. Dan Doyle reste notre manager et peut organiser des tournées dans des lieux plus modestes.

L'année 2003 a aussi correspondu à l'arrivée du saxophoniste Rick Margitza à la place de Sylvain Beuf.

**François :** Absolument. Nous avons fait les tournées précédentes avec Sylvain, et Rick nous a rejoints dès janvier. C'était d'ailleurs très émouvant, très excitant aussi, d'entendre une autre voix, d'autres lignes, sur les mêmes morceaux. Nous avons enchaîné sur une grosse tournée en mars-avril en France, puis nous sommes installés quelques jours en studio à New York pour enregistrer "Red Moon", le second album, avant d'aller faire le San Francisco Jazz Festival, notre première date sur la Côte Ouest.

Avez-vous procédé pour "Red Moon" comme pour l'album précédent : l'avez-vous sorti en licence aux États-Unis ?

**Louis :** Oui, mais cette fois chez Sunnyside, un label new-yorkais, encore mieux implanté.

**François :** Nous avons encore bénéficié d'un concours de circonstances. Juste avant notre tournée de janvier 2004, Sunnyside avait embauché Gareth Shelton, un garçon qui venait de la promotion radio de Verve, victime d'une énième compression d'effectifs. Dan avait déjà fait le porte-à-porte des radios des villes où nous irions jouer en janvier, avec le disque en mains. Quand Gareth Shelton s'est rendu compte de l'impact du disque sur les radios du Nord-Est, il s'est défoncé pour convaincre toutes les radios jazz du pays de diffuser l'album !

**Louis :** Il s'agit d'une autre particularité américaine. Ici, les radios jazz se comptent sur les doigts d'une main. Là-bas, il y en a des centaines. Et dans un pays aussi gigantesque, c'est finalement l'outil

privilegié de promotion. Un amplificateur de la presse spécialisée ou généraliste. Au printemps 2004, nous passions trois cents fois par semaine sur les radios ! Un trimestre dans le Top 20 des radios jazz. Il nous reste à en mesurer l'impact sur les ventes de disques.

**François :** Pour compléter, il faut préciser qu'il y a plusieurs réseaux de radios. Celui des NPR (la radio publique) avec des réalités très différentes, d'une énorme radio 100 % jazz comme à Pittsburgh jusqu'à des radios intégrant la musique classique ou la world. Et le réseau des College Radios, parfois directement liées à une salle de concerts à l'intérieur de la fac, comme à Hartford dans le Connecticut.

Comment la presse spécialisée américaine a-t-elle réagi à votre musique ?

**François :** Down Beat avait publié une excellente chronique de "Power Tree". Et au moment où sortait "Red Moon", JazzTimes nous a consacré une page, sous la plume d'Ashley Kahn. Joel Chriss et Dan Doyle nous avaient programmés

Ci-contre, de gauche à droite : le Moutin Reunion Quartet avec François Moutin (contrebasse), Baptiste Trotignon (piano), Rick Margitza (saxophone) et Louis Moutin (batterie).

Ci-dessous : François et Louis lors d'un concert du quartette au New Morning à Paris en 2003.



deux jours au Jazz Standard de New York en novembre, précisément pour y inviter la presse. Ashley Kahn nous avait déjà entendus à Philadelphie et il avait flashé sur le groupe.

Aujourd'hui, vous considérez-vous comme chanceux ou exemplaires ?

**Louis :** C'est la conjonction d'une stratégie élaborée par des gens compétents et de quelques hasards heureux.

**François :** Nous serions ravis que cinq puis dix autres groupes français — et davantage — se développent à leur tour aux États-Unis. Cela créerait un mouvement qui serait profitable à tous. Une percée là-bas est une ouverture sur le reste du monde, c'est une réalité. Et "impossible" serait banni du vocabulaire...

Propos recueillis par Alex Dutilh

### A ÉCOUTER

- "Red Moon", 2003, Nocturne.
- "Power Tree", 2000, Nocturne.

### EN CONCERT

Moutin Reunion Quartet, le 14 octobre à **Toulouse** (Salle Nougaro, dans le cadre du festival Jazz sur son 31), le 15 à **Chambéry** (Espace Malraux), le 16 à **Bagneux** (Théâtre Victor-Hugo).

### A LIRE

Dans la collection BD Jazz (Nocturne), album à paraître le 17 septembre, musique de Louis et François Moutin, dessins de François Moutin.

### A CONSULTER

[www.moutin.com](http://www.moutin.com)

## FRANÇOIS MOUTIN

BASSES  
FRÉQUENCES ET  
HAUTE  
PRÉSENCE

FRANÇOIS MOUTIN EST L'UN DES MEILLEURS CONTREBASSISTES DE JAZZ ACTUELS, SA TECHNIQUE ET SON FEELING SONT ABSOLUMENT UNIQUES. AVEC SON FRÈRE LOUIS, IL A FORMÉ LE MOUTIN REUNION QUARTET, ILS JOUAIENT LE MOIS DERNIER AU NEW MORNING, AVANT UN SET BRÛLANT DE GROOVE. FRANÇOIS MOUTIN NOUS A EXPLIQUÉ LES PROJETS DU GROUPE.

Romane Desvart

Quel est le répertoire que vous jouez actuellement sur scène ?

Ce sont les titres du prochain disque, que nous allons enregistrer le mois prochain. Tout est prêt, les grooves et l'écriture. Louis et moi avons pris beaucoup de plaisir à concevoir et répéter ces morceaux.

Il est encore un peu tôt, mais quel sera le titre de l'album ?

Sans doute Something Like Now, mais ce n'est pas totalement sûr. Cela peut changer avec une inspi-

ration de dernière minute. Nous l'enregistrerons au studio Glimick dans la banlieue parisienne. Ce sera le troisième album du Moutin Reunion Quartet.

L'album précédent, Red Moon, a été enregistré à Acoustic Recording, à Brooklyn. Tu habites là-bas ?

J'ai un appartement vers la 52e rue, un de mes voisins est le pianiste Monty Alexander, avec qui j'ai souvent joué. Mais nous avons

décidé de faire ce prochain album en France.

Ton frère Louis et toi formez ce qui est la meilleure et la plus inventive section rythmique de jazz en France actuellement. Comment est-ce arrivé ?

Par le travail et l'expérience. Le fait d'avoir joué avec Martial Solal, Richel Rosta en France, et Clark Terry, Mike Stern et bien d'autres aux USA nous permet de cristalliser le meilleur des deux mondes du

Jazz et nous avons pu tirer les leçons. Il y a aussi le fait que le Moutin Reunion Quartet est un vrai groupe soudé, où chacun joue pour l'autre et cela s'entend dans notre musique.

Tu as commencé à la guitare avant de passer à la basse, puis à la contrebasse, ce qui est une évolution difficile à réaliser dans sa dernière étape. Quel est ton parcours ? Il est vrai qu'il faut beaucoup de temps et de travail pour trouver son jeu personnel sur la contrebasse, mais en fait, c'est la musique qui me guide plutôt que l'instrument. J'ai commencé au piano et à la guitare. Je me sens maintenant surtout du piano pour composer, mais c'est toujours un instrument qui m'est cher. Le fait d'être multi-instrumentiste m'ouvre d'autres horizons pour composer. Louis et moi avons grandi dans la musique, nos parents écoutaient beaucoup de jazz, d'autres musiques aussi, mais surtout du jazz et cela nous a marqué dès l'âge de cinq ans. J'ai d'abord joué de la guitare et j'étais fan de Django Reinhardt et George Benson, dont je réouvais les accords, puis de Wes Montgomery. J'avais dix ans quand mon père m'a emmené voir un concert d'Oscar Peterson et lorsque j'ai entendu Ray Brown qui jouait avec lui, je suis tombé amoureux de la contrebasse. Monk Montgomery, le frère de Wes, a été l'un des premiers à jouer de la basse électrique dans le jazz et cela m'a décidé à faire de même. Peut-être aussi parce que la contrebasse, à l'âge de 10, 11 ans, c'est trop volumineux... Mais j'avais toujours l'idée d'arriver à la contrebasse un jour ou l'autre.

Comment y es-tu venu ?

Vers l'âge de 16 ans, il y avait un pion dans mon lycée qui jouait du folk et avait une contrebasse. J'ai commencé à m'arracher la peau des doigts sur cette grand-mère. Dès que je l'ai touchée, j'ai senti que j'étais fait pour cela, c'est devenu ma vocation première.

Cela s'entend dans ton jeu exceptionnel, dans la manière dont tu passes trois octaves ou quatre en une seule phrase musicale. Il y a un secret ?

Non. C'est le travail, l'adaptation. On a tendance à penser qu'il faut une "pince" de la main gauche très forte, très physique. C'est vrai au début, mais ensuite, j'ai trouvé comment compenser cela avec le poids de l'épaule et du bras gauche, ce qui permet un toucher plus léger. Il faut ensuite trouver son instrument personnel, bien sûr.

Et tu as trouvé le tien. Quelle est cette contrebasse au son assez unique ?

C'est une merveille créée par le luthier vénitien Carlo Fabbri en 1807. Je l'ai trouvée à Paris avec l'aide du luthier Jean Bejuy et son complice Hugues Faumier. À l'époque, j'avais une contrebasse allemande que j'allais faire réparer et régler dans leur atelier. Puis ils se sont installés près du Conservatoire Darius Milhaud et se sont spécialisés dans les instruments anciens. Jean Bejuy a trouvé cette Carlo Fabbri dans un grenier et il a commencé à la restaurer.



Quand je l'ai essayée, j'ai su qu'elle était faite pour moi. La table est en résineux, mais les éclisses et le fond sont en noyer. Le timbre est particulier, je l'ai faite régler comme j'aime avec une action un peu haute, ce qui me donne plus de dynamique. Le son de cette basse est à la fois profond et précis, parce que le gain arrière est plat, et non pas incurvé ou bombé, comme sur la plupart des autres contrebasses qui ont moins de projection sonore.

Comment l'amplifies-tu ?

Avec une cellule fabriquée par David Gage du Bass Shop de New York, et aussi avec un micro placé devant la basse. Comme retour, j'ai un ampli Gallien-Krueger, mais je passe aussi direct dans la façade. En studio, c'est toujours avec un micro placé devant l'instrument, il faut chercher un peu mais on finit toujours par trouver le placement idéal. Je monte des cordes Snyricore.

Avec qui d'autres joues-tu ?

À New York, je suis souvent en quartette avec Lew Soloff, l'ex-trumpettiste de Gil Evans, et des batteurs comme Billy Hart ou Victor Lewis, et Bill Evans au sax. Je joue beaucoup en trio avec Mike Stern et le batteur Lenny White et parfois avec Chris Potter. Je fais des séances très souvent avec Mike Brecker. Mais le Moutin Reunion Quartet, qui existe depuis 1999, est vraiment le contexte dans lequel je peux librement m'exprimer.

Vous avez certainement des projets...

Après l'enregistrement de l'album, nous allons tourner en France, au festival de Côtances au printemps, et aussi aux USA cet été à Rochester, Saratoga et au Canada. Puis à nouveau en France, au festival Jazz à Vienne, et aussi à Londres.

VERS L'ÂGE DE 16 ANS, IL Y AVAIT UN PION DANS MON LYCÉE QUI JOUAIT DU FOLK ET AVAIT UNE CONTRE-BASSE ; J'AI COMMENCÉ À M'ARRACHER LA PEAU DES DOIGTS SUR CETTE GRAND-MÈRE. DÈS QUE JE L'AI TOUCHÉE, J'AI SENTI QUE J'ÉTAIS FAIT POUR CELA, C'EST DEvenu MA VOCATION PREMIÈRE.

EDITO

## Standing ovation

Les frères ont la cote... Avec Sylvain Beuf (saxophones) et Baptiste Trotignon (piano), les jumeaux Moutin, François (contrebasse) et Louis (batterie) forment un quartette, Moutin Reunion, qui vient d'effectuer une tournée exemplaire aux États-Unis. Tant par son déroulement que pour les promesses de développement qu'elle génère. À la fin de l'année 2000, Moutin Reunion avait publié "Power Tree" chez Shaï. Aujourd'hui, c'est Dreyfus qui a repris le flambeau en sortant le disque aux États-Unis le 8 janvier dernier. Occasion d'effectuer une première tournée, du 3 au 11 janvier: Pittsburgh, Washington DC, Baltimore, Philadelphia, Boston et New York. Une équipe vidéo accompagnait la quartette en vue d'un documentaire à venir. Surtout, ils disposaient d'un manager, Dan Doyle, qui raisonne en termes de stratégie de développement. Sur trois ans. Son excellente connaissance des circuits du jazz aux États-Unis (clubs, festivals, radios, presse écrite) a abouti à un tir groupé d'interviews et de comptes rendus sur toutes les radios qui comptent (notamment le réseau national de WDUQ) et avec les meilleures signatures de la presse écrite (à commencer par Bob Blumenthal). Une presse unanimement enthousiaste. Au quotidien, une stratégie de fourmi (des clubs de deux cents places, un public délirant et une trentaine de disques vendus après chaque concert), avec un pic à Philadelphie où le quartette a fait un triomphe devant la "Cousin Mary" de Coltrane et toute la communauté afro-américaine, mobilisée par Byard Lancaster. À Boston se sont noués des contacts pour le Newport JVC Festival et partout les *frenchies* ont impressionné par la cohérence et la qualité de leur projet musical. Le premier étage de la fusée a conquis musiciens, programmeurs et journalistes. Et s'ils ont saisi le potentiel du groupe, on peut penser qu'en dehors des qualités intrinsèques de la musique, cela tient aussi à la pertinence de la stratégie, parfaitement adaptée à la présentation d'un nouveau groupe. Ni paillettes, ni esbroufe. Il leur faut désormais penser au second étage de la fusée... D'ores et déjà, les partenaires qui ont donné un coup de pouce à l'existence de ce premier pas de géant — la Fondation BNP-Paribas, l'Afaa, les services culturels de l'Ambassade de France aux États-Unis, le FCM, la Spedidam — peuvent être fiers de leur travail d'accompagnement. Réaliste, patiente, structurée — et s'appuyant sur un projet artistique fort — cette manière d'exporter mieux devrait inspirer ceux qui cherchent à exporter plus.

Alex Dutilh

# « Moutin Réunion » : les jumeaux se mettent en quatre

**B**onne nouvelle : les frères Moutin sont de retour, à la tête d'un nouveau quartette. Depuis le milieu des années 80, on n'a certes cessé d'écouter, ensemble, François (contrebasse) et Louis (batterie), auprès de Michel Portal ou de la fine fleur des pianistes, de Jean-Marie Machado à Martial Solal en passant par Antoine Hervé, Jean-Michel Pilc, Manuel Rocheman ou Andy Emler. Mais ceux qui avaient apprécié leur premier quintette — avec Simon Spang-Hanssen et Sylvain Beuf aux saxophones, et Marianne Spang-Hanssen à la flûte — regrettaient que l'aventure (dont témoigne un disque, enregistré en 1991), se soit arrêtée définitivement avec le départ de François pour les États-Unis, en 1993. Cinq ans plus tard, c'est à l'initiative de Louis que s'est formé ce nouveau quartette, où les jumeaux retrouvent Sylvain Beuf (« j'adore

*l'expressivité de son jeu, précise Louis, et l'on s'entend très bien rythmiquement*») et accueillent un nouveau venu, le pianiste Baptiste Trotignon. Louis Moutin : « *La première fois que je l'ai vu, j'ai tout de suite eu envie de jouer avec lui; je me sens proche de sa manière de phraser.* » Au programme, des compositions de Louis : « *pour le quintette, j'écrivais un peu tordu, et j'avais en tête des idées que je ne savais pas réaliser; ces dernières années, je me suis penché sérieusement sur l'harmonie* ». Et François a écrit quel-

ques arrangements sur des chansons de Brassens. C'est d'ailleurs en jouant ce répertoire à la guitare qu'il a commencé la musique. Avec deux voix mélodiques en moins, mais un instrument polyphonique en plus, le quartette requiert moins d'orchestration que le défunt quintette. Un projet plus « simple », plus direct, donc. Pour le plaisir des frères Moutin, et celui du public, à en juger par l'accueil déjà reçu en concert à Sèvres, à Radio France et au Duc des Lombards à Paris.

Arnaud Merlin



#### À ÉCOUTER :

- Quintet Moutin « Parcours », 1991, Blue Line.
- Manuel Rocheman « White Keys », 1991, Nocturne/Média 7.
- Trio Machado « Séquence thymiryque », 1993, Label bleu/Harmonia Mundi.
- Antoine Hervé Trio « Fluide », 1995, Label bleu/Harmonia Mundi.



#### EN CONCERT :

Les 28 et 29 janvier au Petit Fauchaux à Tours, le 3 février au Biplan à Lille, le 4 février au Centre culturel Noroit à Arras, le 6 février au Centre Youri-Gagarine à Champigny, le 6 avril au Duc des Lombards à Paris, le 6 mai au Pannonica à Nantes.



Ursula K.

De gauche à droite, Sylvain Beuf, Louis Moutin, François Moutin et Baptiste Trotignon.

# CHRONIQUES & ANNONCES CONCERTS



LE 20H DE TSF	Annonce concert Lognes
LE PROGRÈS	Annonce concert Francheville
L'UNION	Annonce concert Laon
LE PARISIEN	Annonce concert Lagny
PARIS CAPITALE	Annonce concerts Sceaux
IRISH TIMES	Chronique concert Cork Jazz Festival – Ray Corniskey
THE HERALD	Chronique concert Glasgow – Rob Adams
BIRMINGHAM POST	Annonce concert Birmingham – Peter Bacon
TIME OUT	Annonce concerts Londres
THE INDEPENDENT	Annonces concerts Londres
THE GUARDIAN	Chronique concert London Jazz Festival – John Fordham
LE MONDE	Chronique concert Bataclan JVC Jazz Festival - Sylvain Siclier
METRO	Annonce concert Bataclan JVC Jazz Festival
LE MONDE	Quatuors de luxe dans le bocage normand – Francis Marmande
ZURBAN	Annonce concert New Morning – Jean-Yves Chaperon
LA DEPECHE DU MIDI	Au bonheur des Moutin – Jean-Marc Le Souarnec
NOUVEL OBS	Annonce concert Duc des Lombards – Jean-Michel Proust
SÜDDEUTSCHE ZEITUNG	Grandioses Zusammenspiel ; Chronique concert – Jörg Konrad
TELERAMA	Annonce concert Duc des Lombards – Michel Contat
JAZZMAN	Deux Frangins hors d'haleine Chronique concert – Fara C.

Le 20h de TSF

vendredi 19 mars 2010

## **Les Frères Moutin**

Les frères **François et Louis Moutin**, respectivement contrebassiste et batteur, sont de retour avec "Soul Dancers", un nouvel album qui réunit à nouveau **Pierre de Bethmann** au piano et **Rick Margitza** au saxophone, remarqué au côté de Miles Davis, à la fin des années 80. Un groupe simplement nommé le **Moutin Reunion Quartet**, qui sera en concert ce vendredi 19 mars à Lognes, dans le cadre du Printemps du Jazz, et au Sunside du 14 au 17 avril prochain.

## CONCERT

## Les frères Moutin et Olivier Ker Orio au festival de jazz de Francheville



Les frères Moutin / Photo DR

Les frères Moutin sont les promoteurs inspirés d'un jazz expressif où complexité de la forme, qualité sonore et rythmique rivalisent de créativité. Leur dernier opus « Soul dances » (Plus Loin Music) en est un bel exemple. Avec le saxophoniste Rick Margitza et le claviériste Pierre de Bethmann, François le contrebassiste et Louis le batteur forment un véritable groupe. Le répertoire captivé par ses couleurs harmoniques qui ne sont pas sans rappeler Weather Report. Les références à Joe Zawinul et

Jaco Pastorius ne sont pas les seuls atouts du CD. La palette beaucoup plus large des thèmes originaux permet d'apprécier la forte personnalité du quartet. La présence supplémentaire à Francheville de l'harmoniciste Olivier Ker Orio devrait apporter de belles nuances au Moutin Réunion, qui n'en manque assurément pas. En début de soirée on retrouvera le Trio Dulabo pour une relecture insolite de Ma mère l'oye de Maurice Ravel.

**F. B.**

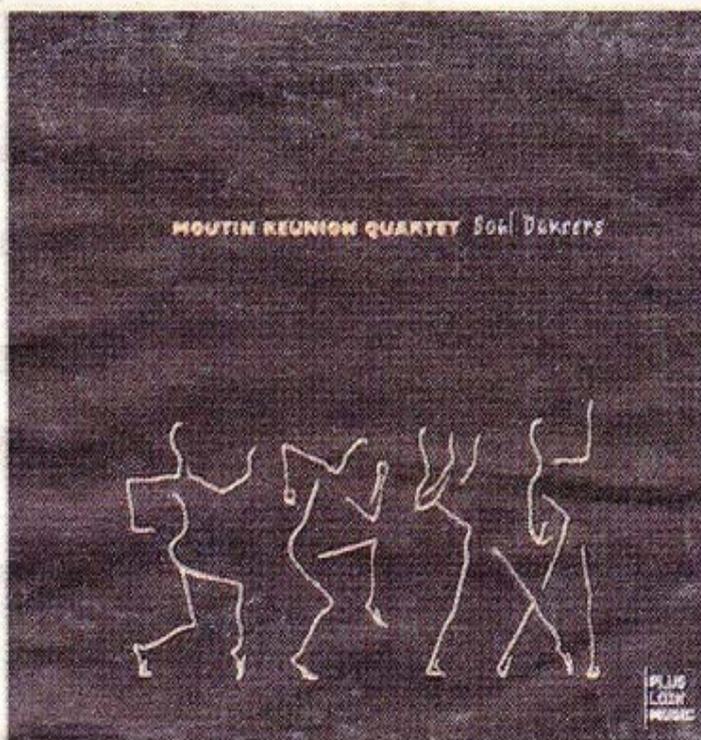
> Iris de Francheville  
ce soir à 20 h 30

# L'UNION

16 mai 2010

## UNIS COMME LES DOIGTS DE LA MAIN

Ils sont jumeaux et sont vraiment complémentaires. L'un, François Mourin, officie à la contrebasse. L'autre, Louis, joue de la batterie. Sur « Soul dances » ils sont accompagnés par Rick Margitza, l'ancien saxophoniste ténor de Miles Davis et de Pierre de Bethmann, au piano. D'ailleurs, le public pourra les applaudir le vendredi 11 juin à Laon et apprécier des pièces toniques



témoignant d'un jazz qui ne tourne jamais en rond comme sur la reprise superbe de « Monk's medley » et son solo de contrebasse majestueuse.

*Label Plus loin music.*

# Parisien du 10/10/10

## Jazz à gogo LAGNY-SUR-MARNE



URSULA K.

**(77).** Pour sa seconde édition, le Lagny Jazz Festival a invité pendant trois jours des artistes de renom. Mais cette manifestation se veut aussi un tremplin pour musiciens émergents. Les gagnants, choisis par un jury présidé par Stéphane Huchard, le jazzman de Lagny, seront invités aujourd'hui sur la scène de l'espace Vanel à 15 h 30. Ils feront ainsi la première partie du Moutin Réunion Quartet, formation franco-américaine, qui clôturera le festival à 17 heures. A partir de 19 heures, le bar de l'espace Vanel accueillera le Yoann Schmidt et Hadrien Fereau Quartet, représentants d'une nouvelle génération de jazzmen volcaniques.

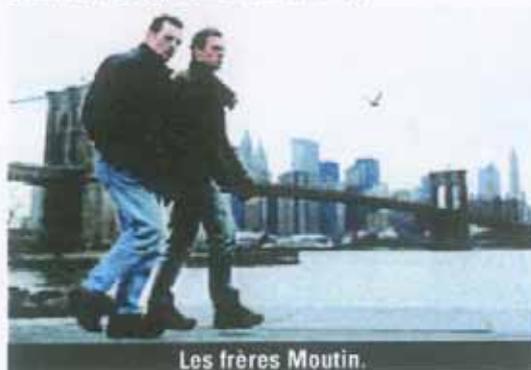
■ Aujourd'hui, à l'espace Charles-Vanel, 22, boulevard du Maréchal-Gallieni à Lagny. Tarif : 20 € et 15 €. Gratuit pour les moins de 12 ans. Billetterie sur place ou sur [www.fnac.com](http://www.fnac.com). Rens. au 01.64.12.47.50.

## PARIS CAPITALE

### Décembre 2007 – janvier 2008

#### **11 ET 12 JANVIER** **Moutin Reunion Quartet**

Le nouveau répertoire de cette formation menée par les frères Moutin, François à la basse et Louis à la batterie, fait l'effet d'une tempête tant l'énergie qui s'en dégage est intense ! Il faut s'accrocher au bastingage, et se laisser porter par le souffle... *Sharp turns* (Nocturne).



Les frères Moutin.

© URSULA.K

■ Sceaux What/les Gémeaux. 49, avenue  
Georges-Clemenceau à Sceaux (92).  
Tél. 01 46 61 36 67. A 21 h 30. De 16 à 24 €.

# THE IRISH TIMES

€1.60 (INCL. VAT) for Northern Ireland

TUESDAY, OCTOBER 31, 2006

WWW.IRELAND.COM

---

"The concert was opened by the Moutin Reunion Quartet, a stunningly accomplished group who raced through an extremely challenging repertoire of originals with breathtaking ease."

***Fuelling the jazz with an injection of imagination*** - Ray Comiskey, The Irish Times Tuesday, October 31, 2006 - page 14

# The Herald

"The Franco-American Moutin Reunion Quartet arrived for their first visit to the UK with no shortage of recommendations. Parisian twins Francois and Louis Moutin have formed a much-respected bass and drums partnership for leading French jazz players, including the brilliant pianist Martial Solal. And in Rick Margitza they boast a tenor saxophonist whose CV includes late period Miles Davis and who for many fellow saxophonists is the man currently to follow. **There's no question that they lived up to the heavyweight expectations.**" - Rob Adams in the Herald (Glasgow).

# The rhythm section sticks together

## Peter Bacon's Jazz Diary

There was a time in the British jazz world where an American front man – saxophonist, trumpeter, pianist – would always appear with a British rhythm team of bass and drums. It was cheaper on airfares that way.

In the 21st century that world has turned topsy-turvy – and to prove it are two bands sharing a bill at the mac on Wednesday.

One is a quartet, co-led by pianist Liam Noble and guitarist Phil Robson; the other is a trio led by saxophonist Julian Arguelles.

For both the rhythm team is made up of Americans John Herbert on bass and Tom Rainey on drums.

While it might be the Brits who are writing most of the music and fronting the bandstand, it seems to me that the key element in both groups is the extraordinary Tom Rainey.

Now I'm not normally much of a drums man – I do not spend my idle hours sitting between one hi-fi speaker containing Buddy Rich and another harbouring Gene Krupa and marvelling while they bash each other about.

But a live context is very different and I recall with great joy watching and listening to Seb Rochford with Polar Bear, or Paul Clavis with Iain Ballamy, Jarle Vesperstad with Tord Gustavsen, or the Yellowjackets' Marcus Baylor.

I'm sure I had heard Rainey on countless records but it was at the 2004 Cheltenham Festival that I heard him live for the first time, with the Drew Gress Quintet and with the Noble/Robson band – and I was knocked out.

Rainey, a Californian long resident in New York, has worked at the more experimental and freer end of jazz but to my ears he helps

it all to make sense; he's endlessly creative, never plays a cliché, and, crucially, finds that exquisite balance between exploring his own prowess and supporting the others on the stand.

Herbert has a great pedigree too, taking up the roles of the original American bass players in these bands, Drew Gress and Michael Formanek.

And what of the Brits? Well, Noble, Robson and Arguelles are all outstanding players, sharp and individualistic composers and improvisers.

A special word for Arguelles – he might now live in Scotland but he was born in Lichfield and we should treasure our local heroes.

All too often we have seen him here holding down the baritone seat in a big band, whether Kenny Wheeler's or Carla Bley's, and getting precious little solo space.

On Wednesday that will not be a problem. The trio is the most exposing of saxophone settings, and we should at last get our fill of one of the most original improvisers around – and a man with a truly lovely sound.

The Liam Noble/Phil Robson Quartet and the Julian Arguelles Trio are at the mac on Wednesday from 8pm. This is a Birmingham Jazz gig and tickets are £10 (£7 concs) from 0121 440 3838 or from [macarts.co.uk](http://macarts.co.uk)

It's a measure of how good the jazz scene now is in Birmingham that on Friday a former Miles Davis sideman will be playing for free in the foyer bar at Symphony Hall.

He is Rick Margitza and he is the tenor saxophonist in the Moutin Reunion Quartet. The band is co-led by the French Moutin twins, Francois on double bass and Louis on drums, and the fourth member is pianist Pierre de Berthmann.

Their third disc, *Something Like Now*, has just been released and offers exciting listening. Francois has that singularly French double



Julian Arguelles

bass power, great facility and often provides the band's lead voice. Bass players – be there.

Margitza's last album, *Bohemia*, was one of my favourites of last year; in this band the settings are less exotic and the saxophonist can indulge himself in wonderfully structured, hard-hitting straight-ahead solos.

Of course the Moutin brothers make for a rhythm team that has no trouble second-guessing each other's next move.

The Moutin Reunion Quartet play from 5.30pm – get there very early if you want a seat.

Over in Coventry on Thursday pianist Tim Richards brings his Great Spirits band to the Warwick Arts Centre. This is a nine-piece and includes Roger Beaujolais on vibes, Ed Jones on tenor and Dick Pearce on trumpet.

It's a Jazz Coventry gig and tickets are £10 (£8) from 024 7652 4524. It starts at the crazy time of 7.45pm.

■ News and views by email, please, to [pl\\_bacon@yahoo.co.uk](mailto:pl_bacon@yahoo.co.uk). Look for the blog: [thejazzbreakfast.blogspot.com](http://thejazzbreakfast.blogspot.com)

**\* Moutin Reunion Quartet** *Pizza On The Park, SW1; 8pm; £15.* Paris-born, NY-based double bassist Francois Moutin joins twin brother, drummer Louis, saxophonist Rick Margitza and pianist Pierre De Bethmann. Expect top-notch acoustic swing and bebop. First of two nights.

---

## JAZZ & WORLD

- 1 **GEORGIE FAME** The gov'nor of the old Ronnie Scott's starts a rare full week at the "new" venue. Ronnie Scott's, London (020 7439 0747) Mon to Sat
- 2 **TOUMANI DIABATE'S SYMMETRIC ORCHESTRA** Mali's great kora player pulls out all the stops by bringing his 15-piece band to town. Barbican, London (020 7638 8891) Sun
- 3 **MOUTIN REUNION QUARTET** France's jazz twins – bassist François and drummer Louis – play their latest homage to bop. Pizza on the Park, London (020 7735 5273) Wed
- 4 **K'NAAN** The extraordinary Somali rapper, supported by Ba Cissoko, promoting their great new album *Electric Griot Land*. Peepul Centre, Leicester (0845 310 3344) Mon
- 5 **TIM RICHARDS' GREAT SPIRIT** One of the all-time great British modern jazz bands. Warwick Arts Centre, Coventry (02476 524 524) Thur; The Y Theatre, Leicester (0116 255 7066) Fri; touring

### BEST OF THE REST



#### Pop: Badly Drawn Boy

(ABC, GLASGOW)  
The singer essays the lovingly crafted, low-key songs about home, hearth and the heart from *Born in the UK*. (0870 400 0818) tonight

#### Jazz: Moutin Reunion Quartet

(PIZZA ON THE PARK, LONDON)  
François and Louis Moutin front their highly accomplished modern mainstream foursome. (020-7235 5273) tonight & Thur

#### Comedy:

##### Richard Herring

(FROG & BUCKET, MANCHESTER)  
The comic reflects on unfulfilled fantasies. (0161-236 9805) tonight

#### Dance:

##### Rambert Dance

(EDINBURGH FESTIVAL THEATRE)  
This 80th anniversary programme includes Merce Cunningham's *Pand Woy*. (0131-529 6000) to Fri

#### Classical: The Sixteen

(QEH, LONDON)  
Harry Christophers and his choir perform requiems by Schütz and Brahms. (0870 380 0400) tonight

## GOING OUT JAZZ, BLUES & WORLD

35

### Five best gigs

By Roger Trapp

#### Toumani Diabete's Symmetric Orchestra

Sun

The master kora player Toumani Diabete (*right*) won fans with last year's album of spellbinding duets with the late Ali Farka Toure, and then changed tack to the splendid big band-type album, *Boulevard de l'Independence*. The Symmetric Orchestra assembled for that recording joins him here, as part of the venue's Ramadan Nights festival. *Barbican Centre, London EC2*



#### John Mayall and Chicken Shack

Tue to Fri

With much of his back catalogue just reissued in celebration of 40 years as a band leader and starmaker, John Mayall, is on the road with fellow British blues veterans Chicken Shack. *Brighton Dome, Tue; Guildhall, Portsmouth, Wed; Orchard Theatre, Dartford, Thur; Leas Cliff Hall, Folkestone, Fri*

#### El Tanbura

Tue

Also appearing in the Ramadan Nights programme, El Tanbura is from Egypt and uses a variety of traditional instruments, including a harp that dates back to the time of the pharaohs, to perform highly rhythmic and spiritual songs. *Barbican Centre, London EC2*

#### Moutin Reunion Quartet

Wed & Thur

The quartet led by French twin brothers François and Louis Moutin is a highly accomplished modern mainstream jazz group. Rooted in bop, they also stretch out into funk and free soloing to produce an engagingly varied repertoire. *Pizza on the Park, London SW1*

#### Eric Bibb

Fri

The singer-guitarist Eric Bibb, whose CD *Diamond Days* pays tribute to blues heroes of the past, is a troubadour whose easy-going delivery belies the serious message in much of his music. *Mick Jagger Centre, Dartford*

**Moutin Brothers**

**Pizza Express Jazz Club, London**

**John Fordham  
The Guardian**

**The Moutin twins - bassist Francois and drummer Louis - are a rhythm section that can operate self-sufficiently. On the first of their two nights in London, they made that plain with a flatout duet medley on a string of Charlie Parker tunes, in which Francois's speed and penetrating double-bass reinvented a sequence of uptempo bebop classics with only his brother's deft hand drumming for company.**

**The Moutins call this a reunion band, since in recent years Francois has migrated to the New York scene. And, if the Parker episode suggested they were elated to be making music together, the whole set, in which they aired their new album, Red Moon, confirmed how deeprooted their understanding of each other's playing is.**

**Laudably, though, they paid attention to the audience too. The crouching, bustling Louis and Francois's walking patterns and ringing chord work were often dazzling, and former Miles Davis tenorist Rick Margitza combined long-lined figures and Coltrane-esque ascents.**

**Louis's fondness for climactic reversed-cymbal splashes, Francois's thick chording, and the percussive sound of pianist Pierre DeBethmann sometimes made the group sound like a big band quartet. An effervescent Latin swinger was kick-started by a delectable bass intro of silky phrasing and balletic runs, while DeBethmann played a devious unaccompanied passage hinting at the blues without quite locating it. Francois in particular is a virtuoso with precious few equals in the world right now.**

CULTURE

JAZZ

## Si tous les ascenseurs du monde pouvaient diffuser du David Sanborn

Article paru dans l'édition du 16.10.05

**L'influent saxophoniste américain, décrié en France, a ouvert le JVC Jazz Festival de Paris**

**D**ANS tous les pays où l'on écoute du jazz, l'Américain David Sanborn, 60 ans, vend des brouettes de disques et bénéficie d'un accueil fervent du public et même de la critique. Tous les pays sauf la France, où le saxophoniste et compositeur est souvent considéré avec condescendance ou dédain. Voilà pourtant un toujours jeune homme, comme on peut le constater sur la scène du Bataclan, à Paris, vendredi 14 octobre, qui joue avec justesse, un sens mélodique évident, un phrasé plein d'idées, dont la curiosité pour bien des styles est une constante depuis la fin des années 1960. Eh bien non, Sanborn, l'une des influences principales du saxophone depuis trente ans, est, dans l'Hexagone, considéré comme un représentant de la musique commerciale, du jazz dit d'ascenseur.

Heureusement, ceux pour qui le jazz n'est pas affaire de cérébralité savent fêter Sanborn, lorsque, pas rancunier il passe, trop rarement, par chez nous. Le numéro d'octobre du mensuel Jazz magazine lui consacre un dossier et le JVC Jazz Festival débute avec lui sa programmation répartie sur plusieurs salles, qui transforme Paris en capitale du jazz jusqu'au 25 octobre.

Avant Sanborn, le Moutin Reunion Quartet place les choses à haut niveau. Les frères Moutin, François à la contrebasse et Louis à la batterie, propulsent la musique, jazz acoustique électrisant, tendu par le groove, ce swing des années modernes.

Les responsables de la programmation ont bien pensé cette première partie. Le voilà, ovation, réactivité de la salle, deux bonnes heures de grand plaisir. Les thèmes passent par des ambiances latin jazz, funk, blues, ballade, jazz-rock, soul, pop. La sonorité unique de Sanborn au soprano ravive des souvenirs de ses propres disques, une vingtaine, mais aussi des multiples enregistrements pour d'autres. En vrac avec le Butterfield Blues Band, Stevie Wonder, Todd Rundgren, David Bowie, les Eagles, James Brown, Gil Evans, Jaco Pastorius, James Taylor, Bruce Springsteen, Chaka Khan, John McLaughlin, Eddie Palmieri, au générique musical des films de la série L'Arme fatale...

Il y a des sons de claviers enveloppants (Geoff Keezer, entendu ailleurs bien plus introspectif et retenu), une mise en place au cordeau, l'essor perpétuel de la rythmique (où le percussionniste Don Alias domine). Et puis cette manière subtile, sensible, de jouer les ballades, lorsque l'impulsion dansante est mise en parenthèse. Si touchante et vraie que seul un ascenseur très très obtus ne ressentirait rien.

 Sylvain Siclier



Search bar with a close button (x)

13 octobre 2005, 20h27

A la Une | France | Monde | Economie | High-tech | Sports | Culti

Recherche

Search input field with a search button

sur metro sur google



Offre du Jour !



Jeu Club Metro : gagnez des billets pour la soirée Halloween le 30 octobre 2005 à Disneyland Resort Paris !

Cliquer

metro chez vous A télécharger



Cliquez sur l'image pour l'agrandir

- PARIS
- MARSEILLE
- LYON
- BORDEAUX
- LILLE
- TOULOUSE
- NICE
- OUEST
- STRASBOURG

Toutes les éditions de Metro dans le monde à télécharger en PDF [+]



Toutes les facettes du jazz Le JVC jazz festival s'ouvre demain dans sept lieux de concert(13/10/2005)

Rendre hommage aux illustres musiciens et faire découvrir la jeune garde soucieuse de perpétuer l'héritage ancestral... Depuis sa création, il y a près de dix ans, le JVC jazz festival a fait sienne credo, cherchant, année après année, à regrouper un plus large public autour d'une musique républicaine comme élitiste.

A chacun sa salle...

L'une des grandes originalités du JJF réside dans l'offre de lieux accueillant les concerts. Pour cette édition, sept salles ont été retenues : le Bataclan (XI e ), La Cigale (XVIII e ), le New-Morning (IX e ), le Sunset-Sunside (I er ), le jazz-club de l'hôtel Méridien Etoile (XVII e ), l'Olympia (IX e ) et L'Archipel (X e ). Un éventail de lieux permettant de profiter au mieux des spectacles proposés, ce soit dans le calme de la petite salle du Sunset, pour apprécier les ballades de Thomas Dutron (demain et vendredi à 22 heures), ou à La Cigale, pour bouger au rythme de la bossa groovy de Brésilienne Céu (mardi à 20 heures).

... et son artiste

Côté concerts, que du beau monde. Le premier temps fort se déroulera demain soir à 20 h 30 au Bataclan, avec un double concert, celui du Moutin réunion quartet, en guise d'exquis apéritif, suivi du mythique saxophoniste David Sanborn.

Le jazz manouche sera également bien représenté avec le concert de Romane à La Cigale (mercredi à 20 h 30), et le spectacle Les Enfants de Django, qui investit le jazz club Lionel-Hampton, du 12 octobre. Parmi les autres rendez-vous à ne pas manquer, la venue du bluesman Mighty Mo Rodgers (vendredi et samedi à 21 heures au jazz-club du Méridien), le Reggie Washington quart avec le bassiste de Roy Hargrove (jeudi 20 et vendredi 21 à 21 heures, au Sunside). Enfin, Madeleine Peyroux viendra clôturer le bal mardi, à 20 h 30, à l'Olympia. A.C.

Programmation complète sur le www. looproductions.com

Imprimez cet article

Ecrire à la rédaction

articlesuivants ...

Une rame du T3 sur les rails

metropromo



Trouvez vos vacances Paris sur Expedia.fr Vols, hôtels, séjours, croisières, thalasso et locations de voiture : prix négociés, de prix réguliers et d'offres de dernières minutes. Expedia.fr, le voyage qui vous plaît.

Paris sportifs en ligne misez et gagnez de l'argent

Glocal Forum

## Services



### VOYAGES

[Articles](#) | [Au départ](#)



### AUTOMOBILE

[Articles](#) | [Annonces](#)



### CARRIERE

[Offres](#) | [Articles](#)



### SPECTACLES

Service TickeTac



### CINEMA

[Articles](#) | [DVD-VHS](#) | [CineVip](#)



### JEUX EN LIGNE

[Mots fléchés](#) | [Jeux](#)



### RENCONTRES

Trouver l'âme soeur



### SHOPPING

Bonnes affaires



### IMMOBILIER

Annonces

[Tous les services](#) [+]



Pour votre premier pari vous perdez... on vous rembourse ! MrBookma pariez sur le sport. Faci rapide et fiable.

• **Paris : tous les vols les prix**

Sur Kelkoo, comparez l des billets d'avion, hôte locations de voitures pc votre voyage en France l'étranger. Plus de 50 a de voyages, compagnie aériennes comparées !



[Où nous trouver ?](#) | [Qui sommes-nous ?](#) | [Mentions légales](#) | [Contactez nous](#) | [Publicité/Contacts](#) | [metro ©](#)

metro est membre de :



Le [quotidien gratuit Metro](#), un média d'avance ! Journal d'actualité française et internationale, Metrofrance est une source d' informations gratuites, une [revue de presse au quotidien](#). Pour plus d'information sur le [journal gratuit Metro](#), [metrofrance.com](#)

## Quatuors de luxe dans le bocage normand

Article paru dans l'édition du 05.05.05

**A Coutances, Jazz sous les pommiers conjugue convivialité et excellence musicale**



**A**u rappel du Rubalcaba New Cuban Quartet, on frise l'exploit. Il est 0 h 48 le 4 mai, à Coutances, Manche, 10 002 habitants. C'est le 24e festival annuel de jazz. La Cave des jazz clubs des Unelles fourbit ses armes de jam nocturne.

Le théâtre municipal, jauge parfaite (700 places), acoustique de violoncelle, rappelle le très célèbre pianiste Gonzalo Rubalcaba. Au festival Jazz sous les pommiers à Coutances (direction Denis Lebas), le rappel est encore un signe d'élection.

Coutances est spéciale. Coutances est à part. C'est une bourgade coquette, bâtie sur un tertre que traverse la Soulle. Cathédrale épargnée par les bombardements et jardin public en majesté par printemps. La région verte, c'est vrai, ne manque pas d'eau.

Depuis vingt-quatre ans, une équipe de plus de 120 bénévoles se mobilise pour une semaine de fête. Un million d'euros de budget (45 % de billetterie et collectivités locales), 558 musiciens, dont 278 professionnels, 52 concerts payants, 19 nationalités pour 65 000 visiteurs, cela mérite attention.

Des commerciaux prennent leur congé pour faire la régie. Des retraités de l'éducation nationale convoient les musiciens. Des étudiantes s'affairent au restaurant.

Ce phénomène socioculturel du passage des deux siècles (intrépidité de la programmation, fidélisation du public) méritera examen. Auront cohabité, sans doute avec un talent complémentaire, des festivals de pure récréation et d'autres. Nuance infime, politique, sensible. Comme au Mans, à Mulhouse, à Nevers ou à Uzeste, l'idée du jazz est spéciale.

Le triomphe de Coutances, de ce point de vue, c'est le « bar des filles » : salle d'entracte décorée et animée par les filles du festival.

Cinquième soirée : deux quartets de luxe pris entre cinq manifestations (blues et fanfare). On la dirait calquée sur la gastronomie des campagnes d'antan : deux plats de résistance sans trou normand.

Les frères Moutin, François le contrebassiste, Louis le batteur, blonds jumeaux, beaux mecs, physique de télévision plus l'intelligence, énergie et virtuosité de concours, tiennent au bout de leur quartet (Moutin Réunion Quartet : Rick Margzita, saxophone ex-Miles Davis, et Pierre de Beethman, pianiste distingué) la formule, le secret, des musiques savantes ; celle des joies de l'instant et de la fureur de vivre.

L'immense Rubalcaba (piano), Ignacio Berroa à la batterie, Lamoglia au ténor et José à la basse, ce n'est pas une deuxième partie : c'est un second univers. On le mesure au rappel, voir plus haut, El Guerrillero.

Au milieu, il y eut un intermède : par un accident rarissime, une corde du piano s'était cassée. Eh bien, on trouva, nocturnement et sans fléchir, en pleine cambrousse, une nuit de mardi à accoucher une jument, un accordeur, un jeu de cordes et sept clefs de 12. Tandis que le « bar des filles » ne désemplassait pas. Il est des signes qui ne trompent pas. Grand festival.



**Francis Marmande**

# ZURBAN

Du 19 au 25 Janvier 2005

## JAZZ

### Coup double

#### Moutin Réunion

Ils sont les jumeaux du jazz, et physiquement si proches que leur association est presque troublante. François et Louis Moutin, respectivement bassiste et batteur, ont réalisé avec ce groupe un coup de maître. Autour d'eux, qui fournissent la base rythmique tonifiante du quartet, les musiciens peuvent changer, l'essentiel est que subsiste la même formidable énergie pour conserver l'empreinte de cette musique. Le succès vient récompenser cette ardeur, y compris de l'autre côté de l'Atlantique, car l'Amérique commence à dresser l'oreille à l'écoute de la Moutin Réunion. De l'innovation, de la fantaisie, du swing à revendre et de l'originalité, que faut-il de plus ? La nouveauté est que le pianiste Pierre de Bethmann arrive dans le groupe. Bon choix, car il est un des rares capables de ne pas faire regretter Baptiste Trotignon.

**JEAN-YVES CHAPERON**

**New Morning (10<sup>e</sup>).**

## CRITIQUES

Jazz.

# Au bonheur des Moutin

Au risque de radoter, disons-le encore : la salle Nougaro est l'écrin idéal pour écouter la musique de l'intime et de l'enthousiasme ; celle du cœur. Jeudi soir, nouvelle démonstration d'évidence, dans le cadre de Jazz sur 31, avec le concert de Moutin Réunion, quartet de choix réunissant les jumeaux Louis (batterie) et François Moutin (contrebasse) ainsi que Baptiste Trotignon (piano) et Rick Margitza (saxophone). Sur scène, la batterie est placée au cœur du dispositif, bien devant, à la même hauteur que le piano. Manière de dire que le chef, c'est Louis Moutin, à la fois maître du rythme (logique) et de la mélodie (il a écrit

une bonne partie des compositions). Ce rôle prééminent, le batteur le joue de façon énergique et joyeuse, parfois jusqu'au bout du tempo, concentré quand il frappe les fûts, rigolard entre deux morceaux. Derrière Louis, en parfaite osmose, François mouille aussi la chemise de belle manière, toujours réactif, toujours dans le plaisir absolu de jouer, de donner (leur « Vie en rose » à deux est étonnante). Plus discrets, Baptiste Trotignon et Rick Margitza participent à la fête. Dans la salle, comble et comblée, le public en redemande. Beau moment de communion, digne des grandes heures de Jazz sur son 31.

Jean-Marc Le Scouarnec

# JAZZ

## Au duc des Lombards

42, rue des Lombards (1<sup>er</sup>). M<sup>o</sup> Châtelet. 01.42.33.22.88.  
19 €.

• **Moutin Réunion Quartet** avec Louis Moutin (batterie), François Moutin (contrebasse), Rick Margitza (saxophone) et Baptiste Trotignon (piano). **21h du jeudi 27 au samedi 29.**

**Un quartet qui tourne déjà dans le monde entier. Il serait temps de ne pas les laisser s'échapper avant d'avoir mesuré combien ces musiciens sont exceptionnels. La complicité musicale des jumeaux Louis et François, proche de la télépathie, insuffle une force unique à cet orchestre où se retrouvent, quasi invités dans la famille Moutin, Rick Margitza (une référence pour le jeu de saxophone) et Baptiste Trotignon (prix Django Reinhardt de l'Académie du jazz en 2001, lauréat du prix international Martial Solal et Victoire « révélation jazz » en ce début d'année). Que demander de mieux pour une soirée jazz ?**

Jazz-Highlight mit dem Moutin Reunion Quartet in Fürstenfeld

## Grandioses Zusammenspiel

Glückseligmachende Musiker wie der Pianist Trotignon oder Rick Margitza am Saxophon

**Fürstenfeldbruck** ■ Jazz ist Rhythmus – zumindest eine seiner wichtigsten Komponenten. Den Rhythmus vorzugeben, ihn zu halten, mit ihm zu spielen, diese Herausforderung haben sich Francois und Louis Moutin zur lebensbestimmenden Aufgabe gemacht. Sie vermitteln, ob als Sideman oder in ihrem klassisch besetzten Reunion Quartet, die Gewissheit, mit einem stimmigen rhythmischen Unterbau jeder solistischen Herausforderung eine verlässliche Sicherheit zu bieten. Mit abgeklärter Leidenschaft lösen sie, wie am Dienstag in Fürstenfeld, eine Band bis an ihre kreativen Grenzen, inspirieren in Bereichen, die als improvisatorische

Gipfel längst erklommen scheinen. Dort, wo andere Drum & Bass Duos sich schon auf den Abstieg nach einem gelungenen Chorus ihrer Solisten vorbereiten, geben Francois und Louis Moutin noch einmal alles und ermöglichen eine Steigerung.

Man muss jedoch sagen, dass den beiden Franzosen mit Rick Margitza am Saxophon und Baptiste Trotignon zwei zwar junge, aber besonders erfahrene Musiker zur Seite standen. Der eindeutig vom Hardbop infizierte Margitza handhabt sein Tenor fast majestätisch. Er bläst in einer unterkühlt wirkenden Sinnlichkeit mit tiefem, vollem Sound, füllt mit langen Improvisationen, die sich frei

von allen einschränkenden Zwängen entfalten, die Kompositionen satt aus. Es kommt hin und wieder schon vor, dass seine Art das Instrument zu spielen, an die Standards der Jazzliteratur erinnern. Aber es ist durchgehend eine eigene Improvisationssprache, die in ihren Klangbändern Poesie und Exaltiertheit auf sehr individuelle Art verbindet.

Trotignon bedient das Klavier äußerlich fast nachlässig, ja er wirkt überhaupt beinahe unbeteiligt. Doch er setzt große jazzpianistische Akkorde, impressionistische Kürzel und glückseligmachende, perlende Läufe. In seinem Spiel steckt mit Sicherheit ein klassisch geprägtes Musikver-

ständnis, aber nicht akademisch geschult, sondern mit swingender Empathy gelebt. Von Francois Moutins erbarmungslos hart groovenden Basslinien und Louis Moutins unkonventionell aufgebrochener Trommelarbeit begleitet, wächst auch er über sich hinaus, gewinnt sein Spiel an faszinierender Farbigkeit.

Im grandiosen Zusammenspiel gab es immer wieder Augenblicke, die eine Sehnsucht nährten, dass diese gruppenintensive Musikalität unendlich fortlaufen möge. Doch auch das trefflichste Konzert geht mal zu Ende. Was bleibt, ist die Erinnerung an einen der bisherigen Höhepunkte in der Reihe „Jazz First“. JÖRG KONRAD

## Moutin Reunion

> Les 27, 28 et 29 mars, 21h, Duc des Lombards : 42, rue des Lombards, 1<sup>er</sup>, 01-42-33-22-88. (19 €).

> Les Moutin sont jumeaux. L'un, François, le contrebassiste, est basé à New York, comme Jean-Michel Pilc, avec qui il joue en trio. L'autre, Louis, le batteur, vit ici. Quand ils se réunissent, c'est pour un quartet mettant des étincelles dans les yeux des garçons et des filles parce qu'il donne à tous l'idée d'une vie à la hauteur de cette musique, aussi intelligente que flamboyante. Rick Margitza, qui a joué avec Miles, occupe avec brio la place du ténor et du soprano ; Baptiste Trotignon reçoit de la paire rythmique les influx nécessaires pour faire de lui le plus passionnant des pianistes de la scène française. François Moutin, avec son énergie et sa générosité invraisemblables, ses doigtés qui laissent perplexes tous les autres contrebassistes, est à chaque fois une révélation : il est unique au monde. Ce quartet est un bonheur. M. C.



► Grand cru

# Moutin : Deux frangins hors d'haleine

Quelques dizaines de spectateurs sont venus réserver à l'avance une bonne place au Club, qui va très vite déborder de monde et d'enthousiasme. François Moutin, en verve, libère avec jubilation son impatience de jouer, par un martèlement obsessionnel de la contrebasse, sur laquelle il entreprend d'agiles glissandos en chute libre. Baptiste Trotignon, 25 ans, des idées à revendre, une large culture pianistique, instille des cycles d'accords rythmiquement décalés aux parfums latin jazz ou monkiens. Des éclairs free rafraîchissent ses soli, au cours desquels cet accompagnateur ingénieux se découvre totalement.

L'interaction à l'œuvre sur scène rayonne sur le public, qui n'attend pas la fin des morceaux pour réagir. En symbiose tout du long, les deux jumeaux combinent des beats funky et des pulsations à fleur de swing. Le son ample et généreux de Fran-

çois Moutin donne encore plus de corps à ses lignes de basse puissantes. De jolies surprises : la mélodie plus lente du soprano chavire sur une rythmique groovy et, peu à peu, nous fait entrevoir le thème de Brassens *Je m'suis fait tout petit devant une poupée* (dont l'arrangement de François Moutin souligne la qualité mélodique). Dans une autre adaptation de François, le duo des frangins nous fait voir *La Vie en rose* sous le soleil d'une biguine, battue par Louis à mains nues au les peaux.

Duo intense également que la joute saxophone ténor - batterie, sur un final aux accents coltraniens. Tandis que les protagonistes explosent, la lave brûle les esprits. Le piano vient se fondre à la fougue de ses partenaires. Le solo de la contrebasse fait revivre le thème de *Giant Steps*, à la joie du carré d'irréductibles restés jusqu'à la dernière note du groupe. Le club, plein comme un œuf pendant la majeure partie du concert, a commencé de se vider, lorsque s'est profilée, à la salle Charlie Parker, l'heure de l'entrée en scène de Carlinhos Brown. Loin de l'artillerie lourde déployée par la star brésilienne, le Quartet Moutin Réunion a, jusqu'au bout, tenu les jazzfans en haleine.